GEO
VOIR LE MONDE AUTREMENT



EXCLUSIF
LES TRÉSORS OUBLIÉS DE L'ÉGYPTE

Nº 434. AVRIL 2015

www.geo.fr

La Chine

PANORAMA LES GRANDS ESPACES QUI FONT RÊVER

ENQUÊTE CHEZ LES PANDAS, LES DERNIERS EMPEREURS

REPORTAGE DANS LES JARDINS CÉLESTES DU HUNAN

CARTE LES CINQUANTE PLUS BEAUX PARCS ET SITES PROTÉGÉS

BEL : 6 € – CH : 10,50 CHF – CAN : 11.50 CAD – D : 7,50€ – ESP : 6.5 € – GR : 6.5 € – ITA : 6.5 € – LUX : 6 € – PORT.CONT. : 6,50 € – DOM : Avion : 9 € ; Surface : 5,90 € – MAY : 13 € – Maroc : 66 DH – Tunisie : 9 TND – Zone CFA Avion : 6 300 XAF ; Bateau : 5 000 XAF – Zone CFP Avion : 2 000 XPF ; Bateau : 1 000 XPF.

GROUPE PRISMA MEDIA
M 01588 - 434 - F: 5,50 € - RD



«Game of Thrones»
LES DÉCORS FOUS D'UNE SÉRIE CULTE

SÉRIE 2015
LA FRANCE NATURE
SES ANGES GARDIENS, SES SANCTUAIRES
L'AUVERGNE





Corée du Nord
À LA DÉCOUVERTE DE PYONGYANG LA NUIT

Nouvelles
BMW Série 1

www.bmw.fr

Le plaisir
de conduire

www.bmw.fr/serie1

Équipements de série ou en option selon versions.
Consommations en cycle mixte des Nouvelles BMW Série 1 trois ou cinq portes : **3,4 à 8 l/100 km**. CO_2 : **89 à 188 g/km** selon la norme européenne NEDC.
*** Exemple de loyer pour une BMW 114d trois ou cinq portes Premiere en Location Longue Durée sur 36 mois et pour 45 000 km. 36 loyers linéaires hors assurances facultatives : 263,24 €/mois.** Contrat national d'entretien facultatif au prix de 26,76 €/mois pour 36 mois et/ou 45 000 km (au 1er des deux termes atteint) comprenant l'entretien, l'assistance du véhicule, le véhicule relais panne catégorie B pendant 5 jours maximum, souscrit auprès de BMW Finance. Coût total du contrat d'entretien : 963,36 €. Offre réservée aux particuliers valable pour toute commande d'une BMW 114d trois ou cinq portes Premiere **avant le 30/06/15** dans les concessions BMW participantes. Sous réserve d'acceptation par BMW Finance SNC au capital de 87 000 000 € RCS Versailles B 343 606 448 TVA FR 65 343 606 448. Établissement de Crédit Spécialisé agréé par l'Autorité de Contrôle Prudentiel et de Résolution sous le n° 14670. Courtier en Assurances immatriculé à l'ORIAS sous le n° 07 008 883. Vérifiable sur www.orias.fr. Consommation en cycle mixte : **4,1 l/100 km**. CO_2 : **109 g/km**. L'extérieur des véhicules comporte des équipements en option.

BMW EFFICIENT**DYNAMICS.**
MOINS D'ÉMISSIONS. PLUS DE PLAISIR.

NOUVELLES BMW SÉRIE 1.

À partir de **290 €/mois*** sans apport, entretien et garantie inclus.

- Nouveau design à la fois dynamique et élégant
- Nouveaux moteurs essence et diesel, de 95 à 326 ch
- Conciergerie 7 j/7 24 h/24, Musique à la demande et BMW Internet 4G
- Nouveaux projecteurs Full LED
- À partir de 3,4 l/100 km et 89 g/km de CO_2
- Technologie 4 roues motrices intelligente BMW xDrive

NOUVEAU DISCOVERY SPORT

L'AVENTURE ? C'EST DANS NOTRE ADN.

LAND ROVER

ABOVE & BEYOND

Découvrez notre SUV compact le plus polyvalent. Ses technologies intelligentes, incluant le système Terrain Response®, font du Nouveau Discovery Sport le véhicule idéal pour explorer les grands espaces. Son généreux volume de rangement de 1 698 litres et son ingénieux système de sièges 5+2 garantissent quant à eux votre plus grand confort.

#DiscoverySport

landrover.fr



ABOVE & BEYOND : Franchir de nouveaux horizons. Consommations mixtes Norme CE 1999/94 (L/100 km) : de 5,7 à 8,3 - CO_2 (g/km) : de 149 à 197.
RCS Nanterre 509 016 804.

ÉDITORIAL

La dictature est l'ennemie de la nature



Derek Hudson

La Chine peut-elle (encore) faire rêver le voyageur ? Sur le simple plan écologique, sans même parler de celui des libertés, le tableau semble apocalyptique. Anne Cantin, notre reporter, qui parle chinois et a vécu dans le pays, se souvient de Chengdu en 1988, «une ville au milieu des bambous, avec des pagodes et où l'on pouvait boire le thé sur des placettes». Aujourd'hui, Chengdu est une forêt de béton et on y voit le ciel trois jours par an. Un ciel si gris et si lourd qu'il reste collé en haut des tours. A Pékin, Shanghai ou Harbin, pour l'eau, l'air ou les sols, les chiffres corroborent les récits. La Chine, c'est l'horreur écologique. Le résultat de plusieurs décennies vouées au culte de la croissance, à la drogue de la production. En trente ans, tout le monde y a gagné. Les plus pauvres ne connaissent plus la faim et les plus riches connaissent les Ferrari et les «resorts» de luxe, mais la nature, elle, a été spoliée.

Ce pays, de la taille d'un empire, héritier de riches civilisations, contient pourtant des sites grandioses et des paysages magnifiques que nos reporters ont répertoriés et visités. A quelles conditions peut-il les restaurer et les préserver ? Pas seulement, on l'espère, en les transformant en parcs touristiques. Le ralentissement de la croissance fera son œuvre. L'image négative que présente le pays avec ses ciels plombés et ses records du monde de taux de particules fines agira aussi. Après tout, la Chine s'est mise à protéger le panda et ses forêts quand elle a réalisé combien cet animal contribuait à forger pour elle une réputation «sympa». Des «pandassadeurs» ont même été nommés. Les voix officielles se font fortes aujourd'hui pour «déclarer la guerre à la pollution». Et quand la Chine déclare une guerre...

Un nouveau dirigisme «vert» suffira-t-il ? Pour corrompre un fonctionnaire, il vaut mieux désormais, paraît-il, lui offrir un panier bio qu'une bouteille de cognac. Au-delà de la boutade, la condition première du changement se trouve dans la résolution de ce problème-là, explique le journaliste Gabriel Grésillon dans un livre très documenté*. Le pays doit créer, non pas forcément les conditions favorables à la liberté d'expression, comme on l'attend souvent en Occident, mais une justice indépendante. Pots-de-vin, petits arrangements entre amis, autorités locales corrompues, victimes peu écoutées... La racine du mal chinois est là. Tant que les magistrats resteront soumis à la tutelle du Parti communiste, les pollueurs resteront impunis, la Chine s'enfoncera dans le brouillard. La nature est comme les hommes. Elle a besoin, pour respirer, de s'affranchir de la dictature.

**«Chine, le grand bond dans le brouillard», par Gabriel Grésillon, éd. Stock, 2015.*

ÉRIC MEYER RÉDACTEUR EN CHEF



Photos DR



Giulio Di Sturco



Paolo Verzone

TAPIS ROUGE POUR NOS PHOTOGRAPHES

Le World Press Photo, c'est un peu les oscars de la photographie. Et, à notre grande fierté, deux sujets GEO viennent d'être récompensés. Le deuxième prix pour un reportage dans la catégorie «enjeux contemporains» a été attribué à **Giulio Di Sturco** pour «Hollywood made in China» (GEO n° 432, février 2015) sur le boom de l'industrie cinématographique chinoise, enquête menée pour nous avec le reporter Thomas Saintourens. D'autre part, le troisième prix dans la catégorie «Portraits» vient couronner le travail de **Paolo Verzone** sur les académies militaires en Europe, soutenu et publié par GEO (n° 420, février 2014, «Tour d'Europe au garde-à-vous»). Bravo à ces deux photographes, collaborateurs réguliers de notre magazine !

DS *préfère* TOTAL

OFFREZ-VOUS UN HARAS DE 180 CHEVAUX

DS 4 *Nouvelle motorisation* BlueHDi 180

AVEC NOUVELLE BOÎTE DE VITESSES AUTOMATIQUE EAT6



CONSOMMATIONS MIXTES ET ÉMISSIONS DE CO_2 DE DS 4 : de 3,7 à 6,4 l/100 km et de 97 à 149 g/km.

Automobiles Citroën : RCS Paris 642 050 199.

DS AUTOMOBILES

SPIRIT OF
AVANT-GARDE



60 DS 1955

www.driveDS.fr

NOUVEAU

Coca-Cola life®



GOÛT SUCRÉ D'ORIGINE NATURELLE RÉDUIT EN CALORIES*

***30 % de calories en moins que la moyenne des colas sucrés, grâce à une réduction de sucres de 30 % résultant de l'utilisation d'extrait de stévia - coca-cola-life.fr**

©2015 The Coca-Cola Company. *Coca-Cola life* et la Bouteille Contour sont des marques déposées de The Coca-Cola Company. Coca-Cola Services France - S.A.S. au capital de 50000 euros - 404 421 083 RCS Nanterre.

Pour votre santé, mangez au moins cinq fruits et légumes par jour. www.mangerbouger.fr

SOMMAIRE



Gettyimages.com

Le roi des monts du Sichuan, le Minya Konka, culmine à 7 556 m. Un paradis de la vie sauvage.

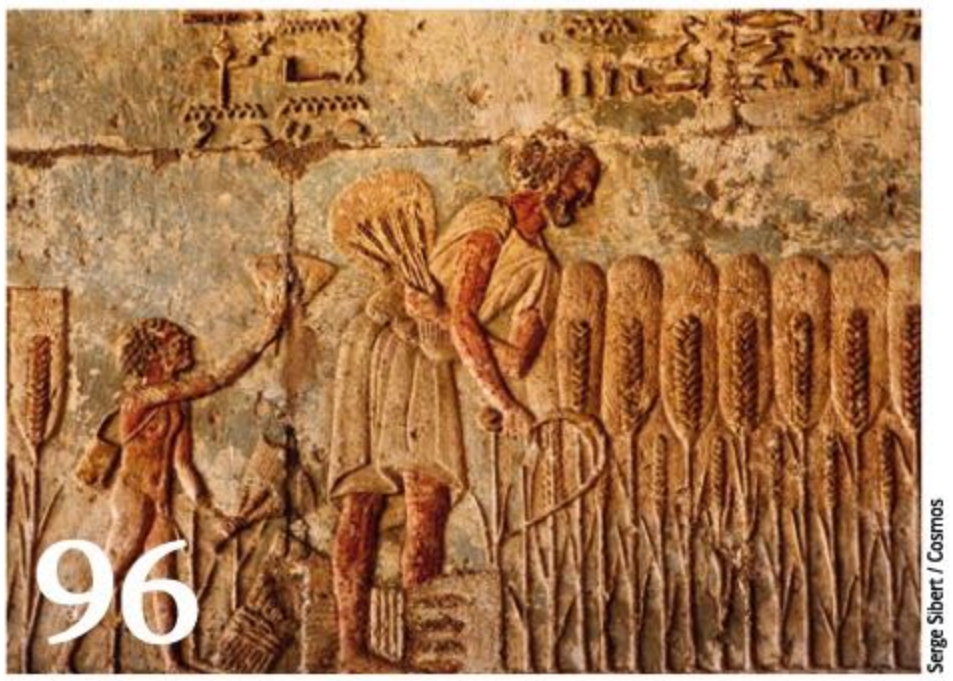
62 ÉVASION

La Chine des grands espaces Des dizaines de parcs protégés, des pandas géants choyés comme un trésor national, des pics karstiques époustouflants qui inspirent le cinéma... Loin des mégapoles asphyxiées, GEO vous emmène dans l'empire où seule la nature règne.

SOMMAIRE



Paul Webb / Gettyimages.com



Serge Sibert / Cosmos



Stefano De Luigi / VII

EDITO 5

VOTRE AVIS 12

PHOTOREPORTER 14
Trois photographes livrent les dessous de leurs images fortes.

LE MONDE QUI CHANGE 20
Une lueur d'espoir pour le tigre de Sibérie.

LE GOÛT DE GEO 22
Le darjeeling, si cher champagne du Bengale.

L'ŒIL DE GEO 24
A lire, à voir.

DÉCOUVERTE 26
«Game of Thrones» : les décors fous d'une série culte Yunkaï, le Val d'Arryn, Port-Réal... Derrière ces noms inconnus de nos atlas, se cachent Aït-Ben-Haddou (Maroc), les Météores (Grèce), Dubrovnik (Croatie)... Des lieux bien réels d'une stupéfiante beauté. Reportage.

REGARD 46
Pyongyang by night Chaque soir, la dictature nord-coréenne emploie la fée électricité pour asseoir sa propagande. La capitale se fait ville lumière. Avant de replonger dans les ténèbres.

LE MONDE EN CARTES 60
Les multiples fronts du djihadisme

EN COUVERTURE 62
La Chine des grands espaces Question écologie, ce pays n'a pas bonne presse. Pourtant, Dame Nature résiste sur un quart du territoire.

GRAND REPORTAGE 96
Les trésors oubliés de l'Egypte Loin des célèbres sites de Louxor ou d'Assouan, la Moyenne-Egypte recèle des vestiges magnifiques des civilisations pharaonique, romaine et copte, peu connus du public.

GRANDE SÉRIE 2015 :
LA FRANCE NATURE 118
L'Auvergne Qui sont les anges gardiens de cette patrie de la chlorophylle et comment s'y prennent-ils pour préserver sa beauté sauvage ?

LES RENDEZ-VOUS DE GEO 136

LE MONDE DE... Audrey Pulvar 142

Couv. nationale : Chris Stowers/Panos-Rea. En haut : Serge Sibert/Cosmos. En bas et de g. à d. : Paul Webb/gettyimages.com, Francis Cromon/Corbis, Philippe Chancel/hanslucas.com . **Couv. régionale :** Francis Cormon/Corbis. En bas et de g. à d. : Serge Sibert/Cosmos, Paul Webb/gettyimages.com, Chris Stowers/Panos-Rea, Philippe Chancel/hanslucas.com. **Encart pub :** Tirol, broché 8 p. national. **Encarts diff. abo :** Welcome Pack ADD ; Welcome Pack ADI ; 4 cartes jetées. **Echange :** 14express. **VPC :** GEO Book.

L'abonnement à GEO, c'est facile et plus rapide sur www.prismashop.geo.fr

PROLONGEZ VOS RENDEZ-VOUS AVEC GEO

À LA RADIO

La chronique «Planète GEO» sur France Info, chaque dimanche : en quatre minutes, une photo, un reportage, une carte ou un portrait raconté par un journaliste de GEO. Voir les détails p. 136.

À LA TÉLÉ

En boloster, comme tous les mois, retrouvez «GEO 360°», votre rendez-vous reportage sur Arte. Pour tout savoir sur le programme, les détails sont à lire p. 136.

SUR INTERNET

Complétez sur le Web la lecture du magazine. Retrouvez nos reportages et encore plus sur geo.fr, et rejoignez notre communauté de photographes amateurs, riche de plus de 30 000 membres.

Innovation that excites

nismo

N'EST PAS NISMO QUI VEUT.



NOUVEAU NISSAN JUKE NISMO RS.
LE DERNIER JUKE BOOSTÉ EN CARACTÈRE.

Il faut bien plus qu'une couche de peinture et des lignes sportives pour devenir NISMO. Bien connu des passionnés de compétition automobile, NISMO, le légendaire département sportif de Nissan, accueille dans ses rangs le nouveau Nissan JUKE Nismo RS. Doté d'un moteur de 218ch, ce crossover joueur affiche un design et un caractère encore plus impertinent que la version originale. Il a décidément toute sa place dans l'équipe NISMO.



Innover autrement. **Modèle présenté :** version spécifique. NISSAN WEST EUROPE SAS au capital de 5 610 475 € - RCS Versailles B 699 809 174 - Parc d'Affaires du Val Saint-Quentin - 2, rue René Caudron - CS 10213 - 78961 Voisins-le-Bretonneux Cedex.

Consommations gamme cycle mixte (l/100 km) : 7,2 - 7,4. Émissions de CO_2 (g/km) : 165 - 169.

VOTRE AVIS

Vous souhaitez partager une expérience de voyage ? Ecrivez-nous. Chaque mois, nous publierons plusieurs témoignages et photos envoyés par nos lecteurs.

Courrier des lecteurs :
13, rue Henri-Barbusse,
92624 Gennevilliers Cedex.
E-mail : lecteurs@geo.presse.fr
Site GEO : www.geo.fr
facebook.com/GEOmagazineFrance
@GEOfr

ÉCRIVEZ NOUS

VOTEZ POUR LE PAYS GEO DE L'ANNÉE

La rédaction a sélectionné, sur les cinq continents, quinze pays qui se distinguent **par leurs actions en faveur de l'environnement** : préservation de la nature, développement des énergies renouvelables, faibles émissions polluantes....

Nous proposons à nos lecteurs de choisir celui qui mérite d'être désigné «pays de l'année». Pour voter, rendez-vous, jusqu'au 26 avril, sur le site **bit.ly/GEO-pays-2015** ou écrivez au courrier des lecteurs. A vous de jouer !

- ☐ **Afrique du Sud**
- ☐ **Australie**
- ☐ **Autriche**
- ☐ **Costa Rica**
- ☐ **Bhoutan**
- ☐ **Botswana**
- ☐ **Danemark**
- ☐ **Equateur**
- ☐ **Ile Maurice**
- ☐ **Islande**
- ☐ **Norvège**
- ☐ **Nouvelle-Zélande**
- ☐ **Suède**
- ☐ **Suisse**
- ☐ **Zambie**

COURRIER

UN ATLAS AU BOUT DES DOIGTS

Il y a quatre ans, vous aviez publié mon courriel pointant le manque de ressources en matière d'atlas en braille en France. Depuis, toujours passionné de voyages et de géographie, je continue d'assouvir ma soif de cartes à l'étranger. Toutefois, j'ai eu le plaisir de collaborer avec Delphine Picard, professeur à l'université Aix-Marseille et spécialiste de la perception tactile des déficients visuels, pour élaborer un atlas visuo-tactile de la région Midi-Pyrénées, qui a été publié par les éditions Presses Universitaires du Mirail. Je reste un fidèle lecteur de l'édition braille de GEO
Pierre Baradat

VOS TWEETS

@Vauclusolafont : Mille mercis à @GEOfr pour son superbe #article sur notre beau #village ! #fontainedevaucluse #tourismepaca #sorgue.
@SeriouslyFab : Soudain, folle envie d'Islande. La faute à @GEOfr.
@valerie7456 : Très sympa le 1er numéro de «Géo Extra» ... Je vous le conseille !! @GEOfr.

JOGGING AU VIETNAM... ET EN ALASKA

Encore un très beau numéro de GEO : le 431 (janvier 2015), dont le sujet de couverture était le Vietnam. Je me permets deux remarques. Page 61, vous écrivez : «Il faut une heure et demie pour parcourir seize kilomètres.» En petites foulées, un peu plus de dix kilomètres par heure, c'est faisable, mais ce doit être épuisant sous ces latitudes. Page 75, dans l'article «La traversée des Amériques», la capitale de l'Alaska n'est pas Anchorage, mais Juneau. Continuez de nous faire rêver ! Un lecteur qui a absolument tous les numéros. **Jean-Michel Lepreux**

Réponse. *Administrativement, vous avez raison, Juneau est bien la capitale de l'Alaska. Anchorage reste la capitale économique. Nous aurions dû, en effet, le préciser.*

ERRATA

Dans notre dossier sur Venise du nº 432 (février), trois erreurs ont échappé à notre vigilance. Page 36 : le rio de la Tana est en réalité le rio de Santa Anna, tout au bout de la via Garibaldi. Page 46 : l'église San Sebastiano est dans Dorsoduro et non dans Cannaregio. Enfin, page 48 : c'est la Scuola Vecchia della Misericordia que montre la photo, non la Scuola Grande, qui se trouve de l'autre côté du canal. Nous présentons toutes nos excuses à nos lecteurs.

RECTIFICATIF

Dans le numéro de février, nous avons signalé par erreur que le conseil général de la Savoie avait renoncé à équiper le lac d'Aiguebelette d'installations permettant de recevoir les championnats du monde d'aviron en août 2015. Or, ces aménagements – malgré les référés suspensions de travaux déposés par les associations environnementales – ont bien été réalisés. L'étude d'impact a été jugée insuffisante par le tribunal administratif en juin 2014, jugement aujourd'hui en appel. Le département s'est engagé à régulariser la situation. Les associations réclament toujours le démontage des installations.

PUBLICITÉ



POUR VOTRE PROCHAIN VOYAGE

7% de réduction immédiate

sur le prix H.T.A. chez Premier Voyages et bien d'autres voyagistes.

Pour en profiter
rendez-vous sur visa.fr

©Univairmer 16100655. * H.T.A. = Hors Taxes Aériennes

Je bonheur, tu bonheurs, il bonheurt, etc...

FAITES CE QU'IL VOUS PLAÎT : Au Club Med, conjuguez le bonheur à toutes les personnes : je me détends au spa, tu fais du snorkeling*, ils sont au Mini Club Med®... Nous sommes si bien ! Ici, les jours passent mais ne se ressemblent pas... Et dire que vous n'avez pris que 7 jours !



Découvrez Gregolimano 4Ψ, Grèce

*Plongée en apnée.

Club Med Ψ

REDÉCOUVREZ LE BONHEUR

CLUB MÉDITERRANÉE SA - au capital de 143 655 948 € - 572 185 684 RCS Paris - Licence IM075100307 - RCP n° AA 992 497 GENERALI ASSURANCES IARD - 9 - Garantie Financière APS, 15 avenue Carnot - F-75017. Crédits photos : Getty. Date d'édition : 03/03/2015

Blaine Harrington

COL DE ZOJILA, INDE

UN VERTIGINEUX CONVOI STOPPÉ NET

Pour entrer au Cachemire depuis le Ladakh via ce col, comme l'a fait l'Américain Blaine Harrington en voiture, il faut avoir le cœur bien accroché ! A cet endroit, la route, pourtant un important couloir d'échanges commerciaux entre les deux régions, se réduit à un mince sentier caillouteux à 3 500 mètres d'altitude, à flanc de montagne et sans rambarde de sécurité. «Le trafic était interrompu à cause d'un glissement de terrain et nous avons dû patienter quelques heures, le temps qu'on répare la chaussée», se souvient Blaine. Une pause parfaite pour prendre des photos. «Je me suis retrouvé submergé par une marée de moutons et de chèvres qui se faufilaient entre les camions et les voitures, raconte-t-il. Leur flot était si serré qu'il masquait le bord du précipice, et j'ai failli basculer dans le vide !»



Blaine HARRINGTON
«Aller partout, rencontrer tout le monde, tout essayer», telle est, depuis 35 ans, la devise de ce photographe du Colorado.

Owen Humphreys / AP / Sipa

RÉGION DE RIGG, ÉCOSSE

GÉANT VOLANT DANS UN CIEL D'AUTOMNE

Regroupées en un seul être gigantesque en perpétuel mouvement, ces nuées d'étourneaux et leurs étonnantes figures fascinent le photographe Owen Humphreys. Chaque année, il fait plusieurs voyages dans le Dumfries and Galloway, région connue pour être un couloir de migration de ces oiseaux qui, à l'approche de l'hiver, quittent la Scandinavie pour rallier l'Espagne ou l'Italie. Un soir de novembre dernier, après quatre repérages, la lumière était enfin parfaite et le lieu, avec la colline de Criffel en arrière-plan, idéal. «Vers 17 h 15, des dizaines de milliers de volatiles ont commencé à tournoyer gracieusement dans le ciel, se souvient Owen. Soudain, ils se sont mis à pousser des cris assourdissants. Je n'en croyais ni mes yeux ni mes oreilles, tandis que je prenais photo sur photo !»



Owen HUMPHREYS

Ce photographe de presse britannique a un faible pour les sujets sur la vie sauvage dont il apprécie le caractère imprévisible.

Rashid Probal / Zuma / Rea

TONGI, BANGLADESH

BOUCHONS SUR LE CHEMIN DE LA FOI

Ces fidèles sont en train de prier lors de Biswa Ijtema, l'un des plus grands rassemblements musulmans au monde qui attire chaque année des millions de personnes dans la ville de Tongi, au nord de Dacca, la capitale bangladaise. Ils occupent le moindre espace disponible. «Mon défi était de rendre compte, dans le modeste format d'une photo, de l'ampleur de l'événement», raconte le photographe Probal Rashid. Il a donc choisi ces pèlerins qui, en raison de l'affluence, ne pouvaient pas accéder au lieu de prière principal et bloquaient une bretelle d'autoroute, certains s'installant même sur le toit des véhicules. La prise de vue n'a pas été facile : «En principe, il est interdit de prendre des photos et je ne me sentais pas le bienvenu», explique Probal, qui a été contraint de cacher son appareil pendant ses déplacements.



Probal RASHID
Photojournaliste basé à Dacca, il s'est récemment distingué par sa série de portraits consacrée au travail des enfants dans son pays.



Il ne resterait que quelques centaines de tigres aux confins de l'Extrême-Orient russe où leur territoire s'est réduit comme peau de chagrin. Des ONG s'emploient à maintenir cette espèce à l'état sauvage.

Une lueur d'espoir pour le tigre de Sibérie

Cendrillon se porte bien et s'adapte à sa nouvelle vie. Baptisée Zolushka (Cendrillon en russe), cette tigresse de 3 ans ainsi que quatre autres spécimens relâchés dans l'Extrême-Orient russe en 2013 et 2014, donnent espoir aux chercheurs. «Il y a une chance de survie du tigre de Sibérie car ces réintroductions représentent en seulement deux ans plus de un pour cent de la population actuelle», indique la biologiste Masha Vorontsova, représentante pour la Russie de l'International Fund for Animal Welfare, une ONG de protection animale. Cendrillon revient de loin. Découverte par des chasseurs dans une région isolée au nord de Vladivostok à l'âge de 4 mois, sous-alimentée, souffrant d'engelures, orpheline, sa mère ayant été tuée par des braconniers, elle était condamnée à mourir de froid ou de faim. Capturée en douceur, elle fut confiée au biologiste américain Dale Miquelle, spécialiste des grands carnivores, arrivé en Russie en 1992, et qui coordonne le projet de sauvegarde des tigres de Sibérie au Centre de réhabilitation de la vie sauvage d'Alekseïevka. Cendrillon a passé un an dans cet établissement pour se refaire une santé, hors de tout contact avec l'homme. Ayant réussi à chasser les proies de plus en plus grosses qui étaient discrètement introduites dans son vaste enclos, un beau jour de mai 2013, elle fut emmenée dans la réserve de Bastak où elle découvrit... la liberté.



Proche de l'extinction dans les années 1940, la population de tigres de Sibérie s'accroît sensiblement. Le dernier recensement, opéré par Miquelle et son équipe en 2005, compte entre 330 et 390 adultes et une centaine de petits. Une nouvelle estimation est en cours, mais l'espèce reste considérée «en danger», selon les critères de l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN). L'avenir dépendra de la capacité de reproduction de ces animaux. S'il s'avérait que ceux remis en liberté étaient capables de se reproduire avec des tigres sauvages, le repeuplement serait en bonne voie. Selon les spécialistes de la Wildlife Conservation Society sur le terrain, Cendrillon serait courtisée par un prince charmant, que les scientifiques ont baptisé Zavetny. Le pistage du mâle a montré qu'il avait plusieurs fois suivi les traces de Cendrillon, s'attardant sur un territoire qu'il se contentait jusque-là de traverser... Il est donc permis d'espérer. ■

Nicolas Ancellin

Tom Brakefield / Corbis

PEUGEOT 2008 ET 3008
SÉRIE SPÉCIALE CROSSWAY

DE NOUVELLES SENSATIONS À DÉCOUVRIR



DÉCORS ET GARNISSAGE BI-MATIÈRE CROSSWAY	MOTRICITÉ RENFORCÉE GRÂCE AU GRIP CONTROL*	NAVIGATION, BLUETOOTH ET PORT USB	NOUVEAUX MOTEURS PureTech & BlueHDi

ORIGINE FRANCE® GARANTIE

BVCert. 6033203

Venez découvrir la série spéciale Crossway et profitez d'une reprise Argus® + 2700€(1) sur 2008 Crossway et d'une reprise Argus® + 5000€(2) sur 3008 Crossway.

PEUGEOT RECOMMANDE TOTAL

Consommations mixte (en l/100 km) : 2008 Crossway de 3,7 à 4,7 ; 3008 Crossway de 4,1 à 5,3. Émissions de CO_2 (en g/km) : 2008 Crossway de 96 à 108 ; 3008 Crossway de 108 à 123.

(1) Soit 2 700 € ou (2) soit 5 000 € ajoutés à la valeur de reprise de votre ancien véhicule de moins de 8 ans, d'une puissance réelle inférieure ou égale à celle du véhicule neuf acheté. La valeur de reprise est calculée en fonction du cours de l'Argus® du jour de la reprise, applicable à la version du véhicule repris, ou le cas échéant à la moyenne du cours des versions les plus proches de celui-ci, ledit cours ou ladite moyenne étant ajusté en fonction du kilométrage, des éventuels frais de remise en état standard et déduction faite d'un abattement de 15 % pour frais et charges professionnels. Offre non cumulable, réservée aux particuliers, valable pour tout achat d'un 2008 Crossway neuf ou d'un 3008 Crossway neuf commandé avant le 30/04/2015 et livré avant le 30/06/2015, dans le réseau Peugeot participant.

*De série, en option ou indisponible selon version.

BETC Automobiles PEUGEOT 552 144 503 RCS Paris.

PEUGEOT CROSSOVER

MOTION & EMOTION

PEUGEOT



Le si cher champagne du Bengale

Le thé est comme le vin. Les connaisseurs savourent son arôme comme un œnologue le bouquet d'un grand millésime. Ils parlent avec émotion du jardin dans lequel les arbustes s'épanouissent comme d'un vignoble, et d'une belle récolte comme d'une vendange prometteuse. Chaque saison a son cru, chaque plantation, ses secrets de fabrication. Et pour les gourmets, rien ne vaut le darjeeling, le «champagne des thés noirs». Avec sa couleur ambre pâle et sa légère amertume, adoucie de notes fleuries et épicées, il est d'une subtilité extrême. Ce trésor pousse en haute altitude, au pied de l'Himalaya et l'histoire de son apparition en ce lieu a tout du roman d'espionnage. En 1848, la Compagnie britannique des Indes orientales, jalouse des tisanes chinoises, chargea le botaniste Robert Fortune de pénétrer clandestinement dans l'empire des Qing afin d'y subtiliser des graines et des pieds de théier. Pour passer inaperçu, l'homme apprit le mandarin, se laissa pousser une longue natte et se drapa dans l'habit local. De cette expédition, il rapporta un récit fourmillant de descriptions sur la vie dans l'est de la Chine («La Route du thé et des fleurs», éd. Payot & Rivages), mais aussi 20 000 plants cachés dans des miniserres.

Suite à ce larcin, les plantations proliférèrent dans les colonies anglaises, à Ceylan et en Inde. Notamment près d'une petite ville du Bengale-Occidental nommée Darjeeling. Aujourd'hui, ces contreforts de l'Himalaya sont couverts d'une essence unique obtenue grâce à l'hybridation entre un théier indigène et celui rapporté par Robert Fortune. A cause du relief, la région n'accueille qu'une petite centaine de plantations (sur 19 000 hectares), mais qui font vivre 75 000 cueilleurs et leurs familles. Ou plutôt cueilleuses, car les propriétaires comptent sur la délicatesse des mains féminines pour couper les bourgeons et les premières feuilles, les plus recherchés. De février à novembre, hotte sur le dos, elles bravent tous les temps, vents gelés, chaleurs infernales ou pluies diluviennes, courbant l'échine sur des pentes escarpées, entre 600 et 2 000 mètres d'altitude. Un travail éreintant, pour obtenir une microrécolte : le darjeeling, vendu jusqu'à 1 600 euros le kilo, représente seulement 1 % de la production de thé en Inde. C'est décidément un produit rare et cher... comme un très grand vin. ■

Carole Saturno

POUR ÉVITER LES CONTREFAÇONS

10 000 tonnes de darjeeling sont produites chaque année, mais quatre fois plus circulent sous ce nom. Seule garantie : une étiquette qui détaille l'origine selon un code précis. Exemple : «Darjeeling Makaibari 1st flush DJ49 FTGFOP» signifie que ce thé est bien cultivé dans le jardin de Makaibari, cueilli au printemps (1st flush), le 49e jour de l'année (DJ49). L'assemblage de lettres, lui, indique la qualité des feuilles, entières (dans l'ordre de préférence : SFTGFOP, FTGFOP ou TGFOP), brisées mais en gros morceaux (FTGBOP, TGBOP, FBOP ou BOP), en petits morceaux (GFOF ou GOF) ou broyées (D). La première récolte, tout en finesse, est la plus prisée et la plus chère. La deuxième (2nd flush), du début de l'été, offre un thé plus prononcé et plus aromatisé. Celles de l'automne et de la mousson sont les moins raffinées.

© 2014 Bloomberg Gettyimages

Affligem, bière d'initiés depuis 1074*



UNE ABBAYE, UNE BIÈRE, UNE HISTOIRE

De saint Benoît à la Révolution française, des deux guerres mondiales jusqu'à nos jours… Retour sur les neuf siècles d'Histoire qui ont jalonné l'existence et forgé le caractère de la plus authentique des bières belges d'abbaye.


1


2

L'histoire d'Affligem débute en 1074 quand six chevaliers, lassés de violence, fondèrent l'abbaye en signe de repentance. Comme tous les monastères de l'époque, Affligem était doté d'une brasserie. Nourrissante, désaltérante et souvent plus salubre que l'eau, la bière était consommée par les moines, mais pas seulement. La communauté, qui avait adopté la règle de saint Benoît, se devait d'offrir le gîte et le couvert aux pèlerins de passage. Dans ce lieu d'échanges et de savoirs, les moines brasseurs perfectionnèrent leurs techniques et peaufinèrent leurs recettes, adjoignant au fil des ans de nouveaux ingrédients comme le houblon, affinant les proportions. La bière d'Affligem devint vite une source de revenus notoire pour l'abbaye d'Affligem, qui prospéra et gagna en influence.

Brasser, envers et contre tout

Dévastée une première fois lors des guerres entre la Flandre et le Brabant, puis par les troupes de Guillaume d'Orange, Affligem parvint à maintenir sa production jusqu' au sort tragique de 1796. Les révolutionnaires français, qui avaient annexé le pays, imposaient alors leurs lois : les moines furent chassés et l'abbaye saccagée. Il fallut attendre la création du Royaume de Belgique en 1831 et la liberté de culte pour que l'abbaye renaisse de ses cendres… Sous l'impulsion de Dom Veremundus D'Haens, un jeune moine survivant, la communauté réinvestit les anciens bâtiments et relança la brasserie. Par chance, il avait été en charge de l'élaboration des bières et en maîtrisait secrètement les recettes! L'activité de la brasserie reprit, avant d'être à nouveau interrompue pendant la Première puis la Seconde Guerre mondiale, le cuivre des alambics ayant été réquisitionné…

Tout l'esprit de l'abbaye d'Affligem est là

Réinvestir pour relancer le brassage dans l'abbaye ? Trop onéreux. Les moines choisirent pour la première fois de transmettre le brassage sous licence à Hertog, une brasserie laïque. Pour préserver toutes les subtilités et le caractère des bières d'Affligem, Frère Tobias, le moine brasseur de l'abbaye, s'attela alors à une tâche majeure : adapter la formule artisanale originelle à une production de plus grande envergure issue de technologies modernes. C'est ainsi que naquit en 1950 la Formula Antiqua Renovata, qui guide encore aujourd'hui les procédés de brassage des bières Affligem, brassées à vingt kilomètres de l'abbaye. Et les moines ? Ils sont aujourd'hui seize bénédictins sous la gouvernance du Père Abbé Rik de Wit. Toujours propriétaire de la marque Affligem, la communauté porte encore un regard vigilant et dispose d'un droit de validation sur tout ce qui concerne les brassins des bières qui portent son nom.

** Depuis près de 1000 ans, la recette de la bière Affligem est transmise par les moines de l' abbaye à nos maîtres brasseurs, gage de sa haute qualité.*

1 - Les moines bénédictins dans l'enceinte de l'abbaye d'Affligem.

2 - L'abbaye d'Affligem, une des plus anciennes abbayes bénédictines en Belgique.

3 - Parmi les trois bières d'origine, « La seconda », réservée aux moines, est devenue l'Affligem blonde.



PRISMA Plus Heineken Entreprise SAS RCS 414 484 206

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.





Éditions Delcourt, 2015 - Julien Blanc-Gras, Mademoiselle Caroline

En Colombie ou à Djerba... Un tour du monde mis en cases pour rire des petits travers des touristes. Et s'émouvoir de l'aventure qui survient là où l'on s'y attend le moins.

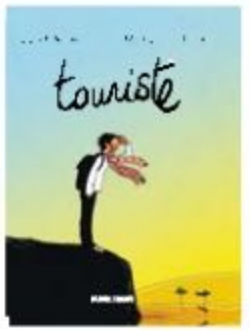
BANDE DESSINÉE

LES TRIBULATIONS D'UN TOURISTE FIER DE L'ÊTRE

Selon le philosophe Edgar Morin : «Le touriste, qui vient après l'explorateur, pratique une forme dégradée du voyage.» Une réflexion qui n'a pas sapé l'enthousiasme de Julien Blanc-Gras. Enfant, le futur écrivain s'endormait avec un globe terrestre gonflable en guise de doudou. Adulte, il a établi une liste des 200 Etats à visiter. Et s'est lancé. En 2011, il en avait tiré un carnet de route hilarant, «Touriste», que la dessinatrice Mademoiselle Caroline vient d'adapter en BD. Dans des cases éclatées, elle laisse s'envoler ce baroudeur et restitue les roses de Bénarès aussi bien que les ors du Maroc.

Julien n'évite pas les accidents de parcours. Son séjour dans un club de Djerba, où il n'aspirait qu'à lire «Crime et Châtiment» sur son transat, est un naufrage : il se trouve entraîné dans les activités de groupe, du cours d'aquagym à la chenille. Mais, plus souvent, il démonte certains clichés tenaces. En Colombie, par exemple, le danger réside moins dans les nuits de Medellín que dans la conduite sportive du chauffeur de bus sur les montagnes andines. Surtout, Julien Blanc-Gras savoure les moments suspendus que seul offre le voyage : hurler une chanson des Sex Pistols dans un karaoké chinois, découvrir que des écoliers mozambicains ont un mot d'absence pour «surveiller les éléphants». Ou accompagner un botaniste sur une colline tanzanienne que personne n'a jamais foulée. Alors le globe est bouclé et le touriste tutoie l'explorateur. ■

Faustine Prévot



«Touriste», de Julien Blanc-Gras et Mademoiselle Caroline, éd. Delcourt, 24 €.

Gaelic



«George Kaplan», de Frédéric Sonntag, en tournée en France jusqu'au 7 juin. Contact : fredericsonntag.virb.com

THÉÂTRE

La géopolitique selon Hollywood

Qui est George Kaplan ? Un héros sorti de l'imagination de scénaristes de cinéma ? Le symbole de révolte d'un groupe d'activistes clandestins ? Une menace non identifiée que doit contrer un gouvernement de l'ombre ? Dans ce spectacle en trois parties jouées par les cinq mêmes acteurs, le dramaturge Frédéric Sonntag s'inspire avec brio de «La Mort aux trousses» d'Alfred Hitchcock, où la CIA fabriquait de toutes pièces un personnage fantôme. Avec un sens de l'absurde parfois hilarant, il s'interroge sur les pouvoirs de la fiction dans le monde d'aujourd'hui, en évoquant ici ou là des personnalités bien réelles, comme les Indignés espagnols ou les stratèges américains des «guerres justes». Vertigineux.

DOCUMENT

Téhéran secrète



L'auteur, journaliste irano-britannique, donne des visages à une capitale souvent réduite à un bastion des interdits islamiques. Une croyante amoureuse d'un play-boy, un blogueur qui critique le régime, un milicien homosexuel devenu femme... Des habitants prêts à tout pour leur liberté. Sensuel et sans concessions.

«Vivre et mentir à Téhéran», de Ramita Navai, éd. Stock, 21,50 €.

EXPOSITION

Joyaux terrestres



Ils peuvent mesurer plus d'un mètre et semblent éclairés de l'intérieur. Dans la Galerie de minéralogie du Muséum, 18 cristaux géants sont juchés sur un podium. Autour, 600 spécimens illustrent la vie des minéraux, de leur formation à leur exploitation par l'homme. Epoustouflant.

«Trésors de la Terre», au Muséum national d'histoire naturelle, à Paris. Contact : mnhn.fr/fr

CINÉMA

Japon fabuleux



A Tokyo, un PDG surmené confond sa propre vie et des légendes japonaises que ne renierait pas La Fontaine. «Le Renard et le Raton laveur», «Izanagi et Izanami»... Les réalisateurs font glisser le quotidien des Tokyoïtes vers la fable. Emaillé de séquences fantastiques, le film a bien sûr sa morale : l'erreur est le propre de l'homme. Lucide et tendre à la fois.

«Ningen», de Çağla Zencirci et Guillaume Giovanetti, en salle le 1er avril.



TUI France – IM093120002 - RCS Nanterre 331 089 474. Crédit photo : Istockphotos.

"Chine essentielle"

Nous vous invitons à découvrir quelques-uns des sites les plus emblématiques de la Chine d'hier et d'aujourd'hui : la futuriste Shanghai, vitrine de la Chine du 21e siècle, Xi'an et son incroyable armée de terre cuite et Pékin, majestueuse capitale, qui abrite les plus fabuleux palais.

Un parcours qui vous permettra de ne rien manquer !

CIRCUIT "DÉCOUVRIR"

9 jours / 7 nuits, en pension complète
à partir de 1 349 €TTC* par personne, vols inclus.

* Prix par personne, à partir de 1 349 € TTC au départ de Paris le 03/10/2015 incluant le vol Paris-Shanghai/Pékin-Paris sur Lufthansa sous réserve de disponibilité • les taxes aériennes de 90 € et la surcharge carburant de 314 € soumises à modification • les transferts aéroport AR et les transports intérieurs • l'hébergement en chambre double • la pension complète du dîner du jour 2 au petit déjeuner du jour 9 • 3 dîners • les visites, droits d'entrées aux sites, musées et spectacles mentionnés au programme • les services d'un guide francophone.
Hors frais de service. Offre soumise à conditions. Renseignement pour toute autre date dans votre agence de voyages.

NOUVELLES FRONTIERES

Retrouvez-nous en agence de voyages, au 0 825 000 825 (0,15 €/min), sur nouvelles-frontieres.fr ou sur FACEBOOK

GAME OF THRONES
LES DÉCORS FOUS D'UNE SÉRIE CULTE

Yunkaï, le Val d'Arryn, Port-Réal... Derrière ces noms inconnus de nos atlas, se cachent Aït-Ben-Haddou (Maroc), les Météores (Grèce), Dubrovnik (Croatie)... Des lieux bien réels et d'une stupéfiante beauté, qui servent de cadre, sur le petit écran, à la célèbre saga médiévalo-fantastique. Reportage.

PAR CLÉMENT IMBERT (TEXTE)



ESSAOUIRA
Maroc

ASTAPOR, LA CITÉ ROUGE

L'ancienne Mogador et ses remparts du XVIIIe siècle où se brisent les lames de l'Atlantique ont inspiré les producteurs de la série. De sa célèbre médina, ils ont fait Astapor, la cité esclavagiste. Les canons en cuivre des Portugais installés sur la jetée ont dû être provisoirement déplacés. Et une armée de figurants a été recrutée dans la région pour incarner les Immaculés, les guerriers d'élite de la princesse Daenerys.

Paul Webb / Gettyimages.com

«Un désert gelé où des aiguilles déchiquetées de glace blanc-

SVÍNAFELLSJÖKULL
Islande

AU-DELÀ DU MUR

Le Svínafellsjökull constitue l'une des langues gelées du Vatnajökull, le plus grand glacier d'Islande, d'une superficie équivalente à celle de la Corse. Au fil des siècles, les chutes de neige qui se sont accumulées à sa surface se sont condensées et vidées de leur oxygène, jusqu'à prendre une teinte bleutée. Le cadre idéal pour camper les Crocgivre, une chaîne montagneuse s'étendant au-delà du Mur, que George R. R. Martin, l'auteur de la saga, décrit comme une contrée inhabitable battue par des vents glacials. Pour tourner ici, les équipes de HBO ont dû s'armer de patience. A leur arrivée, le glacier portait encore les scories grisâtres des cendres déposées par l'éruption volcanique de 2010. Pour obtenir un paysage immaculé et rester fidèle au script, il leur a fallu attendre que le blizzard se lève et dépose une pellicule de givre scintillante, puis filmer leurs scènes entre deux tempêtes.



Dans la fiction, les Stark, gardiens du Nord, sont l'une des plus puissantes familles des Sept Royaumes. Leur emblème est un loup-garou. Et leur devise – «L'hiver arrive» – annonce à tout Westeros des bouleversements du côté du Mur, marquant la limite du monde connu.

Juan Carlos Munoz / Agefotostock

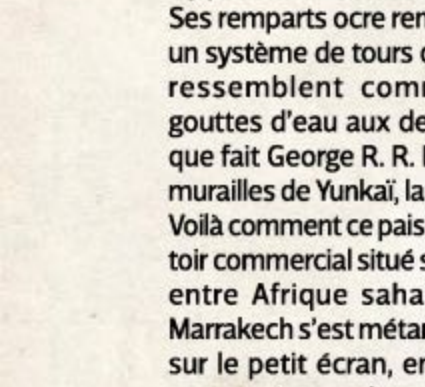
bleu guettaient l'instant de saisir leur proie»

(Les citations sont extraites du «Trône de fer», de George R. R. Martin, traduction Jean Sola.)

AÏT-BEN-HADDOU
Maroc

YUNKAÏ, LA CITÉ JAUNE

Avec sa palmeraie et ses maisons en terre crue creusées de motifs géométriques, le ksar (village fortifié) d'Aït-Ben-Haddou a été inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco en 1987. Son architecture caractéristique du Sud marocain en a fait une star de cinéma. Des scènes de «Lawrence d'Arabie», de «La Momie» ou de «Gladiator» y ont été tournées, avant que les équipes de «Game of Thrones» n'y posent leurs caméras en 2013. Ses remparts ocre renforcés par un système de tours défensives ressemblent comme deux gouttes d'eau aux descriptions que fait George R. R. Martin des murailles de Yunkaï, la cité Jaune. Voilà comment ce paisible comptoir commercial situé sur la route entre Afrique saharienne et Marrakech s'est métamorphosé, sur le petit écran, en une ville asseyant sa puissance sur la traite humaine. Avant que la princesse Daenerys, de la maison Targaryen, n'en affranchisse tous les esclaves.



MAISON TARGARYEN

Originaire de Valyria, une antique cité d'Essos, cette famille s'est jadis emparée de tout le continent de Westeros avant d'être chassée du pouvoir. Pour préserver la pureté de leur sang, frères et sœurs se marient entre eux. Ils possèdent aussi des affinités avec le feu et les dragons, leur emblème.



Imagebroker.com / Wallis

«Le chant crût, s'étendit, s'enfla. Il s'enfla au point qu'en



parurent tout secoués les remparts jaunes de Yunkaï»



«Ici, les troncs se touchaient, noirs, massifs, les ramures



Mauricio Rellini / Sime - Photononstop

DARK HEDGES
Irlande du Nord

LA ROUTE ROYALE

Enlassant leurs branches de manière inextricable, ces hêtres communs («Fagus sylvatica») forment un tunnel d'un kilomètre de long, à une centaine de kilomètres au nord de Belfast. Ils ont été plantés il y a plus de deux siècles par une famille de la région qui souhaitait impressionner ses visiteurs. L'atmosphère mystérieuse qui règne sous cette voûte végétale a immédiatement tapé dans l'œil d'un des repéreurs professionnels de HBO, qui a convaincu la production de l'utiliser. Pour cela, il a fallu bloquer la route à la circulation pendant une semaine et couvrir le bitume sous des tonnes de terre afin de lui donner une allure moyenâgeuse. Un travail de titan pour, à l'écran, une scène de quelques secondes à peine. La jeune Arya, déguisée en garçon, passe par là pour fuir Port-Réal, la capitale, aux mains de la famille Lannister.



Régnant sur les terres de l'Ouest où l'or abonde, et descendant d'une lignée qui remonte aux Premiers Hommes, cette famille est la plus riche de Westeros. «Je rugis !» est son cri, et un lion orne son écusson. Mais elle a aussi une autre devise : «Un Lannister paie toujours ses dettes.»

emmêlées formaient un dais impénétrable»

LES MÉTÉORES
Grèce

LE VAL D'ARRYN

Ces énigmatiques piliers qui se dressent dans la plaine de Thessalie (nord de la Grèce) sont nés de l'accumulation de millions de galets, charriés par un fleuve aujourd'hui disparu. A partir du XIe siècle, des communautés de moines orthodoxes ont bâti à leur sommet des ermitages pour y vivre coupés du monde. Les équipes de HBO ont, elles, utilisé cette curiosité naturelle pour donner vie au Val d'Arryn, une région montagneuse constituant l'un des sept royaumes de Westeros. Elles ont méthodiquement gommé, à l'écran, toute trace des monastères. Puis elles ont recréé en images de synthèse l'inexpugnable forteresse des Eyrié, telle que la décrit Martin. Le ravitaillement de ce château dans le ciel ne peut se faire que par des nacelles hissées par des treuils. La réalité rejoint ici la fiction, puisque c'est ce même procédé qu'utilisaient les moines de Météores pour s'approvisionner.



Imagebroker.com / Wallis

MAISON ARRYN

Les rois de la Montagne et du Val descendraient des Andals, un peuple à l'origine du système féodal en vigueur dans tout Westeros. Fiers de leurs origines et de leurs forteresses imprenables perchées sur les hauteurs, leur emblème est un faucon et leur devise, «Aussi haute qu'honneur».

«Comme explosaient les premiers rayons du soleil sur

les cimes du Val d'Arryn, l'Orient se teignit de rose et d'or»

LE MONDE

1 Les contrées de l'éternel hiver
Monts Crocsiure
2
Le Mur
Châteaunoir
3
Forêts du Nord 3
Le Nord
Winterfell
4
Stark
Westeros
Les Sept Royaumes
Mer Grelotte
Route du Roi
5
Les Jumeaux
Iles de Fer
Le Conflans
Val d'Arryn
Les Eyrié
Greyjoy
Pyk
7
6 Camp de Robb Stark
8
Arryn
Vivesaigues
Terres de l'Ouest
Harrenhal
9 Grotte de Béric Dondarrion
Tully
Lannister
Castral Roc
Mer du Couchant
Port-Réal
10
Le Bief
Terres de l'Orage
Tyrell
Accalmie
Hautjardin
Baratheon
Braavos
Lorath
Mer étroite
Norvos
Pentos
Qohor
12 Lieu du mariage de Khal Drogo
Les Neuf Cités libres
Tyrosh
Myr
Villevieille
Martell
Dorne
Lancehélion
11
Lys
Volantis
Mer d'été
Iles d'été
Valyr

Stark Maison établie sur Westeros

IMAGINAIRE DE «GAME OF THRONES»

L'auteur de «Game of Thrones», George R. R. Martin, a inventé un monde formé de deux continents : Westeros et Essos. Il en décrit les reliefs, les climats, la végétation, les routes, les cités et même les ressources minières. Lui-même dit s'être inspiré de la Grande-Bretagne pour Westeros (le «Mur» évoquant le mur d'Hadrien séparant l'Angleterre de l'Ecosse). Essos, plus vaste, rappelle l'Eurasie et sa grande variété de paysages : à l'écran, les steppes de la mer Dothraki ont été figurées par les prairies irlandaises de Shillanavogy (13), tandis que la cité maltaise de Mdina a servi de décor à Port-Réal (10).

... ET LES LIEUX DE TOURNAGE



«Je suis le Greyjoy, lord Ravage de Pyk, roi du Sel et du Roc, fils du Vent de mer»

MURLOUGH BAY
Irlande du Nord

LES ÎLES DE FER

Un littoral rugueux, comme taillé à la hache, et des escarpements rocheux plongeant dans une mer déchaînée : la côte nord de l'Irlande présente la même physionomie que les îles de Fer, fief de la maison Greyjoy et berceau d'un peuple rude et fier de marins et de pirates. Une aubaine pour les producteurs de la série qui ont tourné pendant deux années consécutives dans les environs.

Dans la lumière blafarde de février, les doux reliefs des Antrim Hills frissonnent sous le givre. Le manteau moiré de mille nuances de vert qui a fait la renommée de ces pâturages du nord de Belfast n'arbore plus que le brun olivâtre des haies d'aubépines striant le bocage et l'émeraude pâlie de quelques touffes d'herbe raidies par le gel. Les autres teintes ont été gommées par la neige. Au pied des collines immaculées, un minibus progresse prudemment sur le verglas. A son bord, snobant le panorama côté droit sur les glens, ces vallées glaciaires qui forment de spectaculaires saillies dans la mer d'Irlande, une quinzaine de touristes s'agglutinent du côté gauche du bus. Ils essuient la buée avec leurs manches et pressent le visage contre les vitres pour mieux voir. Sharleen Crossin, leur guide, s'active dans la travée centrale et raconte le paysage qu'ils ont sous les yeux dans son accent virevoltant de l'Ulster, qui avale le milieu des mots et transforme les «yes» en «aye». «Vous vous souvenez tous quand le roi Ned Stark tranche la tête d'un fugitif de la Garde de nuit ? Eh bien ça s'est passé juste là. "Aye", dans ce champ ! Malheureusement on ne va pas pouvoir s'y arrêter.» Clameur de déception. «La dernière fois, le bus s'est enlisé et on a dû sortir les épées et les haches pour déblayer la neige», tranche Sharleen, tout en dégainant de sous un siège une claymore – l'imposante lame des guerriers des Highlands – en plastique. Des armes factices dans un véhicule de tourisme ? Une décapitation au milieu du bocage nord-irlandais ? Un souverain dont le nom ne figure dans aucun livre d'histoire ? Quelques explications s'imposent.

Le minibus, qui a quitté Belfast une heure plus tôt, fait partie d'un circuit consacré aux lieux de tournage de «Game of Thrones», le programme phare de la chaîne américaine HBO. La série – aujourd'hui un succès mondial – met en scène un univers médiévalo-fantastique, avec ses chevaliers, ses dragons et ses passes d'armes. Elle s'inspire d'une saga littéraire, encore inachevée, écrite par le romancier George R. R. Martin («Le Trône de fer» en français, cinq volumes à ce jour). En jeu, un monde féodal divisé en sept royaumes, agités par les luttes que se livrent différentes familles – dont celle du fameux Ned Stark – pour accéder au pouvoir suprême, mais aussi par une menace d'ordre surnaturel, incarnée par les Marcheurs blancs, créatures habitant au nord d'une muraille de glace réputée infranchissable, surveillée par la Garde de nuit.

Pour donner vie à cet univers onirique, les réalisateurs ne se sont pas contentés d'images de synthèse. Au Maroc, en Islande, en Espagne, en Croatie, entre autres, ils ont posé leurs caméras dans des sites naturels propres à restituer le souffle de cette épopée. Et le réel a confirmé sa supériorité sur le carton-pâte et les effets spéciaux.

Le scénario et les personnages de «Game of Thrones» – «GOT» pour les intimes – sembleront incongrus aux non-initiés. L'histoire rassemble en effet tous les ingrédients d'un genre littéraire, l'heroic fantasy, qui a fait florès, de «Conan le Barbare», écrit par Robert E. Howard dans les années 1930, aux «Chroniques de la Lune noire», BD française devenue culte, en passant par le «Seigneur des Anneaux», chef-d'œuvre de J. R. R. Tolkien paru en 1954. Mais la particularité de «GOT» tient à la popularité sans précédent de la série télévisée •••



Grégory Gerault / Hemis.fr

PREMIÈRE
MONDIALE

CHAUSSURES DE RANDONNÉE POUR LA PLUIE ET LE BEAU TEMPS

FEEL GOOD*

* SENTEZ-VOUS BIEN

LA GARANTIE DE
VOUS MAINTENIR AU SEC
GORE-TEX®
PRODUITS

SURROUND™
PRODUITS

Les **premières** chaussures intégralement respirantes
et imperméables pour la randonnée.



DURABLEMENT
IMPERMÉABLES



INTÉGRALEMENT
RESPIRANTES

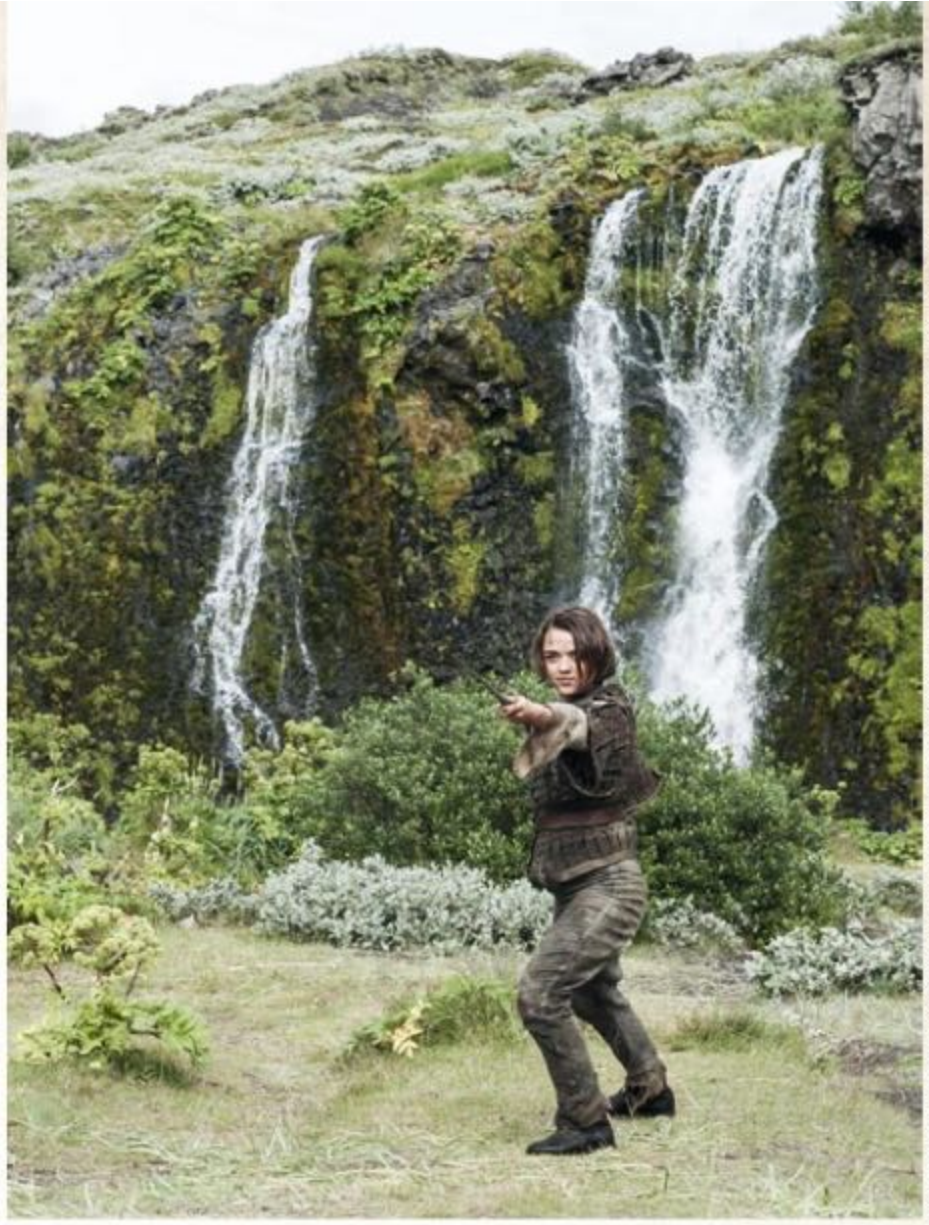


MEINDL
Shoes For Actives

© 2014 – 2015 W. L. Gore & Associates GmbH. GORE-TEX, LA GARANTIE DE VOUS MAINTENIR AU SEC, SURROUND, Gore et les logos sont des marques de W. L. Gore & Associés.
Version injectée de la semelle extérieure réalisée avec N-INJECTECH®







©2015 Home Box Office, Inc. All rights reserved. HBO® and all related programs are the property of Home Box Office, Inc. (x3)

Trois régions ont inspiré les producteurs au point qu'ils y ont installé des équipes de tournage presque permanentes. La ville croate de Dubrovnik, et ses fortifications, parfaites pour incarner la capitale royale de Port-Réal. L'Irlande du Nord, dont la variété de décors, à moins d'une heure de Belfast et de ses studios de cinéma, permettait de tourner rapidement des scènes d'extérieur. Et l'Islande, dont la beauté sauvage et les étendues désertiques servent d'arrière-plan à la plupart des intrigues des royaumes du Nord des contrées au-delà du Mur.

••• depuis son lancement, il y a quatre ans. Aux Etats-Unis, chaque épisode attire en moyenne dix-huit millions de fans, parmi lesquels le président Barack Obama, qui a eu l'insigne privilège de visionner la saison 4 quelques jours avant tout le monde. Ailleurs, l'engouement est tout aussi vif. Depuis trois ans, «Game of Thrones» campe en tête des séries les plus téléchargées, avec près de dix millions de vues. Et ses droits de diffusion se négocient à prix d'or. C'est la première fois qu'une œuvre de fantasy, genre souvent boudé par le cinéma et la télévision, obtient un tel succès. La popularité de la série a du reste fait passer le livre dont elle est issue dans une autre dimension : le roman de R. R. Martin, qui, depuis sa première parution en 1996, n'était connu que des accros aux jeux de rôle, est devenu un phénomène de librairie : plus de quinze millions d'exemplaires vendus, et des traductions en vingt-cinq langues !

Transposer les épais volumes (500 pages en moyenne) en épisodes de cinquante-deux minutes n'est pas une mince affaire. Le monde de «Game of Thrones», avec ses deux continents, Westeros et Essos, réunit toute la diversité de paysages et de climats que l'on peut trouver sur Terre. «Or pour rester les plus fidèles possibles aux descriptions de Martin, les équipes de HBO ont refusé de se rabattre sur des décors de substitution réalisés en studio, expliquent Elio Garcia et Linda Antonsson, auteurs d'une encyclopédie consacrée à leur univers fictif préféré (“*Game of Thrones* : aux origines de la saga”, éd. Huginn & Muninn). La production choisit des endroits bien réels, pour y tourner grandeur nature.» Elle envoie donc des «repéreurs» aux quatre coins du globe, pour dénicher les lieux susceptibles de donner corps à cette géographie de papier. Résultat : les ruelles et les murailles de Dubrovnik sont devenues, pour des millions de téléspectateurs, le vrai visage de Port-Réal, la capitale des sept royaumes. Le ksar d'Aït-Ben-Haddou, village fortifié de l'Atlas marocain, aux portes du Sahara, a prêté ses remparts de terre rouge à la cité esclavagiste de Yunkaï. Des glaciers islandais sont devenus le territoire des Marcheurs blancs.

Dans une grotte irlandaise, Mélisandre, la sorcière rouge, accoucha de son rejeton

Quant à l'Alcazar de Séville, il devrait se métamorphoser, au cours de la prochaine saison, en palais des princes de Dorne, famille régnant sur les plaines semi-arides du sud de Westeros. Et l'Irlande du Nord ? «La région est devenue incontournable pour la série, affirme Elio Garcia. Elle a l'avantage de réunir, dans un rayon de cent kilomètres autour de Belfast, une grande variété de paysages : marais, prairies, forêts tempérées, lacs, montagnes, littoral rocheux ou sablonneux, routes en terre...»

Les équipes de tournage ont profité de cet avantage, transformant une trentaine de sites nord-irlandais en décors. Castle Ward, un château du XVIII^{e} siècle au sud de Belfast, s'est changé en Winterfell, capitale du Nord et fief de la famille Stark. Les prairies de la Shillanavogy Valley fournissent les steppes où les cavaliers nomades Dothraki •••

CECI N'EST PAS UNE SATIRE DE L'ACADÉMISME POST-BAUHAUS,

MAIS L'ÉTAGÈRE SAPPARI À 399€*



*DONT 4,50€ D'ÉCO PART

LA REDOUTE S.A. Capital : 353 490 250 € 477 180 186 RCS Lille Métropole.

DÉCOUVREZ TOUTE LA COLLECTION SUR **AMPM.FR**

AM. PM.



Antoine Lorgnier / Only world.net

«En arrivant au donjon Rouge, ils trouvèrent la herse baissée, mais aux fenêtres vacillaient nombre de lumières»

DUBROVNIK
Croatie

PORT-RÉAL

Construit entre le XII[e] et le XVII[e] siècle, le système de fortifications de Dubrovnik a abrité les tournages de toutes les scènes se déroulant à Port-Réal, et ce depuis 2011. A la clé, pour le port croate, des milliers d'emplois chaque année, et des retombées pour le tourisme, avec la création de visites de la ville consacrées à «Game of Thrones». Le nombre de visiteurs étrangers a du reste augmenté d'un tiers en l'espace de trois ans.

••• plantent leurs tentes aux allures de yourtes mongoles. Plus à l'ouest, les conifères de la forêt de Randalstown ont accueilli la scène où le bâtard Théon Greyjoy échappe à ses geôliers.

A bord du minibus, les touristes, encore déçus de n'avoir pu se recueillir sur les lieux de la décapitation, visiteront une dizaine de ces décors de plein air, entre Belfast et l'extrémité nord-est de l'île. Après trois quarts d'heure sur une route côtière étrillée par la houle, premier arrêt à Cushendun. Avec sa poignée de bâtisses aux toits d'ardoise, le hameau, au creux d'une anse rocheuse, ressemble aux ports de pêche des Cornouailles ou de Bretagne. Mais les fans de la série n'ont pas la tête à la balade patrimoniale. Ce qu'ils sont venus voir, ce sont deux anfractuosités béantes, creusées dans les falaises de grès. Dans l'une de ces grottes, où le vent du large s'engouffre en hurlant, Mélisandre, la sorcière rouge, accoucha de son rejeton des ténèbres, une ombre malfaisante engendrée dans le seul dessein d'assassiner un prince. Une scène culte de la saison 2. Deux Australiennes, qui ont fait le voyage depuis Melbourne, se sont mis en tête de la rejouer à leur façon. La première, allongée à même le sol limoneux, tente de garder sa dignité malgré l'eau glacée qui ruisselle sur son visage, et mime en mugissant le hideux enfantement. L'autre, hilare, la mitraille avec le flash de son smartphone. «L'actrice a dû se dévêtir entièrement pour cette scène, alors qu'il faisait presque aussi froid qu'aujourd'hui, précise Sharleen Crossin à l'assemblée frigorifiée. Quand vous reverrez la scène, vous comprendrez mieux comment elle parvient à jouer aussi bien la douleur !»

Lors du tournage, HBO avait dû obstruer la grotte à l'aide d'écrans noirs, pour éviter que les voisines – en l'occurrence, une communauté de nonnes catholiques – ne soient choquées. Mais ce serait sous-estimer l'impact de «Game of Thrones» sur l'Irlande du Nord que de le limiter à ce genre d'anecdotes de tournage. La série a été – et est toujours – source de bienfaits considérables sur l'économie de cette région britannique de deux millions d'habitants. Le parlement local a ainsi estimé que les quatre premières saisons avaient généré un revenu direct de 110 millions d'euros. Les tournages ont surtout entraîné la création de plus de 6 000 emplois dans la région. Les artisans ont tissé habits princiers, hauberts en cuir ou robes de courtisanes, et forgé plastrons et épées pour équiper les acteurs de pied en cap. Les Steenson, famille de joailliers de Glenarm, dans le comté d'Antrim, ont ciselé les broches portant les armoiries des grandes familles de Westeros, ainsi qu'une multitude de bijoux, comme la couronne de rameaux d'or entrelacés que porte le cruel – quoiqu'à peine pubère – roi Joffrey. Une armée de figurants a aussi été recrutée. Kristian Nairn était DJ dans une boîte de nuit du centre-ville de Belfast avant que la production ne lui attribue le rôle d'Hodor, colosse placide et un brin attardé qui ne sait prononcer qu'un mot : son prénom. Son personnage a tellement plu aux fans que l'acteur a été catapulté en quelques mois au pinacle de la célébrité télévisuelle.

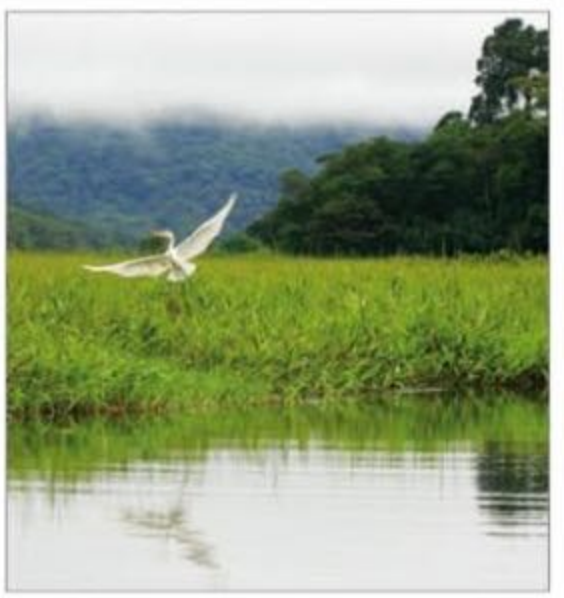
Armes de poing et barbelés tiennent les curieux à bonne distance des tournages

Autre secteur à avoir tiré les marrons du feu grâce à «Game of Thrones» : le gardiennage. Pour empêcher les fuites et éviter tout vol d'image, HBO a placé ses sites de tournages sous haute surveillance. A une dizaine de kilomètres au nord de Belfast, la carrière désaffectée de Magheramorne est l'un de ces périmètres bouclés à double tour. Au pied des parois de calcaire grisâtre, la production a construit les décors de Châteaunoir, le fort chargé de veiller sur le grand Mur du Nord. Ses sentinelles ne portent pas les arcs de la Garde •••









UNION EUROPEENNE

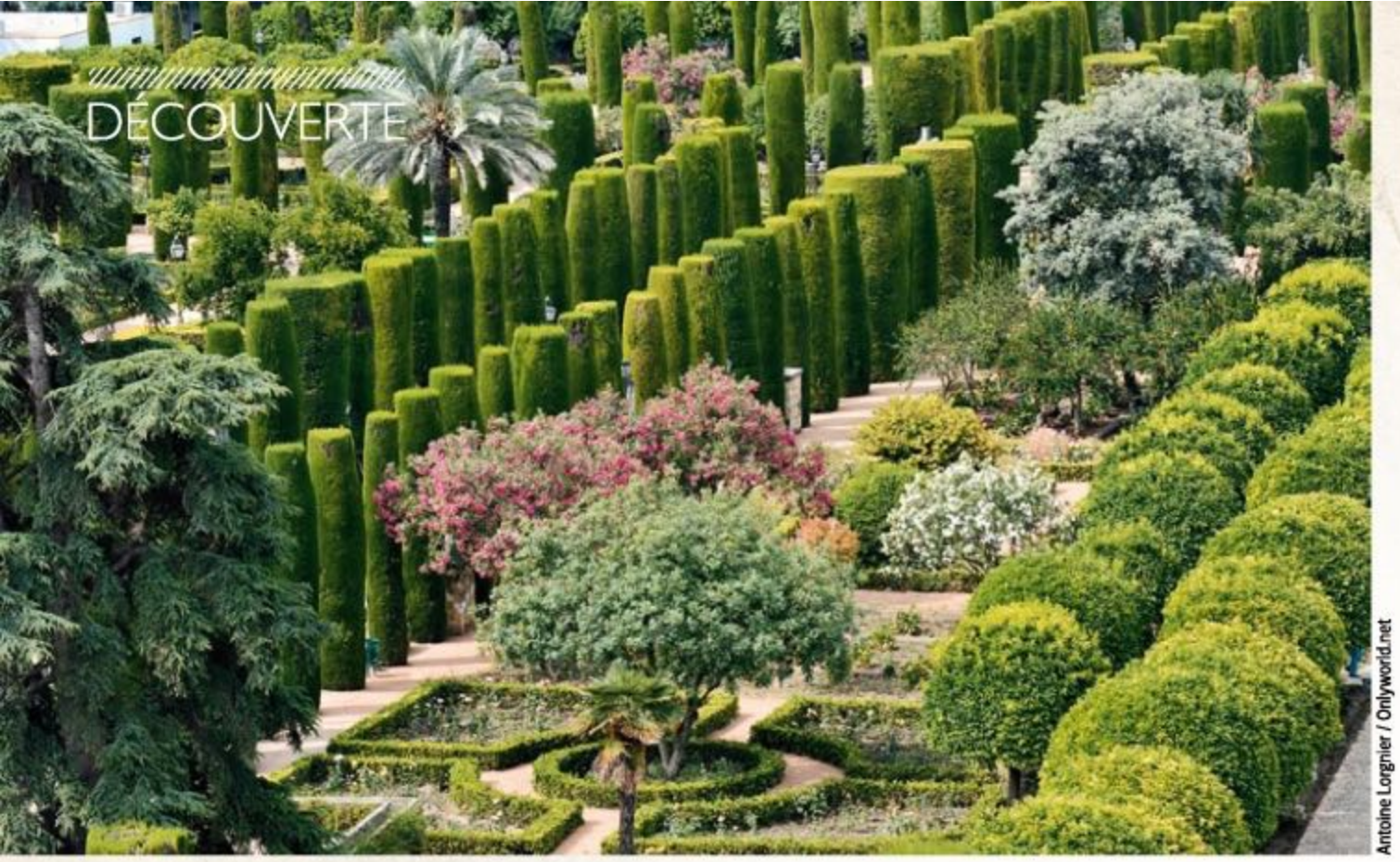
GUYANE LA RÉGION

cnes De l'Espace pour la Terre

Liberté • Égalité • Fraternité RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Guyane Amazonie.fr

Naturellement généreuse



Antoine Lorgnier / Onlyworld.net

«Des brises fraîches, une eau qui scintille. Les Jardins aquatiques sont le lieu que je préfère au monde»

SÉVILLE
Espagne

PALAIS DE DORNE

L'Alcazar de Séville et ses jardins hispano-mauresques serviront de décor au Palais des princes de Dorne dans la prochaine saison de «Game of Thrones», qui sera diffusée en France à partir du 13 avril. C'est la première fois que des épisodes sont tournés en Espagne. Le pays en estime les bénéfices directs à cent millions d'euros... Sans compter l'impact sur le tourisme pour l'Andalousie.

••• de nuit... mais des matraques et des armes de poing. Leur consigne : interdire l'accès et empêcher les curieux de s'arrêter sur la route qui longe la clôture hérissée de fils barbelés.

Sécurité maximale aussi au cœur de Belfast, autour de deux hangars géants qui se reflètent dans l'embouchure de la Lagan. Au début du XX[e] siècle, le «Titanic» sortit de ces chantiers navals. Reconvertis, ils hébergent aujourd'hui les studios de la Northern Ireland Screen, l'agence télévisuelle locale. C'est là que HBO tourne la plupart de ses scènes en intérieur, entrepose décors et accessoires, et réalise la postproduction. La commodité et la confidentialité des studios, combinée aux exonérations de taxes que propose la région, ont fait exploser l'industrie cinématographique nord-irlandaise. Pragmatique, Maírtín Ó Muilleoir, le maire de Belfast, déclarait l'an dernier : «Tout ce qui peut alimenter la vogue de "Game of Thrones" est bon pour notre ville.» Quant au Premier ministre nord-irlandais, Peter Robinson, il a pris l'habitude de débuter son traditionnel voyage de la Saint-Patrick aux Etats-Unis, non plus par la rencontre avec le président Obama... mais par une visite du siège de HBO, à Los Angeles.

Mais c'est avant tout au tourisme que profite la folie «Game of Thrones». Après trente ans de guerre civile entre républicains catholiques et unionistes protestants, l'Irlande du Nord ne cache plus ses ambitions dans ce secteur. D'ici à 2020, elle espère doubler son milliard d'euros de revenus touristiques actuels, et franchir la barre des 4,5 millions de visiteurs annuels. D'ores et déjà, la fiction de HBO fait partie de ses axes stratégiques. «"Game of Thrones" attire à nous des gens qui n'auraient autrement jamais pensé à se rendre en Irlande du Nord, explique-t-on au bureau de l'office du tourisme régional. Il faut que nous leur donnions envie d'y passer un peu de temps, en plus des visites liées à la série.» Il y a encore cinq ans, seuls quelques voyagistes proposaient des tours en dehors de Belfast, avec pour unique destination la Chaussée des géants, spectaculaires orgues de basalte érodées par le temps et les vagues. Aujourd'hui, ce site inscrit à l'Unesco n'est plus qu'un prétexte pour des circuits dont chaque étape est liée à un lieu de tournage.

La saison 2 a créé une nouvelle star : le petit village de Ballintoy Harbour

Ballintoy Harbour par exemple. Minuscule port de pêche, dans l'échancrure de deux môles creusés dans la roche, il était inconnu des touristes jusqu'en 2011, année de diffusion de la saison 2 de «Game of Thrones», dans laquelle il sert de littoral rugueux aux îles de Fer. Depuis, c'est la ruée. En plein février, hors saison touristique, une dizaine d'autocars stationnent en surplomb du chemin de graviers qui dévale jusqu'à la mer. Un flot de visiteurs venus des Etats-Unis, du Canada, d'Afrique du Sud et de Grande-Bretagne affronte les rafales chargées d'embruns. Un brin narquois, John McCormick les regarde déambuler sur la grève. Sa maison est à une dizaine de kilomètres à l'intérieur des terres, et comme tous les week-ends, il est venu ici faire du kayak de mer avec un ami. Mais aujourd'hui, la houle est trop forte. Il voit plutôt d'un bon œil ce déferlement de touristes. «Nous sommes un peuple têtu, qui a longtemps mis son honneur à travailler dur aux champs ou à l'usine, commente-t-il, le visage fouetté par des paquets d'écume. Tous ces gens qui déboulent pour admirer nos paysages, c'est une richesse qu'il va falloir apprendre à exploiter». Même s'il faut, pour cela, s'habituer au défilé de ces grands enfants qui jouent à se faire peur avec leurs épées de plastique. ■

Clément Imbert

«Game of Thrones», saison 5 inédite, à partir du 13 avril à 20h40 sur OCS City en US+24

GAME OF THRONES SAISON 4

En DVD, Blu-Ray™ et coffret intégral des saisons 1 à 4
Inclus un disque de bonus inédits (1H30)



ÉDITIONS SPÉCIALES FNAC

HBO © 2015 Home Box Office, Inc. Tous droits réservés. HBO® et toutes les marques relatives sont des marques déposées de Home Box Office, Inc. Édité et distribué par Warner Home Vidéo France RCS Créteil 775 661 390

HBO 20 minutes PURE BREAK .com ALLOCINE OCS 100% cinéma séries

Encore plus sur fnac.com

fnac

PYONG BY

Photos : Philippe Chancel / Hanslucas

YANG NIGHT

밤

LE STADE KIM IL-SUNG, DU NOM DU «PÈRE» DE LA NATION. SUR LE TOIT, SON PORTRAIT (À G.) CÔTOIE CELUI DE SON FILS, KIM JONG-IL, MORT EN 2011.



Chaque soir, la dictature nord-coréenne emploie la fée électricité pour asseoir sa propagande. La capitale se fait ville lumière. Avant de replonger dans les ténèbres.

PAR JEAN-CHRISTOPHE SERVANT (TEXTE) ET PHILIPPE CHANCEL (PHOTOS)

밤

LE THÉÂTRE NATIONAL AVEC SON NOUVEL ÉCLAIRAGE. LES PRINCIPAUX MONUMENTS DATENT DES ANNÉES 1960, ÉPOQUE DE LA RECONSTRUCTION DE LA VILLE.



밤

L'AVENUE CENTRALE EST SOUS LE FEU DE PROJECTEURS ÉNORMES. ELLE MÈNE PLACE MANSUDAE HILL, OÙ SONT ÉRIGÉES LES STATUES DES KIM.







밤

22 HEURES, CHACUN EST RENTRÉ CHEZ SOI. SUR UNE AVENUE, CETTE AFFICHE CLAIRONNE : «NOUS VOUS SERONS FIDÈLES JUSQU'À LA FIN.» (CI-DESSOUS)

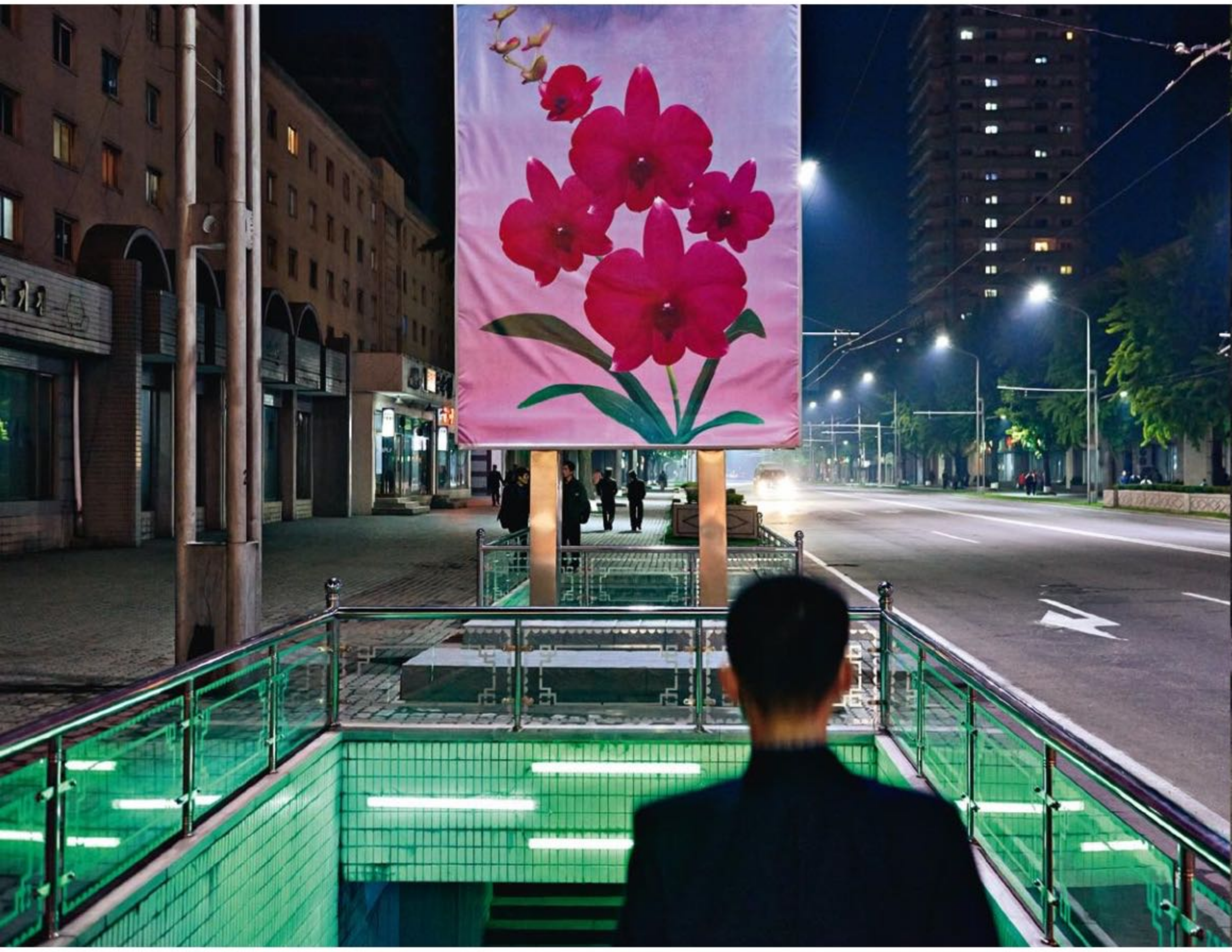


밤

CERNÉS DE TULIPES (À G.), CES OFFICIELS APPLAUDISSENT LE BAL DONNÉ LE 15 AVRIL, JOUR ANNIVERSAIRE DE LA NAISSANCE DE KIM IL-SUNG.

밤

DEUX TYPES D'ORCHIDÉES MARQUENT L'ENTRÉE DES SOUTERRAINS. «KIMILSUNGIA» (ICI) SE RÉFÈRE À KIM IL-SUNG ET «KIMJONGLIA», À KIM JONG-IL.



밤

**APRÈS LE TRAVAIL,
CES CITADINS ATTENDENT
LE TRAMWAY DESSERVANT LES
«BEAUX QUARTIERS», OÙ
VIT UNE MINORITÉ PRIVILÉGIÉE.**



위대한 김일성동지와 김정일동지는
영원히 우리와 함께 계신다

밤

AVEC SA FLAMME ÉTERNELLE, LA TOUR DU JUCHE (L'IDÉOLOGIE DU RÉGIME), CI-DESSOUS, SURPLOMBE DE SES 170 M LES BORDS DU FLEUVE TAEDONG.



밤

SURNOMMÉ «DUBAI» PAR LES RARES EXPATRIÉS, CE QUARTIER (À G.) A ÉTÉ CONSTRUIT À MARCHE FORCÉE POUR LE CENTIÈME ANNIVERSAIRE DE LA NAISSANCE DE KIM IL-SUNG, EN 2012.



PHILIPPE CHANCEL | PHOTOGRAPHE

Après avoir démarré dans le photoreportage, ce Français travaille aujourd'hui dans le domaine de la création, multipliant en particulier les prises de vue dans des endroits comme Dubai et Pyongyang, où «la réalité est hallucinée», dit-il. Ses images nord-coréennes feront bientôt l'objet d'un nouvel ouvrage : «Au pays du bonheur» (L'Artiere Edizionitalia, Bologne).

L'enfer de la Corée du Nord est le paradis de la propagande. Personne n'y échappe, en particulier le photoreporter occidental qui y est invité. Celui-ci ne peut immortaliser que ce que le régime souhaite lui donner à regarder. Philippe Chancel se plie à ces contraintes depuis le milieu des années 2000. Avec un œil à la croisée des genres photographiques, entre art et documentaire, comme en témoigne son itinérance nocturne dans les rues de la capitale la plus mystérieuse du monde. A priori, Pyongyang ressemble aux décors de films rétrofuturistes que le régime aime tant vendre aux écrans du monde. Pourtant, des détails corrompent cette mise en scène léchée : les habitants, cantonnés généralement au rôle de figurants dans le «parc national du communisme». Dans un coin de la photo ouvrant notre portfolio, devant le stade Kim Il-sung, deux femmes esquissent des pas de danse. Elles sourient. Un bref instant de subversion, avant que la vitrine du «royaume ermite» n'éteigne ses lumières pour la nuit...

GEO Que fait un étranger dans la capitale de la Corée du Nord après la tombée du jour ?

Philippe Chancel En temps ordinaire, il n'y a rien à faire. Le soir, Pyongyang est une prison dorée. Le casino de l'hôtel Yanggakdo, quand il est ouvert, est interdit aux étrangers. Il n'y a qu'à l'hôtel Koryo qu'on s'amuse un peu en jouant au billard français et en sirotant une bière Taedonggang. Sinon, vous avez quelques karaokés mais bon, on s'y ennuie ferme. Il n'y a rien à la télé à part les vieux films de propagande et le passage en boucle des inspections de Kim Jong-un, dans la fabrique de plastique par exemple, qui sont parfois d'un comique à la Chaplin. Donc on se couche tôt. D'autant que, comme toute la population, vous êtes réveillé à l'aube par les camionnettes qui, équipées de haut-parleurs, se postent aux quatre coins de la ville pour cracher des chants révolutionnaires. Irrésistible pour vous sortir du lit.

A quand remonte votre intérêt pour ce pays ?

Aux années 1980, lorsque j'étais un jeune photographe. A l'époque, aller dans un pays communiste, c'était franchir un interdit. J'ai commencé avec la Pologne sous Jaruzelski, en décembre 1981, juste après la proclamation de l'état d'urgence. Ensuite, j'ai fait des reportages dans la Roumanie de Ceaușescu et en URSS. Puis, au cours des années suivantes, j'ai découvert le champ de l'art contemporain. J'ai alors ressenti le besoin de m'éloigner des diktats du photoreportage tout en gardant au fond de moi l'envie de me confronter à la dimension idéologique et hérétique d'un pays communiste. A la chute du Mur, seuls deux pays permettaient encore cela, Cuba et la Corée du Nord, où j'ai pu enfin me rendre en 2005. Un Français installé à Séoul, Philippe de Chabaud Latour, premier à avoir ouvert une représentation commerciale à Pyongyang, pouvait m'obtenir les autorisations nécessaires. Je suis donc parti trois fois de suite. J'ai en particulier couvert le festival Arirang, le plus grand spectacle de la planète : 100 000 personnes transformées en pixels vivants, chargées de reconstituer par tableaux successifs l'histoire de la Corée du Nord. Un monde s'est alors ouvert à moi. Et bien sûr, quand vous avez commencé à photographier un tel pays, vous n'avez qu'une envie : y retourner. •••

«LE SOIR, IL N'Y A RIEN À FAIRE, PYONGYANG EST UNE PRISON DORÉE»

Voter, c'est décider de l'avenir de ma banque.



À la CASDEN, chaque Sociétaire est invité à s'exprimer lors des Assemblées Générales, selon le principe coopératif 1 personne = 1 voix !

Je vote en ligne
sur **https://jevote.casden.fr** (1)
(mes identifiants sont sur le matériel de vote adressé par la CASDEN Banque Populaire)

ou

Je vote par correspondance
Je retourne mon bulletin de vote **dans l'enveloppe T** (2)

Une question, bulletin de vote égaré ? *Je contacte le* **01 64 80 13 43**
(Appel non surtaxé, coût selon votre opérateur, du lundi au vendredi de 8h30 à 18h30, heures métropole).

(1) Assemblée Générale Ordinaire (AGO) : clôture du vote le 12 mai 2015 ou à défaut de quorum le 26 mai 2015, à 15 heures, heure de Paris. Assemblée Générale Extraordinaire (AGE) : clôture du vote le 28 avril 2015, ou a défaut de quorum le 12 mai 2015 ou à défaut de quorum le 26 mai 2015, à 15 heures, heure de Paris.
(2) AGO : tout bulletin papier reçu après le 10 mai 2015 ou, à défaut de quorum, le 24 mai 2015 ne pourra être pris en compte. AGE : tout bulletin papier reçu après le 26 avril 2015 ou, à défaut de quorum, le 10 mai 2015 ou, à défaut de quorum, le 24 mai 2015 ne pourra être pris en compte.

casden
BANQUE POPULAIRE

CASDEN, la banque coopérative de l'éducation, de la recherche et de la culture

CASDEN Banque Populaire, Société Anonyme Coopérative de Banque Populaire à capital variable. Siège social : 91 Cours des Roches 77186 Noisiel. Siret n° 784 275 778 00842 - RCS Meaux.
Immatriculation ORIAS n° 07 027 138- BROCA & WERNICKE Illustration : Killoffer.

••• Pourtant, ça ne s'est pas passé comme prévu...
Effectivement : j'ai été blacklisté. La vraie tyrannie de ce régime, c'est que, du jour au lendemain, même si vous êtes dans le premier cercle du pouvoir, vous pouvez disparaître en l'espace de vingt-quatre heures. Pour moi, ce grand silence a duré jusqu'en 2012. J'ai pu retourner en Corée du Nord à l'occasion des cérémonies du centième anniversaire de la naissance de Kim Il-sung, le fondateur et premier chef suprême du pays, et grand-père de Kim Jong-un, le dirigeant actuel. Depuis, je suis reparti trois autres fois.

Quand avez-vous saisi ces étonnantes images nocturnes de la capitale ?
L'an dernier, pour la plupart. Je les ai prises suite à une déconvenue. On m'avait promis que je pourrais photographier le Mansudae Art Studio, chargé de la propagande artistique du gouvernement, en particulier de la conception et de la fabrication de ses statues géantes. Mais, finalement, on ne m'a pas laissé faire. Un soir, alors que je sortais, frustré, de l'hôtel Koryo, la ville m'est apparue différente sous ses lumières électriques acidulées. Je ne l'avais jamais vue comme cela auparavant. Je me suis dit qu'il y avait quelque chose à faire. C'était un peu les scènes d'extérieur nuit qui manquaient encore à mon histoire, entre rêve et cauchemar.



밤

EN 2012, LES VIEUX TROLLEYS HONGROIS ONT CÉDÉ LEUR PLACE À CES VÉHICULES FABRIQUÉS DANS LE PAYS.

«JAMAIS JE N'AVAIS VU LA VILLE SOUS DE TELLES LUMIÈRES ACIDULÉES»

Vous avez choisi le moment entre la sortie des bureaux et le couvre-feu, vers 22 heures.
Oui, juste avant cette heure où Pyongyang donne l'impression de disjoncter. Les gens que l'on voit sur les images sont pour beaucoup des fonctionnaires qui habitent dans le centre ou en proche banlieue. Quant aux tours, elles ont été bâties à marche forcée pour le centième anniversaire de la naissance de Kim Il-sung, en 2012.

Avez-vous pu facilement prendre des photos ?
Là-bas, on s'attend à ce que toute photographie soit interdite. Mais en fait, en acceptant les règles, et en jouant la carte de l'art, on peut étendre le domaine des possibles. J'étais uniquement accompagné de mon interprète, et j'ai pu travailler dans les limites de ce qui y est autorisé. C'est-à-dire le centre-ville, entre la gare et la «cité interdite», comme on surnomme le quartier des caciques du régime et qui est l'objet de tous les fantasmes.

Allez-vous continuer à travailler là-bas ?
Je vais y organiser une exposition où, pour la première fois, les Nord-Coréens verront le regard pas toujours tendre que porte sur eux un étranger. Ça passera ou ça cassera, mais cela fera peut-être bouger les lignes. Je rêve aussi de photographier le musée des cadeaux officiels, où s'entassent les présents reçus par les Kim, une arche de tout ce que la société de consommation a produit au XX^{e} siècle. Je voudrais enfin immortaliser le mausolée de Kim Il-sung, où se trouve aussi la dépouille de son fils. C'est la plus grande installation mondiale d'art contemporain, la rencontre XXL du photographe James Turrell et du plasticien Jeff Koons ! Tout est hallucinant : le catafalque de cristal, les murs dont semble suinter du sang noir...

Comment voyez-vous l'avenir de la dynastie des Kim ?
Le régime réduit le réel à un spectacle et infantilise la population. Mais c'est une drogue dure... Hier en URSS, plus récemment à Cuba, plus personne ne croyait ce que racontaient les dirigeants. Mais, les Nord-Coréens, eux, ne font pas semblant, ils sont convaincus. Voilà pourquoi ce pays fait peur au reste du monde. ■

Propos recueillis par Jean-Christophe Servant



S'IL EST SI BON, C'EST QUE NOTRE SAVOIR-FAIRE
S'EXPRIME DEPUIS UN SIÈCLE ET DEMI, À LA LOUCHE.

Le Camembert Lanquetot est lentement Moulé à la Louche
parce que c'est cette technique, inspirée d'un savoir-faire séculaire, qui lui offre
sa croûte délicatement tourmentée, son moelleux parfait, son goût franc
et généreux et son arôme subtilement boisé.

DEPUIS 1842

LANQUETOT

Jusqu'où ira le plaisir Camembert ?

MÉDAILLE D'OR PARIS 2014
MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE ET DE L'ALIMENTATION
CONCOURS GÉNÉRAL AGRICOLE

www.lanquetotgourmand.fr

Société Fromagère d'Orbec - 14290 Orbec - RCS LISIEUX 403 106 800

POUR VOTRE SANTÉ, MANGEZ AU MOINS CINQ FRUITS ET LÉGUMES PAR JOUR. WWW.MANGERBOUGER.FR

ANSAR AL-CHARIA (2011)

Créée lors de la révolution libyenne, cette milice a fait de Benghazi son bastion. Elle serait impliquée dans les attentats contre le consulat américain de la ville, qui ont notamment coûté la vie à l'ambassadeur en 2012.

AQMI (2007)

Al-Qaida au Maghreb islamique prend racine dans la guerre civile algérienne des années 1990. Il agit dans tout le Sahel, où sont menées des attaques contre des cibles occidentales.

ANSAR AL-CHARIA (TUNISIE, 1990)

Fondé par un prisonnier politique gracié après la chute de Ben Ali, ce mouvement appelle le peuple tunisien à suivre les préceptes de la charia, tout en menant le djihad en terre étrangère.

ANSAR DINE (2012)

Dirigé par une figure de la rébellion touareg, le groupe a été l'un des principaux engagés dans la guerre au Mali. Chassé de l'Azawad (nord du pays) par l'opération française, il se serait réfugié en Libye.

AL-MOURABITOUNE (1990)

L'organisation pratique la prise d'otages et le trafic de drogue au Sahel. Elle est active dans le nord du Niger et du Mali, et le sud de l'Algérie, où elle a attaqué un complexe gazier en 2013.

BOKO HARAM (2002)

Ce mouvement salafiste sévit dans le nord-est du Nigeria et du Cameroun. Il recourt à l'endoctrinement et à la magie. Et cherche à déstabiliser le pouvoir par des actes ultraviolents.

ANSAR BEÏT AL-MAQDESS (2011)

Basée dans le Sinaï, où elle harcèle les forces armées égyptiennes et d'où elle mène des attaques à la roquette contre Israël, l'organisation a annoncé son ralliement à Daech en novembre 2014.

FRONT AL-NOSRA (2012)

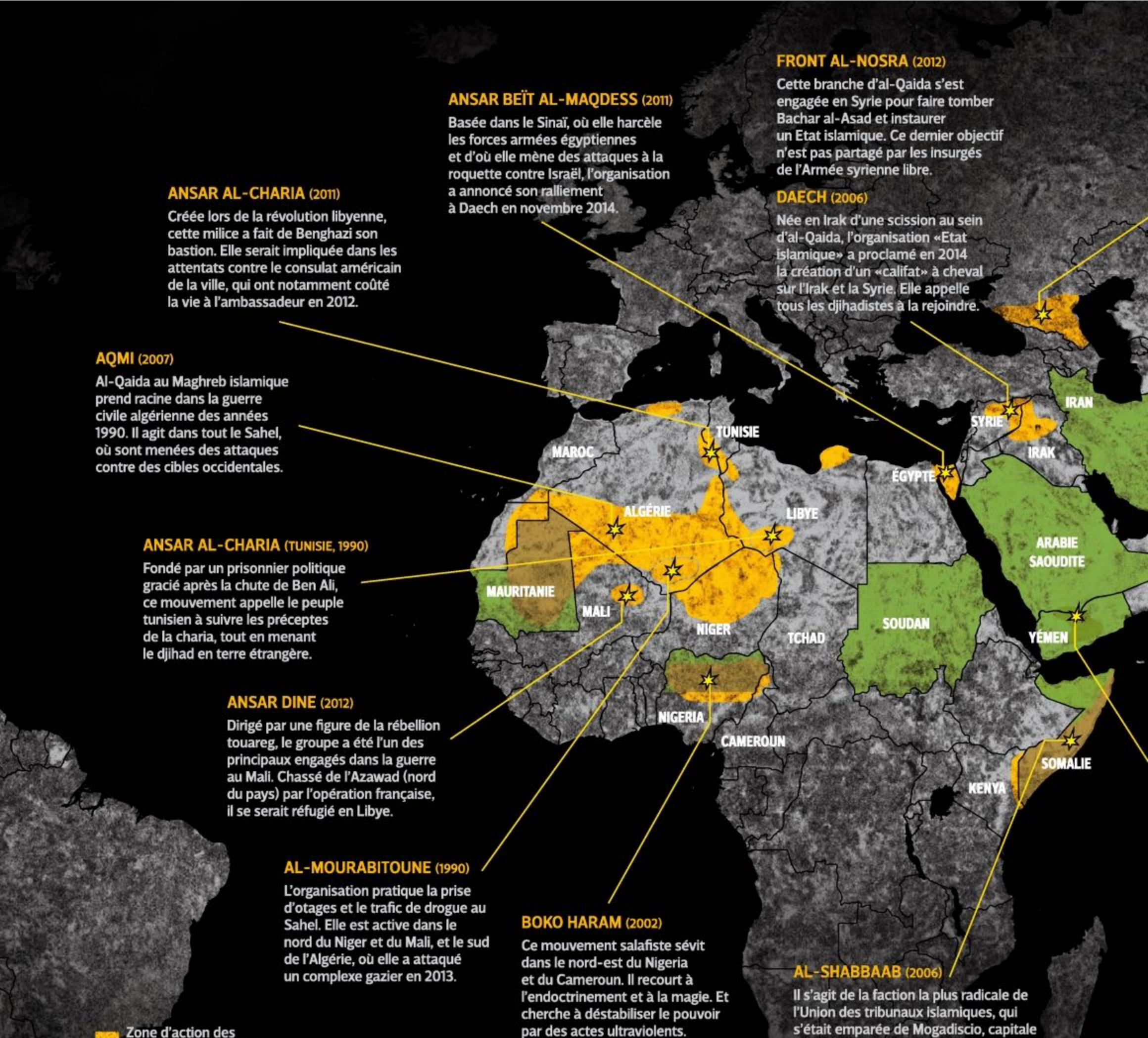
Cette branche d'al-Qaida s'est engagée en Syrie pour faire tomber Bachar al-Asad et instaurer un Etat islamique. Ce dernier objectif n'est pas partagé par les insurgés de l'Armée syrienne libre.

DAECH (2006)

Née en Irak d'une scission au sein d'al-Qaida, l'organisation «Etat islamique» a proclamé en 2014 la création d'un «califat» à cheval sur l'Irak et la Syrie. Elle appelle tous les djihadistes à la rejoindre.

AL-SHABBAAB (2006)

Il s'agit de la faction la plus radicale de l'Union des tribunaux islamiques, qui s'était emparée de Mogadiscio, capitale de la Somalie, en 2006. Chassée de la ville, elle poursuit la guérilla dans le pays, au Kenya et en Ouganda.



Zone d'action des groupes armés islamistes

Pays où la charia est la source unique du droit.

LES MULTIPLES FRONTS DU DJIHADISME

PAR CLÉMENT IMBERT (TEXTE) ET HUGUES PIOLET (ILLUSTRATION)



ÉMIRAT DU CAUCASE (2007)
Né du rapprochement de mouvances indépendantistes et terroristes au lendemain des guerres de Tchétchénie, il prône l'instauration d'un Etat islamique au Nord-Caucase, en rupture avec la Russie.

MIO (1998)
Lié à al-Qaida, le mouvement islamique d'Ouzbékistan lutte pour instaurer un califat entre Chine et mer Caspienne. Il mène une guérilla sur son sol, des attaques au Pakistan et en Afghanistan.

MITO (1997)
Composé majoritairement de Ouïghours, le Mouvement islamiste du Turkestan oriental revendique la création d'un Etat indépendant dans l'ouest de la province chinoise du Xinjiang.

LASHKAR-E-TOIBA (1981)
«L'armée des pieux» était l'aile militaire d'une organisation fondamentaliste luttant contre l'URSS en Afghanistan. Elle se bat désormais pour le rattachement du Cachemire (Inde) au Pakistan.

AL-QAIDA (1988)
Ben Laden a créé ce réseau en vue de poursuivre le djihad en Afghanistan après le départ des Soviétiques. L'organisation s'est retranchée au Pakistan d'où elle pilote des attentats contre les pays occidentaux.

AQPA (2009)
Al-Qaida dans la péninsule arabique est né de la fusion des branches yéménite et saoudienne du réseau terroriste. Très active, elle multiplie les attentats au Yémen.

JEMAAH ISLAMIYAH (1993)
Ce groupe utilise l'action armée pour imposer un Etat théocratique dans toute l'Asie du Sud-Est. Dans les faits, son périmètre se limite aujourd'hui à l'Indonésie.



LES HÉRITIERS DE BEN LADEN

ABOU BAKR AL-BAGHDADI
DAECH
Mystère et culte de la personnalité entourent ce docteur en théologie irakien, qui, après avoir dirigé une dizaine de milliers d'insurgés salafistes d'Irak lors de l'invasion du pays par les Etats-Unis (2003), s'est autoproclamé calife.

ABUBAKAR SHEKAU
BOKO HARAM
D'origine nigériane, il a pris la tête de l'organisation terroriste à la mort de son fondateur, Mohamed Yusuf (2009). N'ayant ni l'art oratoire ni l'éducation religieuse de son prédécesseur, c'est par sa cruauté qu'il s'est imposé.

AYMAN AL-ZAOUAHIRI
AL-QAIDA
Chirurgien de formation, il a dirigé en Egypte, son pays natal, une organisation paramilitaire qui a fusionné avec al-Qaida. Fin théoricien, il a été le médecin et bras droit de Ben Laden. A la mort de ce dernier, il a été intronisé leader de l'organisation.

Que veulent les terroristes islamistes ? Qui est derrière Daech, nouveau venu dans une nébuleuse jusqu'alors dominée par al-Qaida ? Le djihadisme (de «djihad», guerre sainte) a vu le jour dans les années 1980 en Afghanistan, lors de la guerre des moudjahidines (combattants de la foi) contre l'URSS. Cette mouvance minoritaire au sein de l'islam trouve ses racines dans le salafisme (de l'arabe «salaf as-salih», «pieux ancêtres»), une doctrine religieuse née en Arabie saoudite et prônant le retour à l'islam «pur» de Mahomet. Mais tous les salafistes ne sont pas favorables à la lutte armée contre les infidèles («takfir») ou les «traîtres» à l'islam. Les courants non-violents, dits «quiétistes», sont majoritaires. La victoire des djihadistes afghans en 1988 a coïncidé avec la création d'al-Qaida par le Saoudien Oussama Ben Laden. Ce réseau a mondialisé le djihad, l'exportant en Egypte, en Algérie, dans les Balkans, le Caucase et en Asie centrale. La montée en puissance d'al-Qaida a culminé avec les attentats contre l'Occident entre 2001 (Etats-Unis) et 2005 (Londres). En 2011, la mort de Ben Laden et la guerre civile en Syrie ont ouvert la voie à un nouvel acteur, Daech (acronyme arabe de l'Etat islamique), qui se concentre sur un territoire circonscrit. De plus en plus de groupes terroristes se rallient à sa bannière noire. ■

Sources : TRAC (Terrorism research and analysis consortium), ISW (Institute for the study of war)

P. 64
LA RÉVOLUTION VERTE SE MET EN MARCHE

P. 74
À LA RECHERCHE DES DERNIERS PANDAS

P. 88
DANS LES JARDINS CÉLESTES DU HUNAN

C'est un dédale minéral, formé par des millions d'années d'érosion. Le canyon de Wensu se déploie à perte de vue dans le «Far West» chinois : la province du Xinjiang.

Tao Images / hemis.fr

LA CHINE DES GRANDS ESPACES

Question écologie, ce pays n'a pas bonne presse. Pourtant, Dame Nature résiste sur un quart du territoire. Les reporters de GEO sont partis l'explorer.

DOSSIER COORDONNÉ PAR NADÈGE MONSCHAU

LA RÉVOLUTION VERTE SE MET ENFIN EN MARCHE

D'immenses terres encore vierges et une biodiversité folle : pour sauver son exceptionnel patrimoine naturel, Pékin voit grand et multiplie les aires protégées. Etat des lieux.

PAR STÉPHANIE OLLIVIER (TEXTE)

Des pics emmitouflés de brume et piquetés de pins aux branches noueuses, où bouillonnent des cascades aux eaux limpides... Ce paysage, typique des monts Huang (dans l'Anhui, dans le sud-est) et popularisé par des générations de peintres, comme Shitao (1641-1720) ou Huang Binhong (1865-1955), a longtemps incarné la splendeur de la nature chinoise. Las, un demi-siècle de développement industriel au forceps, de déboisement massif, d'urbanisation galopante et de pollution record a terni ce tableau poétique. Et fragilisé les écosystèmes chinois : selon les chiffres du gouvernement, 20 % des espèces de plantes sauvages sont menacées et 44 % des espèces animales, sur le déclin. Parmi ces dernières, le célébrissime panda géant (lire notre reportage), mais aussi le discret léopard des neiges ou le trop rare alligator du Yangzi Jiang...

Dans l'esprit des Occidentaux, des images de mégacités grises et enfumées ont d'ailleurs pris la place des estampes classiques. Pourtant, ce n'est pas tout à fait juste. Sur presque un quart de ce gigantesque territoire (dix-sept fois la France métropolitaine), Dame Nature résiste. Immensités désertiques du Taklamakan, au nord-ouest, forêts tropicales du Yunnan, à la lisière de la Birmanie... Le pays offre des panoramas d'une étourdissante variété, et abrite toujours l'une des plus impressionnantes biodiversités de la planète. Dans cette arche de Noé extrême-orientale, il existerait, par exemple, 35 000 espèces de plantes (environ 10 % du total mondial) et 6 400 de vertébrés (soit presque 15 %)...

Taoïsme et bouddhisme prônent le respect du moindre insecte

Comment la Chine, productiviste et pollueuse en diable, a-t-elle réussi à garder inviolés des petits bouts de paradis ? L'immensité du pays fournit un début de réponse. L'enclavement et le sous-développement économique des massifs montagneux du «Grand Ouest» expliquent la subsistance de vastes poches naturelles. Des poches où les écosystèmes et les espèces animales (par exemple les yaks) s'épanouissent encore en paix, alors qu'en Europe ou aux Etats-Unis, la grande faune (ours, loups, lynx, bisons...) a périclité en même temps que les forêts, explique Lü Zhi, biologiste et fondatrice de l'ONG Shanshui (ce qui signifie littéralement «montagne et eau»). Figure respectée de la conservation de la nature, elle pointe aussi un autre facteur important : le «socle culturel» taoïste et bouddhiste de la société chinoise, qui prône le droit à la vie pour toutes les espèces – jusqu'au plus petit insecte – et reste très ancré dans certaines régions rurales, notamment au Tibet.

Enfin, ONG et scientifiques, locaux et internationaux, soulignent le rôle joué par les autorités. A partir des années 1990, Pékin a aidé à circonscrire les dégâts du boom économique en multipliant les réglementations et les réserves. Aujourd'hui, le pays compte 8 000 zones protégées – plus ou moins drastiquement –, qui couvrent 18 % du territoire. Une liste interminable de lieux précieux, parmi lesquels des sanctuaires connus du monde entier, comme les pâturages bordés de glaciers de Qiangtang, sur le plateau tibétain, ou encore Jiuzhaigou, dans le Sichuan, une luxuriante vallée millénaire striée de rivières turquoise et d'aguichantes



Jon Arnold / hemis.fr

cascades (voir carte). Cette politique volontariste a un prix : autour de 200 milliards de yuans par an (29 milliards d'euros). «C'est une somme importante, juge Li Junsheng, le directeur adjoint de l'Institut d'écologie affilié au ministère de l'Environnement. Mais notre environnement a été très abimé, il faut bien le réhabiliter.» Hélas, la lourdeur bureaucratique chinoise paralyse régulièrement ces efforts. Une dizaine de ministères et agences (Environnement, Forêts, Ressources en eau, Tourisme, etc.) se partagent en effet la protection des espaces naturels. «Lorsqu'il y a un tel chevauchement de compétences, l'efficacité s'en trouve fortement affectée», regrette Yu Wenxuan, chercheur en droit environnemental à l'université de Pékin. Sans oublier que les directives du gouvernement central sont, comme souvent dans ce pays continent, rarement suivies au niveau local. Et il y a plus grave : «Les pénalités prévues dans les textes ne sont pas assez sévères pour dissuader les actes illicites», poursuit Yu Wenxuan. Qui ouvre une exploitation minière en pleine réserve sera ainsi sanctionné par une simple amende. Une amende qui plus est négociable, et bien trop rarement collectée...

Résultat ? Un grand nombre de parcs qui n'existent que sur le papier, et où la sauvegarde de la nature reste largement théorique. Dans certaines zones dites protégées, les habitants continuent tranquillement à récolter des plantes médicinales rares ou à braconner des espèces menacées. Tandis que les responsables locaux rivalisent surtout d'imagination pour développer le tourisme de masse. Des myriades d'hôtels, de restaurants, de boutiques de souvenirs, parfois même de monstrueux ascenseurs panoramiques, défigurent désormais des sites d'exception, tout en accélérant l'érosion des sols et la fragmentation des habitats naturels. Alors que les centres de recherche en charge du suivi des espèces restent, eux, encore trop peu nombreux, à en croire Lü Zhi.

Pas question pour autant de baisser les bras. «Si nous pouvons nous appuyer sur les pouvoirs publics et des méthodes scientifiques de conservation, il y a une chance que les espaces et les espèces sauvages subsistent, et pour longtemps», résume Lü Zhi. Certains signaux sont encourageants, comme cette loi de lutte contre la pollution, très contraignante, entrée en vigueur en début •••

A l'aube, quand les flots de la Lijiang se parent de reflets d'or, les pêcheurs se sont déjà attelés à la tâche. A Guilin, dans la province du Guangxi, on capture encore les poissons avec des cormorans dressés. Ce site a été classé parc national pour son extraordinaire relief karstique, des monts émoussés que les Chinois comparent à des dents de dragon.

••• d'année : les industriels qui contaminent l'eau, les sols ou l'air risquent désormais de fortes amendes et des sanctions sont prévues pour les fonctionnaires qui ne font pas respecter les normes. Par ailleurs, six réserves chinoises – dont les fameux monts Huang si chers aux peintres – sont inscrites depuis fin 2014 sur la liste verte de l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN), qui récompense les sites les mieux gérés de la planète.

Surtout, la population elle-même a ouvert les yeux et devient de plus en plus vigilante. Les inondations meurtrières de 1998, imputées à la déforestation massive, lui ont causé un électrochoc, comme le rappelle Zhang Yan, qui coordonne les programmes locaux de l'UICN. «Pour sensibiliser nos concitoyens, nous avons longtemps dit : "Protégeons nos forêts, les paysages boisés sont si jolis !" Aujourd'hui, on insiste plutôt sur le fait que, si on ne les préserve pas, il y aura des glissements de terrain, des victimes, des pertes économiques...» Et ça marche. Le message fait son chemin auprès d'une jeune génération mieux informée et plus motivée que ses aînés. Même si, tempère Zhang Yan, «la notion de sauvegarde de la nature est moins populaire dans les médias et la société que la lutte contre la pollution.» La longue marche vers une Chine verte est loin d'être terminée. ■

Stéphanie Ollivier

LES 50 PLUS BEAUX PARCS DE

Sur les 8 000 aires protégées de la Chine, la plupart sont minuscules et pas toujours performantes. Mais 2 700 d'entre elles, qui couvrent de plus vastes portions de territoire, sont réglementées de manière plus drastique, et souvent reconnues au niveau national. Chaque province recèle ce type de pépites. Sur cette carte, nous n'avons sélectionné que des réserves d'envergure, qui témoignent de l'incroyable gamme de paysages à découvrir, jungles, déserts, montagnes, lagunes, grottes, etc.





Jia daitengfei / Imaginechina

La dense forêt tropicale de Xishuangbanna (Yunnan), riche de 4 000 espèces de plantes, abrite aussi 90 % de la population d'éléphants sauvages du pays.

L'EMPIRE DU MILIEU

TANGWANGHE De luxuriantes forêts de conifères, percées de rivières et de tourbières.

WUDALIANCHI
De fabuleux cônes volcaniques, cratères, caldeiras et sources aux vertus médicinales...

XILIN GOL Gazelles de Mongolie, loups et renards hantent cette interminable steppe.

DUNHUANG YARDANG
Un paysage lunaire ponctué d'énormes roches roses de formes étranges.

SAIHANBA Une étendue de bosquets et de prairies, connue comme le «monde des fleurs».

CHANGBAISHAN
Un massif volcanique, habitat du léopard des neiges, tigre de Sibérie...

PANJIN
(voir p. 72)

DALIAN 8 km de littoral sculpté de formations géologiques : «griffon volant», «dinosaure avalant la mer»...

ALXA Un désert aux multiples facettes, canyons, dunes, terres granitiques...

NINGWU WANNIAN Une grotte de glace et sa myriade de piliers, ponts, cascades et stalactites gelés.

ZHANGYE
(voir p. 82)

CHANGDAO Un petit archipel, spot crucial pour les oiseaux migrateurs.

HUANGHE HUKOU PUBU
La deuxième plus grande cascade du pays.

SHAPOTOU Un immense royaume de sable, perlé de verdoyantes oasis.

YUNTAISHAN Des monts boisés, où grondent les plus hautes chutes d'eau du pays (314 m).

YANCHENG DAFENG MILU
Des prés salés, refuges du cerf du père David et de la grue à couronne rouge.

HUASHAN Un sommet qu'on gravit sur le sentier «le plus dangereux du monde».

JIUZHAIGOU
(voir p. 84)

SANJIANGYUAN La «source des trois rivières» : le Mékong, le Yangzi Jiang et le Huang He.

HUANGLONG
(voir p. 68)

SHENNONGJIA Une forêt vierge, antre du rhinopithèque de Roxellane et du takin.

TIANZHUSHAN Des pitons rocheux et un labyrinthe naturel, la «vallée des mystères».

TIANMUSHAN Le «royaume des grands arbres», cèdres du Japon, Ginkgo biloba et plantes rares.

HAILUOGOU Un énorme glacier de basse altitude, avec cascade de glace de 1 080 m.

WULONG Un grand site karstique : pics, arches et ponts naturels.

ZHANGJIAJIE
(voir p. 88)

NANJI Des îles lessivées par une mer limpide, riche en vie marine, coquillages, poissons...

WUGONGSHAN
Des montagnes très vertes, avec prairies et ravins.

YADING Un sanctuaire de haute montagne : des cimes à plus de 6 000 m.

SHUNAN La «mer de bambous», forte d'une soixantaine de variétés.

ZHIJIN Une grotte de plus de 10 km de long, baptisée le «musée du kartz».

CHENZHOU FEITIANSHAN
Un décor minéral, truffé de grottes et de gorges.

WUYISHAN Un paysage d'estampes : pics de grès, ravins et rivières cristallines.

GUILIN
(voir p. 65)

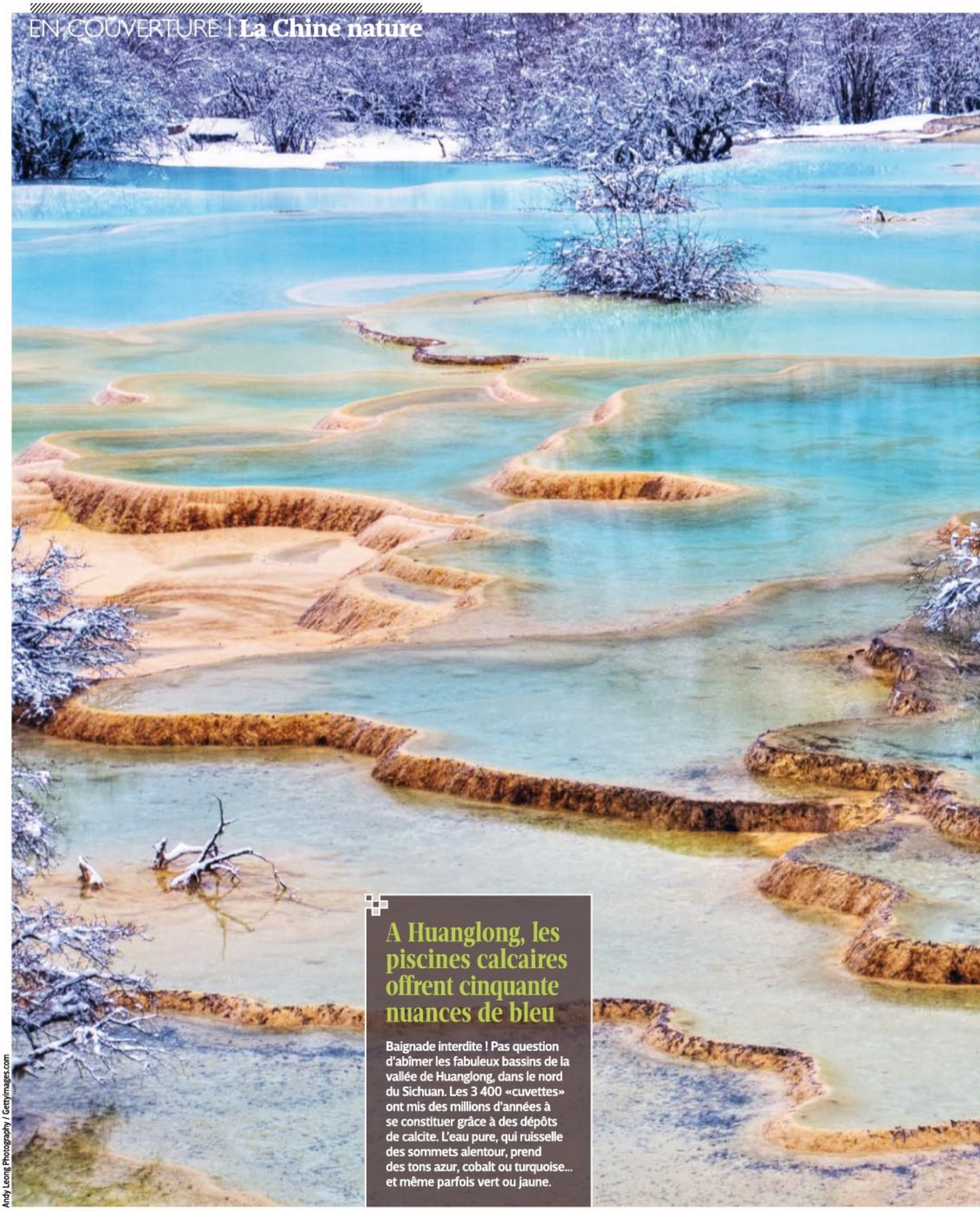
SHILIN Une «forêt de pierre», constituée d'énormes colonnes de calcaire gris.

XISHUANGBANNA
(voir p. 66)

DANXIASHAN Des reliefs érodés, avec sentinelles de pierre, falaises rouges...

SHANKOU Une somptueuse mangrove formée d'espèces menacées de palétuviers.

Désert de Gobi
MONGOLIE INTÉRIEURE
HEILONGJIANG
JILIN
LIAONING
Beijing (Pékin)
HEBEI
SHANXI
GANSU
NINGXIA
QINGHAI
SHAANXI
SHANDONG
Huang He
HENAN
JIANGSU
ANHUI
Shanghai
HUBEI
SICHUAN
Chengdu
Centre de recherche et d'élevage
Louguantai
Monts Min
Bifengxia
Liziping
Yangzi Jiang
Monts Huang
ZHEJIANG
CHONGQING
JIANGXI
HUNAN
FUJIAN
GUIZHOU
YUNNAN
GUANGXI
GUANGDONG
Hongkong
HAINAN
0 300 km



A Huanglong, les piscines calcaires offrent cinquante nuances de bleu

Baignade interdite ! Pas question d'abîmer les fabuleux bassins de la vallée de Huanglong, dans le nord du Sichuan. Les 3 400 «cuvettes» ont mis des millions d'années à se constituer grâce à des dépôts de calcite. L'eau pure, qui ruisselle des sommets alentour, prend des tons azur, cobalt ou turquoise... et même parfois vert ou jaune.

Andy Leong Photography / GettyImages.com

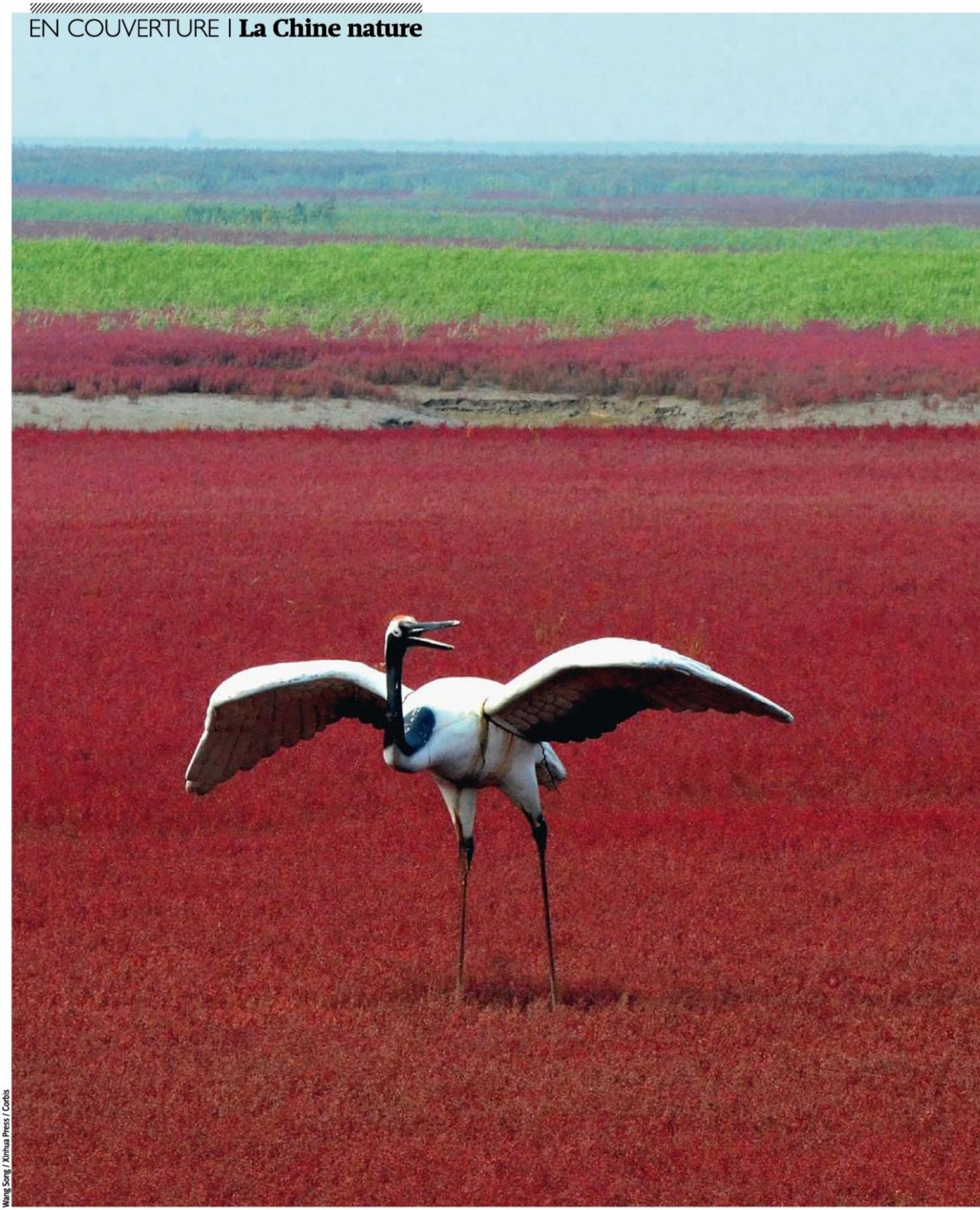




www.gettyimages.com

Cette piste déserte mène au pied du Qomolangma, seigneur immaculé

Bienvenue dans le parc national le plus haut du globe ! Créé en 2012, il protège la partie septentrionale du massif du Qomolangma (nom chinois de l'Everest), quatre autres pics au-delà des 8 000 m, et dix à plus de 7 000. Sans oublier les glaciers, prairies et forêts d'altitude. La zone abrite une faune rare : jharal de l'Himalaya, léopard des neiges…



Wang Song / Xinhua Press / Corbis

Les grues du Japon, en péril, règnent sur la plage écarlate de Panjin

Le delta de la rivière Liaohe, un marécage qui embrasse la mer Jaune, au nord-est du pays, est un rêve d'ornithologue : 250 espèces d'oiseaux y ont élu domicile. Mais à l'automne, les grands échassiers se font voler la vedette par la «Suaeda salsa» : cette plante herbacée colore soudain de rouge les 26 km de rivages de Panjin.



JL. Klein & ML. Hubert / Naturagency



A l'origine, le royaume du panda («Ailuropoda melanoleuca») s'étendait du nord de la Birmanie jusqu'à l'est de la Chine. Mais son territoire s'est réduit comme peau de chagrin. Aujourd'hui, ces mammifères ne sont plus que 1 864 à vivre en liberté sur les hauts sommets du Sichuan, du Shaanxi et du Gansu. 67 réserves ont été créées pour les protéger.

À LA RECHERCHE DES DERNIERS PANDAS

C'est bien plus qu'une mascotte, un trésor national. Tout le pays est mobilisé pour la survie du «daxiongmao», alias «grand chat-ours». Enquête dans son sanctuaire.

PAR ANNE CANTIN (TEXTE)

La haie de bambous frémit. Un craquement sec, puis un pan de feuillage s'écroule au sol, révélant un pelage noir et blanc. Il est huit heures dans le centre de recherche sur les pandas de Chengdu, la capitale de la province du Sichuan. Et le petit déjeuner vient d'être servi dans l'enclos des jeunes. Il y a quelques minutes, un soigneur est venu ficher une centaine de bambous dans le sol. Maintenant, cette miniforêt chancelle sous les coups de pattes de quatre «ados» voraces de deux ans et demi. Manger est leur activité préférée – comme tous leurs congénères, ils s'y consacrent quatorze heures par jour. Tandis que Chengshuang suce une tige, allongé sur le flanc tel un Romain décadent, son jumeau, Chengdui, assis dignement sur son arrière-train, grignote feuille après feuille, avec la délicatesse d'un aristocrate anglais en pique-nique. De son côté, Aoli'ao qui tente d'atteindre les frondaisons les plus hautes, debout sur ses pattes, a des airs de danseur. Reste Yuan Run, la seule femelle de la bande. Avachie sur le dos, les membres postérieurs écartés face aux badauds qui la contemplent par ce glacial matin de janvier, elle mastique énergiquement «par le haut», tout en expulsant de jolies ogives vert olive «par le bas». Le show est assuré.

La cocasserie d'un chiot, le flegme d'un chat (en chinois, on l'appelle «daxiongmao», «grand chat-ours»), aussi attendrissant qu'un enfant et aussi doux – du moins en apparence – qu'une peluche : le panda géant a tout pour gagner les humains à sa cause. L'Etat chinois l'a bien compris. A l'instar de celui de Chengdu, les deux autres centres de recherche qu'il voue à cette espèce (à Bifengxia, dans le Sichuan, et à Louguantai, dans le Shaanxi), ainsi que •••



Jones / Sinopix Photo Agency / Réa

Examen d'un échantillon de sperme conservé dans du nitrogène liquide. La base génétique de Chengdu est la plus grande au monde pour cette espèce.



China Daily / Reuters

La pouponnière du centre d'élevage de Chengdu (Sichuan) affiche presque complet : passer le taux de survie des nouveau-nés de 60 à 95 %, notamment en leur massant



China Daily / Reuters

A sa naissance, le panda ne pèse pas plus qu'une plaquette de beurre. On le biberonne avec un mélange formulé à partir de laits pour bébé et pour chiot.



Stringer / Imaginechina

C'est l'heure de la pesée pour cette femelle en captivité. Goinfre, un panda en bonne santé avale jusqu'à 40 kilos de bambous par jour.



Xinhua News Agency / Eyevine / Bureau233

Ne pas se fier aux apparences : le nounours à l'air placide est teigneux. Il n'est possible de l'approcher ainsi que jusque vers l'âge de 2 ans.



173 pandas sont nés ici depuis 1987, un record. Et les scientifiques ont aussi réussi à faire le ventre toutes les deux heures ! L'appareil digestif de cet ursidé est en effet très fragile.



Richard Jones / Sinopix-Réa

Ces vétérinaires se sont déguisés pour faire le check-up d'un petit : les candidats à la vie sauvage ne doivent surtout pas s'habituer à l'homme.

A Chengdu, les chercheurs tentent de booster la reproduction de ce grand solitaire

••• leurs six annexes, possèdent une partie zoo, publique, terriblement sympathique. Soigner l'image de ce gros nounours, c'est soigner l'image de la Chine, car les deux sont irrémédiablement liés.

Les hauts sommets du Sichuan, du Shaanxi et du Gansu abritent en effet la totalité des 1 864 pandas sauvages restant sur la planète. Quant aux animaux en captivité (400 au total), 90 % se trouvent dans des institutions chinoises. L'ursidé a donc tout bonnement été décrété «guobao», trésor national, une expression utilisée dans la Chine antique pour désigner les sages lettrés que l'empereur tenait en grande estime.

Parmi les généreux donateurs, Jackie Chan ou Mercedes-Benz

Un symbole fort, mais qui agace parfois. «On en fait des tonnes avec le panda ! s'insurge Zhang Yaoyan, étudiante en littérature et en art à l'université de Chengdu. Pour les JO de 2008, on en a même expédié huit [le chiffre porte-bonheur] par avion à Pékin. Or, historiquement, cet animal ne fait pas partie de notre patrimoine culturel : il n'apparaît dans aucun roman, tableau ou poème classique.» Guan Xiang, étudiant en cinéma, poursuit : «Avec son côté inoffensif, le panda contribue à donner un visage avenant de la Chine. C'est un ambassadeur plus efficace que nos instituts Confucius [centres culturels implantés à l'étranger, parfois soupçonnés de propagande ou d'espionnage].»

Certes, attiser la pandamania sert les desseins politiques de la Chine (lire encadré). Mais cela lui permet aussi d'attirer des fonds. Dans les bases de Chengdu et Bifengxia, des dizaines de •••

LA DIPLOMATIE DU PANDA

Un Boeing rien que pour eux, 250 journalistes à l'atterrissage à Roissy et un convoi de gendarmerie pour les escorter jusqu'à leur nouvelle résidence : le zoo de Beauval (Loir-et-Cher). Huan Huan et Yuanzi ont été accueillis comme des chefs d'Etat à leur arrivée en France, en 2012. Quand la Chine prête, pour dix ans, un couple de pandas, c'est un événement. Seuls quatorze «pays amis» ont ce privilège. «Il a fallu six ans de négociations pour les convaincre», explique Rodolphe Delord, le directeur de Beauval. La «diplomatie du panda» ne date pas d'hier : au VIIIe siècle, l'impératrice Wu Zetian offrit deux spécimens vivants et soixante-dix peaux à l'empereur du Japon. Mais au fil du temps, l'esprit a changé. Dans les années 1960, les ursidés étaient donnés à vie aux Etats qui nouaient des relations avec la jeune République populaire. A partir des années 1990, ils étaient loués, et l'argent revenait au Parti. Aujourd'hui, les sommes récoltées financent la recherche et la conservation.



Jiang Guopeng / Xinhua - Sipa

Tous les pandas du monde sont propriété de la Chine, même ceux nés à l'étranger. Tai Shan, un mâle enfanté au zoo de Washington, a été rapatrié sur la terre de ses aïeux en 2010. C'était la star de son avion.

Dix-sept zoos étrangers «louent» des couples, contre 880 000 euros par an

••• plaques de bronze sont vissées sur les enclos, en hommage aux donateurs, tel l'acteur Jackie Chan ou l'entreprise Mercedes. Personnalités et marques se précipitent pour «adopter à vie» un panda, soit couvrir ses soins vétérinaires et besoins alimentaires pendant les vingt à trente ans de son existence. Soit, à Bifengxia, 71 000 euros par animal. Le grand chat-ours a aussi suscité la création d'associations spécialisées, comme l'américaine Panda International, qui a levé 175 000 euros de dons rien qu'en 2013. Une manne qui s'ajoute à celle récoltée auprès des dix-sept zoos étrangers hébergeant, ou, devrait-on dire, louant (coût : 880 000 euros par an), des pandas chinois, et sert, entre autres, à financer les laboratoires.

Le département d'analyses génétiques de Chengdu, notamment. Pas de chauffage (même par zéro degré !), d'interminables couloirs blancs, des bureaux exigus et un mobilier sommaire : l'endroit a le côté austère de toute administration chinoise. Mais avec son séquenceur d'ADN et sa banque de sperme, d'ovules et de cellules, il fascine les spécialistes mondiaux de la reproduction des pandas.

Le hic ? Madame n'est féconde que deux à cinq jours par an

«La recherche a réellement commencé dans les années 1980, raconte son directeur, Shen Fujun. Plusieurs centaines de pandas sauvages venaient de mourir de faim à cause d'une pénurie de "Bashania fangiana".» Ce bambou est la gourmandise préférée du «daxiongmao». Le problème ? Il ne fleurit qu'une seule fois, et périt juste après. «C'est à cette époque que notre pays a pris conscience que la survie du panda passait par notre capacité à l'aider à se reproduire», poursuit Shen Fujun. Les scientifiques ont tâtonné pendant deux décennies. Puis obtenu des avancées spectaculaires. De 152 individus en 2002, la population mondiale de pandas en captivité est passée à 396 en 2014. Leur plus grande victoire fut de comprendre comment fonctionne Madame : non contente de n'être féconde que deux à cinq jours par an, une femelle peut simuler une grossesse, avec l'exact taux d'hormones correspondant ! Et si, au contraire, elle est «enceinte», son état peut passer inaperçu, puisqu'un embryon à terme pèse environ 100 grammes, alors qu'une mère fait entre 80 et 120 kilos. Enfin, la durée de la gestation varie de quatre-vingt-trois à deux cents jours, car, une fois fécondé, l'ovule peut mettre plusieurs mois à s'installer dans l'utérus. Echographies, contrôle des pics hormonaux, choix entre insémination artificielle et accouplement naturel... A Chengdu, la sexualité des pandas est scrutée à la loupe par tout un aréopage de blouses blanches.

A 300 kilomètres de là, s'affairent de bien plus étonnants chaperons : dans la réserve de Liziping, dans le sud-ouest du Sichuan, les soigneurs revêtent des costumes de panda recouverts d'excréments pour masquer leur odeur, et ainsi veiller au plus près sur de petits candidats à la vie sauvage. En effet, les progrès réalisés sur la population en captivité ont convaincu une partie des scientifiques chinois qu'il était temps de passer à la «phase deux» : réintroduire des individus dans la nature. Depuis 2006, quatre pandas ont déjà été relâchés ici, après leur deuxième anniversaire. Le parcours de ces cobayes : ils naissent sans assistance humaine dans des enclos, puis font leur apprentissage auprès de leur mère dans des enceintes de plus en plus grandes, surveillées par des caméras. Lorsqu'un •••



Longueur focale : 20 mm · Exposition : F/10, 1/25 sec · ISO 100 © Ian Plant

Le meilleur compagnon de voyage pour votre reflex

16-300 mm
F/3.5-6.3 Di II VC PZD MACRO



Le seul megazoom à pouvoir combiner un grand-angle 16 mm avec une variation record de 18,8x.

Armé d'un système de stabilisation VC et d'une motorisation PZD, pour une mise au point ultra-rapide, ce nouveau megazoom est fait pour vous accompagner au bout du monde. Passez en un instant du grand angle au téléobjectif, et réalisez où que vous soyez, des images au piqué exceptionnel.

Disponible pour votre reflex APS-C de marque Canon, Nikon ou Sony*.

* La monture Sony n'est pas équipée du stabilisateur d'image VC (16-300 mm F/3.5-6.3 Di II PZD MACRO)

GARANTIE DE 5 ANS

EISA AWARD Best Product 2014-2015 DSLR ZOOM LENS Tamron 16-300mm F3.5-6.3 Di II VC PZD

www.tamron.fr

TAMRON
New eyes for industry



Xinhua / Sipa

Le 14 octobre 2014, dans la réserve de Liziping, c'était le grand jour pour Xue Xue. Née en captivité, cette femelle de 2 ans découvrait alors, sous l'œil des médias, la vie sauvage. Avec succès, comme en témoigne son suivi via GPS.

Depuis 2006, quatre jeunes ont déjà été relâchés dans la nature

••• jeune est jugé assez débrouillard, qu'il sait se construire un abri et se méfier des autres animaux, il est équipé d'un collier GPS. Et c'est parti pour le grand saut dans l'inconnu.

Ce genre d'opération ne fait pas l'unanimité. Certains scientifiques, tel le professeur Shen Fujun, estiment que la priorité est de stabiliser la population en captivité au niveau recommandé par les experts de l'Union internationale pour la conservation de la nature. Selon ces derniers, il faudrait passer le seuil des 500 têtes pour que la population en captivité puisse, lors des deux prochains siècles, se reproduire de façon saine, sans qu'il soit nécessaire d'augmenter la diversité génétique en prélevant des pandas dans la nature. Autre inquiétude : les individus «relâchés» pourraient transmettre des maladies aux pandas sauvages ou les concurrencer dans leur quête d'une nourriture déjà rare.

«L'urgence, c'est surtout de protéger l'habitat naturel de l'espèce», juge Xu Ping, la directrice du département «éducation du public» de la base de Chengdu. Un problème auquel son équipe essaie de sensibiliser en priorité les enfants, les professeurs et le personnel des zoos du pays.

Le braconnage est puni de cinq à dix ans d'emprisonnement

«Les Chinois savent tous que notre trésor national est en danger, mais ils ignorent que leur attitude peut causer sa perte, comme le fait de consommer des pousses de bambous», poursuit-elle. Des pousses de bambous dont la récolte est une importante source de revenu pour les montagnards. De nombreuses institutions aident ces populations à se reconvertir vers des activités durables, comme l'apiculture ou l'écotourisme. Le WWF contribue à cet effort, et coordonne, en outre, les actions de toutes les réserves situées sur la zone d'habitat du panda. Li Yang, responsable de ce programme, en rappelle les enjeux : lutter contre le braconnage – puni de cinq à dix ans d'emprisonnement – et faciliter les déplacements des animaux en créant des corridors de migration d'un espace protégé à l'autre. Or, la population de pandas est composée de dix-huit groupes isolés. Le plus important, établi sur les monts Min, dans le nord-est du Sichuan, rassemble 650 individus, mais certains en comptent moins de cinq !

La sauvegarde de l'espèce est donc un enjeu global, qui mobilise autant les scientifiques que les patrouilles forestières ou l'armée. Et exige une lutte de chaque instant. En ce glacial début d'année, les anges gardiens du panda étaient fébriles. A Chengdu et à Bifengxia, les bénévoles venus participer aux soins étaient renvoyés chez eux. Interdites aussi les lucratives photos-souvenirs : plus question de laisser un visiteur débourser 2 000 yuans (280 euros) pour avoir le droit de poser avec un bébé dans les bras – et tant pis pour le manque à gagner. Autre signe de malaise : un bac de désinfectant avait été placé devant chaque enclos. Manifestement, les autorités craignaient une épidémie (à l'heure où nous publions, aucune explication n'a été donnée) : à 800 kilomètres de là, dans le centre du Shaanxi, deux pandas étaient morts de la maladie de Carré, un virus propagé par les chiens, les singes et les grands félins. Deux autres avaient été touchés et trente spécialistes, sommés de les sauver. Mais personne ne savait ce qui se passait là haut, dans les montagnes enneigées, chez les pandas sauvages... Or, quand un panda s'enrhume, c'est la Chine entière qui tousse. ■

Anne Cantin

Le mandarin,
ça peut se parler la bouche pleine.



Mamie Nova, il n'y a que toi qui me fais ça.

POUR VOTRE SANTÉ, PRATIQUEZ UNE ACTIVITÉ PHYSIQUE RÉGULIÈRE. www.mangerbouger.fr

AGENCE DUFRESNE CORRIGAN SCARLETT

Un artiste fou semble avoir vidé sa palette sur les monts de Zhangye

Non, la photo n'est pas truquée : ces collines, dans le Gansu, sont bien arc-en-ciel. Un prodige dû à l'effet conjugué de l'érosion et de la tectonique des plaques. Au fil du temps, des combes se sont creusées, des falaises se sont dressées. Et les différentes couches de roches se sont révélées, dans une explosion de pigments.

Xin ran / Imaginechina



C'est une divinité tibétaine qui a créé les eaux de cristal de Jiuzhaigou

Une légende raconte que le miroir magique de la déesse Wunosemo se brisa ici en 118 morceaux, formant autant de lacs. Ces plans d'eau pure reflètent les forêts vierges qui tapissent encore les hautes montagnes du Sichuan. Isolée et difficile d'accès, la vallée de Jiuzhaigou («ravin aux neuf villages») est quasi intacte.

Frank Krahmer / Agefotostock.com

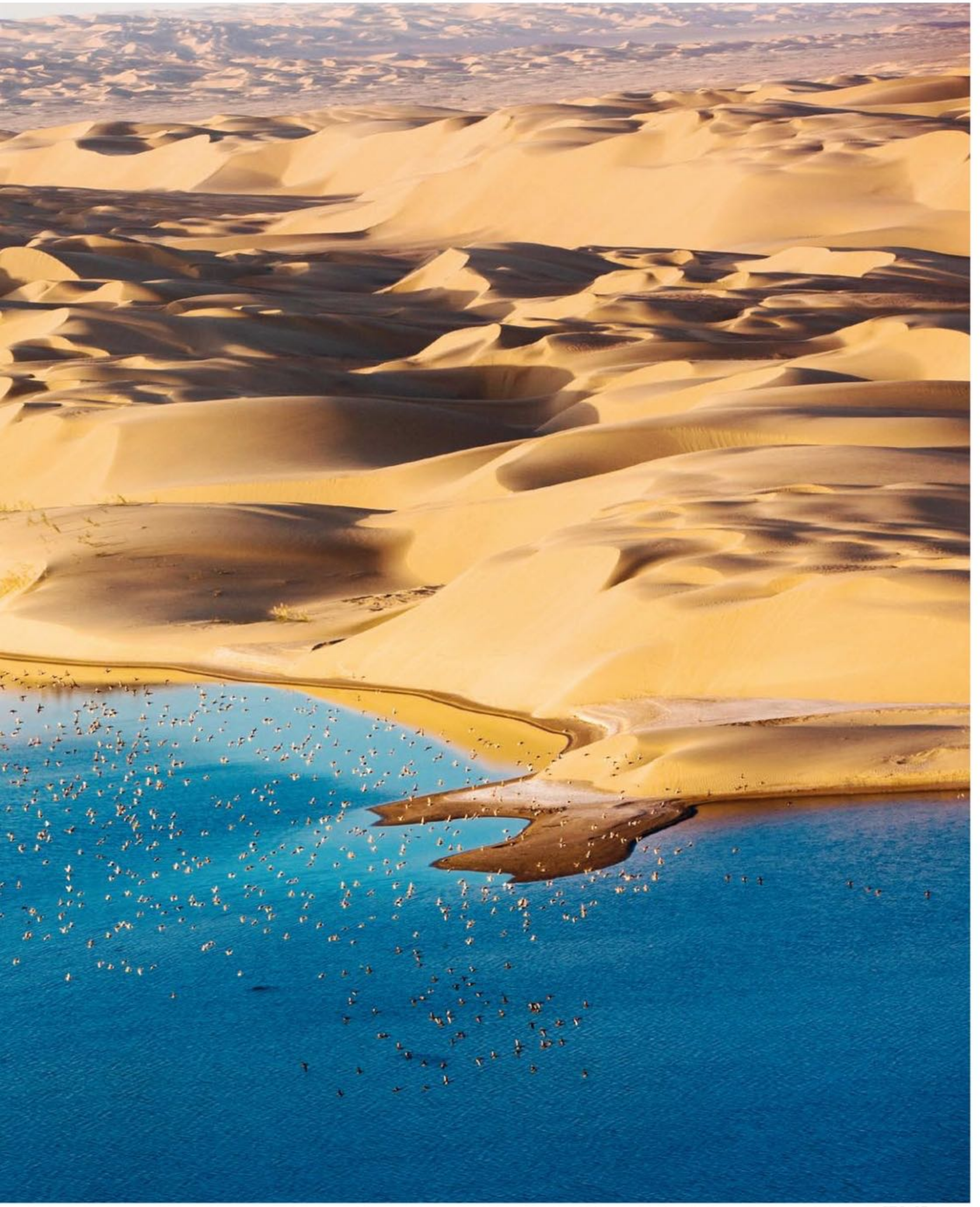




Mirage ou miracle ? De limpides lacs perlent les dunes d'or du Taklamakan

On le surnomme la mer de la mort. Pourtant, dans le Taklamakan, le plus grand désert de Chine (270 000 km²), la vie reprend parfois ses droits. Cette dernière décennie, une dizaine de vastes nappes d'eau (200 km² au total), très poissonneuses, ont ainsi été découvertes dans ces étendues arides et inhospitalières.

Tao Images / hemis.fr



DANS LES JARDINS CÉLESTES DU HUNAN

Avec ses montagnes flottantes perdues dans une mer de nuages, le parc de Zhangjiajie semble sorti d'un film. Et pour cause : c'est lui qui a inspiré le décor onirique d'«Avatar». Reportage.

PAR ANNE CANTIN (TEXTE)

C'est un monde minéral en apesanteur, fantomatique et vertigineux. Une forêt d'étroits pitons rocheux émergeant d'une brume laiteuse. Vu du mont Tianzi, son plus haut sommet (1 200 mètres), le parc national de Zhangjiajie, dans le Hunan, ne semble pas réel. On se croirait dans une peinture de la Chine ancienne. Seuls les pics les plus proches sont distincts, comme si l'artiste avait réservé la netteté et la couleur à son premier plan. De son pinceau le plus fin, il aurait habillé la roche d'ocre et croqué, ici ou là, la silhouette d'un pin échevelé à l'encre noire. Puis, pour travailler la profondeur de son tableau, le peintre aurait juste évoqué les autres colonnes de grès par un lavis céladon de plus en plus délayé, les plus lointaines finissant par se confondre avec la crête chaotique de l'horizon... Comme pour inciter le spectateur à méditer sur la toute-puissance de la nature.

Sauf qu'aujourd'hui, sur les allées et les plateformes aménagées pour contempler ce panorama de 26 000 hectares, l'heure n'est pas à la méditation, mais plutôt à la foire aux décibels. Parmi les bip-bip des appareils photo, on rigole, on s'interpelle, on pousse un cri façon Tarzan pour tester l'écho ou, variante plus «artistique», on braille une chansonnette en direction des abîmes dans une version pleine nature du karaoké. C'est à peine si on entend encore les guides psalmodier des commentaires dans •••



Cette forêt de pitons karstiques dressés dans le centre-ouest du pays, à plus d'un millier de kilomètres de Pékin, abrite une flore incroyable : plus de 3 000 espèces, dont des essences rares, comme l'arbre aux mouchoirs, le Ginkgo biloba ou le séquoia de Chine.



Tuul & Bruno Morandi

●●● leur mégaphone : «Venez par ici, voici le pont naturel le plus haut du monde.» 300, 400 mètres... la hauteur de l'arche de pierre varie d'un professionnel à l'autre. Peu importe, pourvu que la fierté nationale soit caressée dans le sens du poil. Et que l'enthousiasme des troupes n'ait pas le temps de retomber avant la prochaine attraction, surnommée «Afanda shan», le «mont Avatar». Ce pilier karstique ventru et à la base si fine qu'il semble flotter sur les nuages apparaît dans le film éponyme (sorti en 2009) du Canadien James Cameron. Aujourd'hui, il sert de fond d'écran aux photos-souvenirs. Pour dix yuans (1,40 euro), on peut poser devant, assis à califourchon sur une sorte de dragon évoquant les montures utilisées par les créatures bleues du blockbuster. Bleu lui aussi dans sa doudoune trop étroite, le sourire figé, un père de famille chevauche la bestiole sous les applaudissements de sa fille... Il y a tellement de distractions ici que les autorités se sont senties obligées de rappeler aux visiteurs pourquoi ils étaient venus là : «Si vous repartez sans voir le paysage, ce serait bien dommage», peut-on lire çà et là.

En Chine, on ne gère pas un parc à coup de sentiers de randonnées discrètement balisés et de gîtes écologiques en bois. Question de culture. Question, aussi, de priorités : pour les autorités, l'important est surtout de contingenter la foule. Zhangjiajie est le plus ancien parc forestier du pays à avoir été ouvert au tourisme (en 1982) et il fait partie du premier lot d'espaces naturels chinois à avoir été inscrits par l'Unesco sur la liste du patrimoine mondial de l'humanité, en 1992. En 1988, année de la première étude de fréquentation, ses 3 000 piliers karstiques, 500 cours d'eau et quarante grottes avaient attiré 1,5 million de curieux. En 2014, ils étaient trente-huit millions – chinois pour la plupart.

Dès l'entrée, l'impressionnant flux des visiteurs est divisé en dix-huit rangs par un labyrinthe de barrières métalliques conduisant vers des tourniquets. Chaque touriste présente une carte magnétique, pose son index sur une surface gélatineuse (la prise d'empreintes digitales sert, dit-on, à lutter contre la resquille), puis court en direction du parking pour monter dans l'un des soixante bus en partance pour les hauteurs. Pompeusement baptisés «transports pour la protection de l'environnement du parc», ces véhicules violets pétaradent haut et fort, même si depuis 2013, les vieux tacots au diesel sont peu à peu remplacés par des jeunes, au gaz. Leur principale vertu est d'éviter que des centaines de milliers de voitures ne circulent dans le site. Et d'acheminer l'immense majorité des promeneurs vers l'un des cinq «points d'intérêt panoramique de premier ordre» : des spots offrant, depuis les sommets ou depuis le fond des canyons, des points de vue saisissants sur ces sentinelles de pierre immenses, qui évoquent ces armées de terre cuite façonnées pour accompagner les empereurs dans l'au-delà. Dans ces zones sont concentrés tous les efforts en matière de propreté (des poubelles tous les 100 mètres !) et d'aménagement : le moindre

Huit heures. Le silence se fait au fond du canyon gainé de rose par la lumière matinale



Bill Xu Photography / Gettyimages.com

Clin d'œil au film de James Cameron : cette colonne de grès haute de 1 074 m a été baptisée «mont Avatar» en 2009.



Bienvenue dans un village qui défie la gravité. Son nom ? Kongzhongtianyuan, «rizières suspendues dans le vide». A peine une quinzaine de maisons et quelques champs. Les habitants vendent des en-cas aux rares touristes à s'aventurer si loin des chemins balisés, gâteaux de riz gluant, pâte de piment ou mandarines.



Feng Wei Photography / GettyImages.com

chemin est bordé de barrières en béton armé imitant des branchages entrelacés. Pas très esthétique, mais radical pour éviter les piétinements hors des sentiers.

Ambiance bon enfant dans le bus pour Shilihualang, l'un des fameux sites jugés prioritaires. Seize collègues d'une entreprise agroalimentaire de Canton viennent de monter. Dans les virages, Cheung Lam Ga se cramponne pour éviter d'être éjectée de son siège par la conduite sportive du chauffeur. Très élégante avec son foulard de soie et ses souliers vernis, la jeune femme de 26 ans raconte : «Nous sommes là pour visiter les sites conseillés par CCTV (la télé nationale), prendre le plus haut ascenseur panoramique du monde et les télécabines.» Randonner ? Elle ne l'envisage même pas : «On veut s'amuser, pas se fatiguer.» Seuls les cadres urbains, comme elle, ont les moyens de venir ici : le billet d'entrée, valable trois jours, coûte près de 300 yuans, soit environ 42 euros (le salaire minimum à Shanghai, par exemple, est de 1 820 yuans). Or, cette population fatiguée, stressée et peu sportive n'hésitera pas à débourser deux fois plus et à faire des heures de queue en pleine saison (d'avril à octobre) pour profiter de tous les équipements payants (ascenseurs, chaises à porteurs ou autre) qui lui permettront d'économiser ses efforts. Elle restera donc sur les itinéraires balisés.

Les portes du bus s'ouvrent. Le groupe de Cantonais s'engouffre dans un petit train. Et le silence se fait au fond du canyon Shilihualang. Il est huit heures du matin. Deux rangées de pitons encadrent cette gorge large de trente mètres. Dans la pénombre de la paroi côté est, recouverte •••



Tim Martin / Aurora photos USA

Sur les cinq spots les plus célèbres, difficile d'éviter la cohue. En moins de trente ans, la fréquentation est passée de 1,5 million de touristes à 38 millions. La rançon de la gloire.

Avant l'an 2000, on pouvait pêcher, chasser et survoler le site en hélicoptère. C'est fini

••• d'une forêt vierge, des dizaines de macaques rhésus, l'une des 116 espèces de vertébrés répertoriées, suivent à distance les promeneurs en se balançant de branche en branche. Le versant ouest, lui, est gainé de rose par la lumière matinale. Vues du bas, les colonnes rocheuses semblent plus familières, mais plus fragiles aussi. Tels des mille-feuilles géants, elles sont nées de l'accumulation de sédiments de grès et de calcaire il y a 380 millions d'années. Par le jeu de la tectonique des plaques, la région s'est retrouvée par deux fois au fond de l'océan avant de se stabiliser à une altitude de 1 200 mètres. Elle aurait pu rester un banal haut plateau. C'était compter sans le soulèvement du massif himalayen qui, au Neogène (entre 23 et 2,5 millions d'années avant notre ère), provoqua à Zhangjiajie des fissures dans lesquelles l'eau s'engouffra pour y faire son œuvre de sculpteur.

Cette géologie si particulière a bien failli disparaître. En 1998, soit six ans après l'inscription du site au patrimoine mondial, l'Unesco a envoyé à Zhangjiajie une commission d'enquête qui en revint consternée. Des milliers de constructions avaient fait perdre au paysage son intégrité, les eaux étaient souillées, un barrage avait été construit noyant une vallée entière... La Chine perdait la face. La réaction fut à la mesure de l'humiliation. Le 28 septembre 2000, lors du neuvième Congrès national du peuple, un arsenal législatif visant à protéger le parc fut voté. Et les réglementations ont déferlé. Interdit de pêcher, de chasser, de klaxonner, de survoler le site en hélicoptère (une attraction autrefois très prisée), de jeter des ordures, de circuler sans billet d'entrée ou sans permis.

Le sauvetage du parc a mobilisé jusqu'au Premier ministre

«Nous avons aussi construit deux usines de retraitement des eaux et engagé un programme de destruction systématique des constructions illégales, de relogement des familles et de reforestation qui nous a coûté plus de trois milliards de yuans (420 millions d'euros)», détaille Li Xueqing, directrice adjointe du département tourisme de l'agglomération de Zhangjiajie (1,5 million d'habitants), qui a donné son nom au parc. L'affaire a mobilisé jusqu'au Premier ministre de l'époque, Zhu Rongji, venu en 2001 s'enquérir en personne de la gestion de la crise.

La visite de cet hôte de marque a aussi eu des répercussions sur les Tujia, une ethnie de paysans et d'éleveurs, établie dans les provinces du Hunan, du Hubei et du Ghizhou. «Dans le reste du •••

SI VOUS VOULEZ FAIRE CE VOYAGE

■ **QUAND Y ALLER ?**
De préférence l'hiver – sauf pendant le nouvel an chinois –, pour éviter le bain de foule, mais gare à bien se couvrir et bien se chausser, les neiges sont fréquentes. A bannir : la haute saison, d'avril à octobre. Le must ? Le mois de mars, pour jouir du redoux et des premières floraisons.

■ **OÙ DORMIR ?**
L'offre hôtelière se concentre «en bas», dans le village de Wulingyuan. Mais mieux vaut se trouver un logement au cœur même du parc, chez l'habitant. On évite ainsi de faire chaque jour l'aller-retour en bus avec les autres touristes et, en se levant tôt pour randonner loin des trop courus «points d'intérêt panoramique», on peut profiter de ces paysages grandioses rien que pour soi.

■ **AVEC QUI PARTIR ?**
La Maison de la Chine, qui nous a aidés à réaliser ce reportage, propose des voyages sur mesure dans tout le pays, et notamment un circuit à la découverte de Zhangjiajie et de sa région, intitulé «Hunan, monts et merveilles» (à partir de 2 890 € les 13 jours, tout compris). Un autre itinéraire, baptisé «Les trois royaumes» (à partir de 3 620 € les 16 jours, tout compris), permet d'explorer le centre de la Chine et de profiter d'une extension de deux jours dans le territoire des pandas, avec la visite du centre de Bifengxia (398 €, guide inclus). Contact : 01 40 51 95 00 et maisondelachine.fr



L'ALASKA GRANDEUR NATURE


© Shutterstock

Embarquez avec GEO pour une croisière exceptionnelle à l'extrême nord de l'Alaska en présence d'Eric Meyer, rédacteur en chef.

Ami-chemin entre États-Unis et Russie, l'Alaska n'a pas usurpé son surnom de « Dernière frontière ».

La croisière-expédition conçue par GEO, en collaboration avec PONANT, vous propose de parcourir les côtes de ce territoire sauvage à bord d'un luxueux yacht d'une centaine de cabines à peine. Les quinze jours de navigation, ponctués de nombreuses sorties en Zodiac®, sont une occasion unique d'observer au plus près cette flore, exubérante à cette période de l'année, et la faune : oiseaux, ours bruns, loutres de mer, baleines, orques, lions de mer...

Les escales dans de petits ports comme Sitka, offrent par ailleurs l'opportunité de rencontrer les communautés amérindiennes et de partager leur culture (chants, danses, totems...).

Une expédition 5 étoiles

Vous apprécierez enfin, au cours de cette croisière, un niveau de confort et de service exceptionnel : restaurant gastronomique, espace spa & fitness, conférences thématiques, randonnées en compagnie de guides naturalistes...


© François Lefebvre



CROISIÈRE GEO

Nome (Alaska) / Vancouver (Canada)

Du 11 au 25 septembre 2015 - 15 jours / 14 nuits

À partir de **4 990 €** [1] / personne au départ de Vancouver

Vol Vancouver-Nome inclus

500 € offerts pour les 100 premiers passagers inscrits [2]

Contactez votre agent de voyage ou le 0 820 20 31 27

www.ponant.com

En partenariat avec PONANT

Les organisateurs se réservent le droit de modifier ce programme si une contrainte de dernière minute devait les en obliger.(1) Tarif Ponant bonus sur la base d'une occupation double, sujet à évolution, pré-acheminement depuis Vancouver inclus, hors taxes portuaires et de sûreté, sous réserve de disponibilité. Ce tarif n'inclut pas l'offre de 500 € offerts sur les vols pour les 100 premiers inscrits. (2) Offre valable pour les 100 premières réservations et uniquement cumulable avec les offres promotionnelles brochures. L'offre peut être modifiée et/ou supprimée sans préavis. Offre soumise à disponibilité et non rétroactive. Plus d'informations dans la rubrique « Nos mentions légales » sur www.ponant.com.



Shao Ying / Xinhua Press / Corbis

Des Tujia dansent devant une «diaojiaolou», une maison traditionnelle. Environ 500 familles de cette ethnie ont été bannies de la zone protégée et délocalisées dans la plaine par les autorités.

Les Tujia grimpent de nuit là-haut prier sur la tombe des ancêtres

●●● pays, nous sommes considérés comme une minorité, mais ici, nous représentons 72 % de la population, raconte Cheng Lingyu, 35 ans, tisserande à Yuanjia, près du mont Avatar. Le Premier ministre a visité notre hameau et déclaré qu'il fallait s'intéresser à notre culture. Au lieu d'être délocalisés dans la plaine, comme beaucoup d'autres [environ 550 familles ont été évincées de la zone protégée], nous avons pu rester à la montagne.» Aujourd'hui, 120 Tujia travaillent, comme Lingyu, dans un écomusée, bâti à la lisière de Yuanjia, pour présenter les coutumes de leur peuple. Un mode de vie austère que même ceux qui sont «descendus» en ville ont du mal à abandonner. Zhen Xinzhong, la cinquantaine, est vendeur de gaoliang (un alcool de sorgho) à Yonding, un gros bourg situé à vingt kilomètres du parc. Il vit dans sa boutique et entretient toute la journée un feu à même le sol, comme au village. «Ma femme y cuisine directement sur les braises et ça nous sert aussi de fumoir», dit-il en montrant l'énorme quantité d'intestins, lard et oreilles de porc qui pendent au-dessus de sa tête. «Tout n'est pas à nous, on les fait fumer aussi pour ceux qui vivent en appartement», précise Xinzhong.

Les singes raffolent des «sanzi», des baies au goût de litchi

A deux rues de là, attablée devant un barbecue coréen dans un centre commercial branché, Yao Tianhong, une jeune professeure d'anglais, confirme : «Même ceux, qui, comme moi, ne parlent plus la langue, restent très attachés aux traditions tujia. Personne, par exemple, ne loupe le nouvel an, que nous fêtons un jour avant le reste de la Chine. Même s'il faut grimper de nuit tout là-haut, dans la montagne, pour prier sur la tombe de nos ancêtres.»

Quel que soit leur degré d'intégration, les Tujia gardent toujours un lien avec «là-haut». Et les autorités ont compris qu'elles ne pouvaient protéger la beauté naturelle de la région sans eux. «La majeure partie des 1 700 employés du parc sont de cette ethnie, et, pour décourager le braconnage, nous permettons aux montagnards de commercer avec les touristes», explique Li Xueqing, du département tourisme de Zhangjiajie. Partout, des petites mamies au visage buriné vendent de quoi picorer : une poignée de pignons de pin, un jin (500 grammes) de mandarines, des châtaignes chaudes ou des grappes de sanzi, des baies au goût rappelant la poire et le litchi, dont les singes raffolent. Les villageois ont été aussi autorisés à recevoir les – rares – visiteurs amateurs de calme, qui dorment la nuit dans le parc pour pouvoir profiter du panorama à l'aube ou qui osent s'aventurer loin des fameuses zones d'intérêt prioritaire. A Kongzhongtianyuan, par exemple.

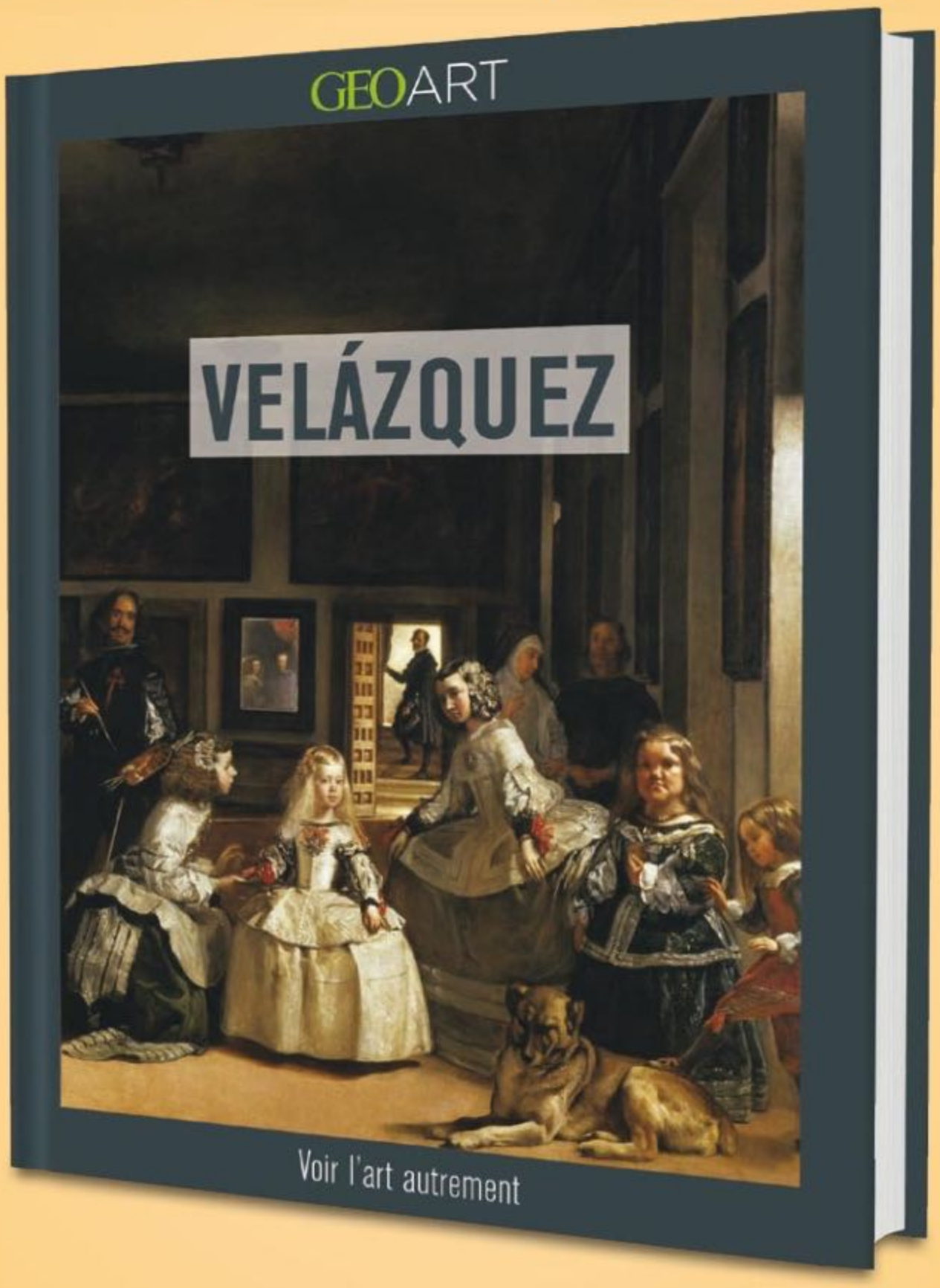
Dans ce petit village à flanc de falaise, dont le nom signifie «rizières suspendues dans le vide», madame Liu, 66 ans, vend des bocaux de pâte de piment, des babagao (poches de riz gluant farcies de haricots de soja et de graines de sésame) et autres délicatesses dont elle a écrit les noms en... coréen. «Il n'y a presque que des randonneurs coréens par ici», précise-t-elle. Le tourisme ? «Il m'a permis d'acheter une chambre "en bas" pour mon petit-fils», dit-elle sans jeter un regard à la vue onirique qui la fait vivre. Et pourtant, vue des étals de Madame Liu, la forêt de pierre a la sérénité d'une peinture chinoise. ■

Anne Cantin

ÉVÉNEMENT
EXPOSITION AU GRAND PALAIS

VELÁZQUEZ

Figure majeure de la peinture baroque espagnole



Diego Velázquez est sans conteste le peintre baroque le plus célèbre de l'âge d'or espagnol et un des lointains précurseurs de l'art moderne. Cet ouvrage richement illustré revient sur la vie, le travail, ainsi que sur la technique et la vision du monde de ce peintre majeur du XVII^{e} siècle.

En vente chez votre marchand de journaux

EDITIONS PRISMA

www.editions-prisma.com

A quelques pas de ces pâturages, situés à Dachour, à 30 km au sud du Caire, se dressent les pyramides du roi Snéfrou, dont la «rhomboïdale», à double pente. Vieilles de 4 500 ans, elles inspirèrent à Chéops le chef-d'œuvre de Gizeh.

Photos : Serge Sibert / Cosmos

LES TRÉSORS OUBLIÉS DE L'ÉGYPTE

Loin des illustres sites de Louxor ou d'Assouan, la Moyenne-Egypte recèle des vestiges magnifiques des civilisations pharaonique, romaine et copte. Nos reporters s'y sont rendus. Sous bonne escorte.

PAR ERIK BATAILLE (TEXTE) ET SERGE SIBERT (PHOTOS)

Sous le chaos rocheux de cette falaise, Ramsès III et Sobek, le dieu crocodile

A Akoris, près du village de Touna el-Gebel, cette stèle rupestre représente le pharaon Ramsès III honorant le dieu crocodile Sobek. Le site est grand (7 ha), vierge de fouilles et il est fermé au public. Les pillards, eux, s'y sont donné à cœur joie ces dernières années... Il est maintenant gardé.

Des sites sans touristes ni archéologues qui sont le terrain de jeu des enfants

A Cheikh Abada, on joue au foot dans un livre d'histoire à ciel ouvert. Ce village, situé à 30 km au sud de Minia, «capitale» de la Moyenne-Egypte, abrite non seulement ce temple érigé par Ramsès II, mais aussi les restes de la cité romaine d'Antinoé, fondée par l'empereur Hadrien.

A Tell el-Amarna, le soleil d'Akhenaton, le roi monothéiste, brille encore

«Cette grotte est d'une richesse inouïe», s'exclame notre photographe. Le pharaon Akhenaton, roi «hérétique» qui imposa le culte d'un dieu unique, fonda sa capitale – Akhetaton – vers 1373 av. J.-C. sur le site actuel de Tell el-Amarna. La cité antique fut détruite par ses successeurs et les têtes du souverain et de son épouse, Néfertiti, martelées.











La Moyenne-Egypte recèle des trésors antiques de premier plan, comme ici, à Hermopolis Magna, la momie d'Isadora, noble romaine qui se noya dans le Nil en tentant de rejoindre son amant sur l'autre rive.

Dans les catacombes des animaux sacrés d'Hermopolis Magna, actuelle Touna el-Gebel, une momie de faucon se distingue parmi des millions d'ibis momifiés.

Dans les mastabas troglodytiques de la nécropole de Fraser, au nord de Minia, quarante-cinq siècles séparent l'actuel gardien des lieux de ces statues représentant Nika-ankh II, chef des prophètes de la déesse Hathor.

Au couvent Blanc (Deir el-Abiad), dans la région de Sohag, un religieux copte montre un autel («naos») issu d'un ancien temple pharaonique dont de nombreux blocs ont été remployés pour la construction du monastère.

La région, où cohabitent musulmans et coptes, était isolée depuis vingt ans

Les traces de pas, à peine visibles dans le sable, pointent vers le grand tombeau d'argile brun ocre, puis le contournent avant de disparaître dans un trou. «Trop tard !» enrage Luc Watrin, l'un des très rares égyptologues experts de la région. Une dernière bouffée d'air avant de basculer dans le boyau percé par les pillards pour pénétrer sous ce mastaba multimillénaire. On progresse en rampant sur cent mètres, dans une moiteur caniculaire. Incapables de forcer les énormes blocs de granit noir qui ferment l'entrée principale, les voleurs ont attaqué la paroi par le côté, puis creusé ce passage vers la crypte... maintenant vide, à l'exception d'une colonie de chauves-souris et d'un sarcophage de granit clair sans couvercle.

Le site de Dachour est la porte de la Moyenne-Egypte, territoire qui s'étend au centre du pays, le long du Nil, jusqu'à Abydos, et qui fut le cœur du pouvoir pharaonique à partir de l'Ancien Empire, vers 2650 avant notre ère. Les richesses archéologiques exceptionnelles y abondent. Des trésors qui, loin des célèbres sites de la Vallée des Rois ou de Gizeh, sont encore dans l'angle mort de la plupart des chercheurs et des touristes. Faute de budget, de nombreux vestiges attendent d'être répertoriés et examinés. Les fouilles sont d'autant moins la priorité du conseil suprême des Antiquités (l'organisme gouvernemental chargé du patrimoine égyptien) que les visiteurs se font cruellement attendre.

A deux heures au sud de la capitale, Dachour abrite un immense complexe funéraire

Circuler dans la région était en effet une opération à haut risque ces vingt dernières années. Les routes étaient semées de check points et les forces antiterroristes régulièrement déployées pour traquer les groupes islamistes armés qui en avaient fait un de leurs bastions les plus durs. S'y rendre aujourd'hui, sous bonne escorte, redevient possible. Et l'aventure tient ses promesses.

A deux heures d'embouteillages du Caire, Dachour abrite un immense complexe funéraire, quasiment inexploré par les archéologues mais régulièrement visité par les voleurs d'antiquités. Des milliers ●●●

ENTRE LE CAIRE ET LOUXOR, LA VALLÉE DES MERVEILLES

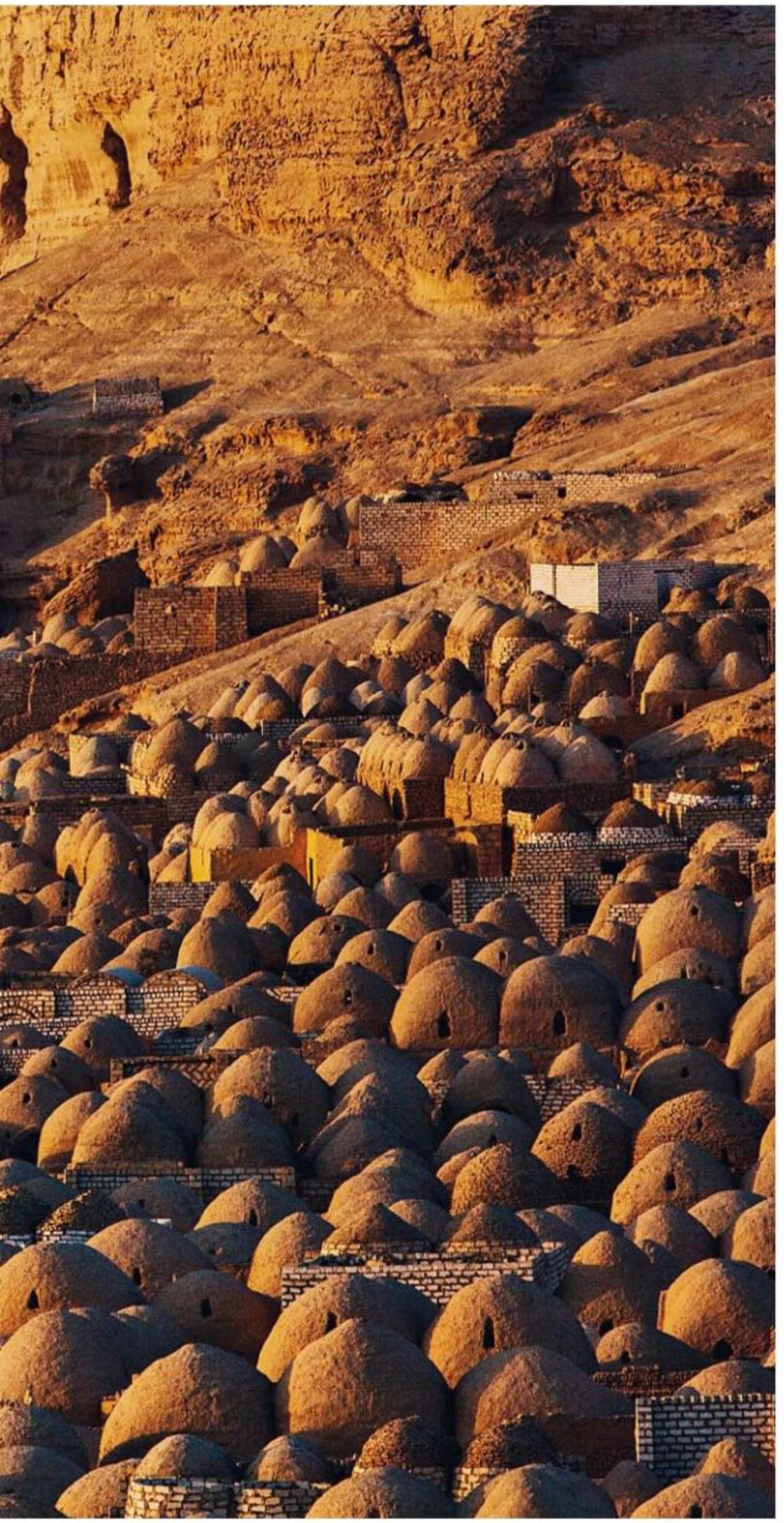


Le Christ aurait laissé son empreinte sur la «montagne aux Oiseaux»

Cette famille copte soigne son lopin fertile au pied du djebel el-Teir, la «montagne aux Oiseaux», un site chargé de symboles pour les chrétiens d'Egypte. Selon la tradition, la Sainte Famille se serait réfugiée là, dans une grotte, lors de sa fuite. Un couvent fut fondé sur ces lieux au IVe siècle.



Près de Minia, des milliers de mausolées coiffés de coupoles serrées comme des œufs sur les pentes du djebel. Ce site, qui accueillait à l'origine une nécropole pharaonique, est devenu au fil des siècles un cimetière partagé par les coptes et les musulmans, qui y enterrent toujours leurs morts.



Les paysages ont peu changé depuis le voyage de Flaubert

••• de taupinières trouent la mer de sable qui s'étend jusqu'à la palmeraie de Menschiya el Bikka. Ahmed [les noms ont été changés pour des raisons de sécurité], le gardien des lieux, est blasé. «Ils étaient des milliers à piller le site en janvier 2011, lors de la révolution», se souvient-il. Profitant de la désorganisation des instances locales et de l'absence des forces de sécurité, occupées à contenir les manifestations monstres du Caire, les villageois ont creusé, dit-il, «pendant trois jours et trois nuits» à la recherche du moindre objet de valeur.

On se faufile entre ânes et triporteurs, jusqu'à un grand mur orné de croix coptes

Pour se rendre ici depuis Dachour, il faut se perdre sur des pistes encombrées de charrettes et d'ânes. Louvoyer entre des canaux bordés de citronniers au feuillage sombre et de casuarinas à l'écorce de dentelle. Le toupet fleuri des joncs s'agite au moindre souffle et des milliers d'ibis mouchettent de blanc un paysage très similaire à celui que Flaubert, Champollion ou Chateaubriand avaient découvert au XIX^e^ siècle, en remontant le Nil. Les femmes sont drapées dans des châles rouges, les enfants jouent dans le sable et les paysans en galabiya travaillent la terre. Quand la brume matinale se dissipe au-dessus de la palmeraie, on ne voit qu'elle, avec ses flancs de calcaire et ses lignes brisées : la pyramide dite rhomboïdale, bâtie il y a 4 500 ans, et qui intrigue tant les égyptologues. Ceux-ci supposent que la première pente, trop raide donc instable, fut modérée à la demande de Snéfrou, premier roi de la IV^e^ dynastie et initiateur génial de l'architecture pharaonique. Le souverain, insatisfait du résultat, fit recommencer l'ouvrage juste à côté. D'où la présence d'une «pyramide rouge» (car elle a perdu son revêtement de calcaire), haute de cent mètres et aux flancs lisses, première du genre. Elle inspirera Chéops, fils de Snéfrou, pour son tombeau de Gizeh.

La Moyenne-Egypte a fourni hommes et matières premières aux trente dynasties qui se sont succédé de Snéfrou à Cléopâtre. Un âge d'or dont la matrice a toujours été le Nil. Du haut des djebels qui ouvrent sur le désert arabique, on ne voit que le fleuve et le vert dense de ses berges, où se concentre l'essentiel de la population. Autour de Minia, la •••



EN ATTENDANT QUE NÉFERTITI REVIENNE DE BERLIN

Le nouveau musée archéologique de Minia, le musée d'Aton, en forme de pyramide éclatée, devrait bientôt ouvrir ses portes au bord du Nil. Les autorités locales attendent le retour des collections amarniennes (liées au règne d'Akhenaton) dispersées dans les musées égyptiens et de sa pièce maîtresse, le buste de Néfertiti, toujours exposé au Neues Museum de Berlin, où il attire un million de visiteurs par an. Edifié grâce à un mécénat égypto-allemand (avec le musée de Hildesheim), le musée devrait être alimenté par l'énergie solaire, en hommage au dieu Aton. Dans un contexte de crise touristique en Egypte, cet écrin ferait de Minia un pôle d'attraction culturel majeur.

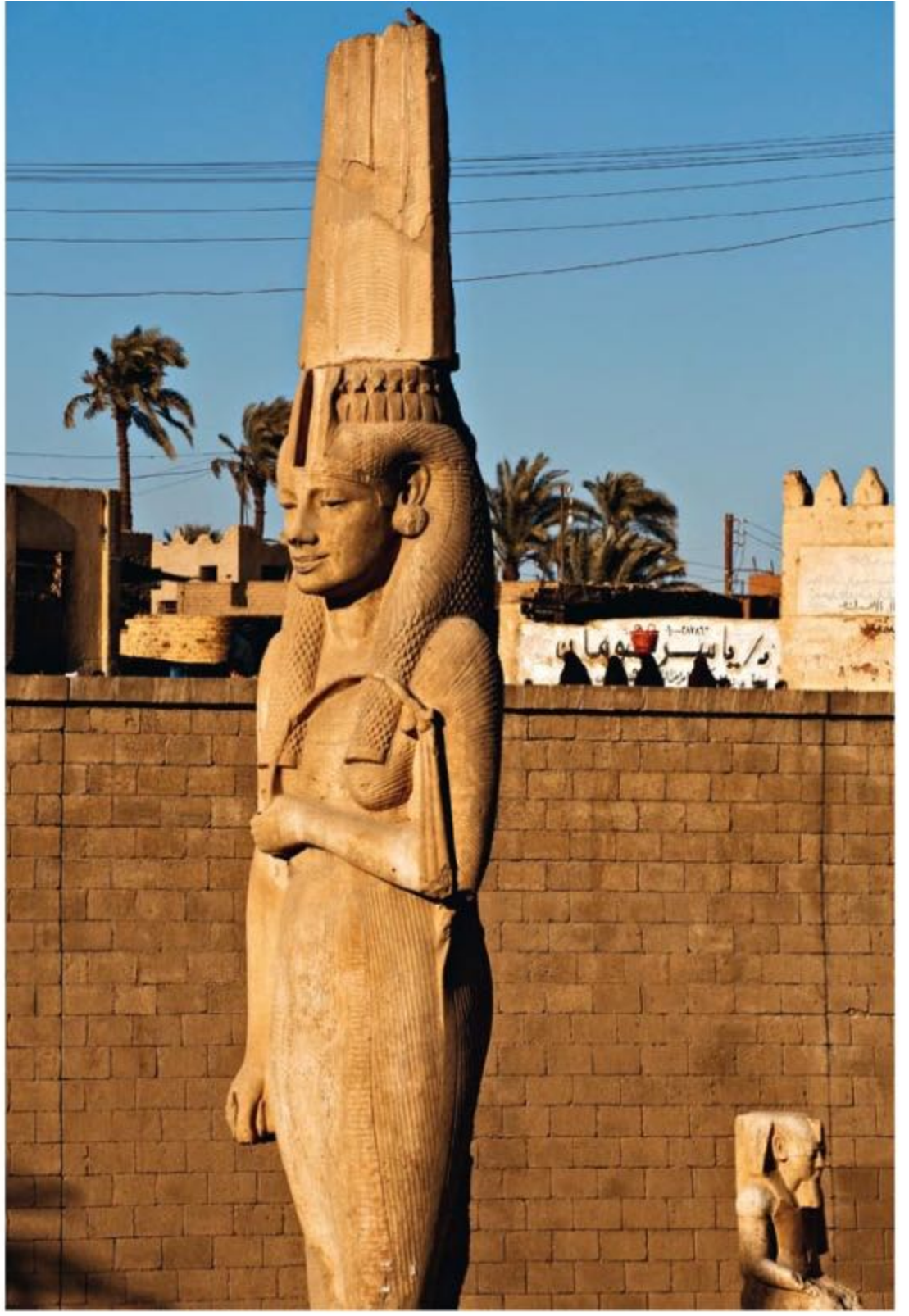
••• «capitale», les villages sont musulmans ou coptes. Parfois, les communautés se mêlent, comme à Bardanouha. La rue principale, en terre, est bordée d'échoppes dont les étals débordent de tomates et de courgettes ; des quartiers de viande tournoient lentement dans un air saturé d'odeurs lourdes et sucrées. Tous les fruits d'Egypte s'empilent sur des paniers de raphia. On se faufile entre ânes et triporteurs, jusqu'à un grand mur orné de croix coptes. Là, des hommes discutent, un fusil à la main. Ils sont détendus mais gardent un œil sur la cour de l'église, qui vibre d'une rumeur sourde. La communauté copte, première Eglise du Moyen-Orient et l'une des plus vieilles du monde, reste traumatisée par les attaques dont elle est la cible depuis près de vingt ans. En Moyenne-Egypte, où elle représente jusqu'au tiers de la population de certaines villes, elle a des racines profondes. La région compte plusieurs joyaux de l'architecture copte, comme les couvents de Saint-Pshoi, dit «Rouge», et de Deir el-Abiad, dit «Blanc», situés près de Sohag, au sud. Un héritage vieux de 1 500 ans.

Longtemps discret par peur des représailles, le clergé copte n'a jamais été aussi revendicatif et puissant. Fort de quinze millions de fidèles «estimés», il réinvestit l'espace après les violences qui ont suivi l'arrivée au pouvoir des Frères musulmans, en 2011, jusqu'à la destitution de leur chef, Mohamed Morsi, en 2013. Dans la campagne, des dizaines de campaniles récents concurrencent les minarets. On profite des réparations tolérées par le gouvernement d'Abdel Fattah al-Sissi pour agrandir et bâtir, parfois sur plusieurs étages. En Moyenne-Egypte, la fièvre bâtisseuse semble toucher tous les monastères. Pour rejoindre celui d'Abou Fana, fondé au IVe siècle, il faut rouler longtemps dans le désert. La brume matinale est traversée par des apparitions : ce fellah à cheval ou encore cet homme accroupi près d'un feu, le fusil à la main. Puis soudain, jaillissant des sables, un campanile de quarante-cinq mètres, coiffé d'une immense croix. L'enceinte est gardée par des hommes en armes, échaudés par les dernières attaques. En mai 2008 déjà, Abou Fana avait été la cible de Bédouins réclamant les terres du monastère. Bilan : une église brûlée et plusieurs moines blessés. Comme chaque vendredi, la communauté se retrouve ici, en paix. Les religieux, calotte et robe noires, vaquent au milieu des familles. Dans un jardin, une femme déroule sa couverture à l'effigie du patriarche Théodore II à l'ombre d'un bananier, tandis que des ouvriers s'affairent sous la nef monumentale de la nouvelle basilique en chantier. Une quarantaine de frères vivent là sous la conduite d'Abou Mettaoui. «Depuis janvier, nous avons irrigué des kilomètres carrés de sable, au goutte-à-goutte, et planté des centaines de manguiers et d'orangers», s'enorgueillit le père supérieur. Avec ses rangs d'oliviers striant les collines à perte de vue et ses étables remplies de vaches grasses, ce monastère est une entreprise prospère.

Les femmes broient les briques des cités antiques pour enrichir la terre des jardins

A Amir Tadros aussi, on construit. Abou Daniela, le supérieur, a de grandes ambitions pour le vallon de Beit el-Kalalli, qui s'étend devant son église. «Ce sera un grand lieu de séminaires, s'enthousiasme-t-il. Les pèlerins viendront par milliers !» Non loin, à Drunka, le chantier est permanent. Chaque mois d'août, cinq millions de croyants se réunissent dans ce monastère aussi vaste qu'une ville, pour célébrer la Vierge Marie mais aussi la crue du Nil, symbole de fertilité, comme ils avaient coutume de le faire avant la construction du barrage d'Assouan.

Avant Minia, sur la rive orientale, hommes et vestiges archéologiques partagent le même espace. Sur le site d'Akoris, bordant le village de Touna el-Gebel dans un cirque à flanc de montagne, les enfants jouent à l'ombre d'une voûte antique bordée de colonnes. Les hommes cultivent la luzerne qui nourrit buffles et chèvres. En remontant •••



En creusant les fondations de la nouvelle poste d'Akhmim, faubourg de Sohag, en 1981, les ouvriers ont découvert une statue monumentale de la reine Tiyi, mère du futur Akhenaton. Elle a récemment été redressée sur son socle.

●●● vers les crêtes, les maisons, très simples, se mêlent à des ruines byzantines et romaines. Comme si la vie actuelle n'était que le prolongement naturel des temps anciens. Les femmes continuent à broyer les «sebakh», les briques des cités antiques, pour enrichir la terre. Une pratique pourtant «strictement interdite», affirme Anouar, l'inspecteur chargé de veiller sur ces ruines. De coursives en arcades, on piétine tessons de vaisselle romaine et byzantine, avant de fouler la rampe de calcaire qui mène à l'éperon où fut creusé un grand temple dédié à Néron. Une simple trace continue le long de la falaise, jusqu'au temple de Sobek où sont abandonnées, à même le sol, des momies de crocodiles, qui n'ont pas encore été datées.

Minia elle-même, cœur battant de la Moyenne-Egypte, avait déjà séduit le grand voyageur arabe Ibn Battûta au XIV^e siècle. Longtemps, elle a été connue pour ses palais et sa douceur de vivre. Mais l'an dernier, après la destitution de Mohamed Morsi, elle s'est embrasée. Copte, Mikael, patron du seul hôtel luxueux de la ville, n'a rien oublié de ces jours d'émeutes : «Ce fut l'enfer pour nous, témoigne-t-il. Une trentaine d'églises et d'écoles ont été brûlées, les magasins, pillés, on entendait partout des rafales d'armes automatiques...» Il oublie encore moins ses deux blessures par balle et par arme blanche, infligées par «pure jalousie financière !» assure-t-il. Malgré le danger, l'homme reste sur place et rêve que les touristes affluent. Salah Ziada, le nouveau gouverneur musulman de Minia, partage le même espoir. Il mise sur le retour du fameux buste de Néfertiti découvert par des archéologues allemands près du site de Tell el-Amarna en 1912 et «illégalement conservé», souligne-t-il, par le Neues Museum de Berlin. «S'il nous la restitue, des millions de visiteurs voudront la voir.» Autour de Minia, sur la rive orientale du Nil, le temps semble s'être figé. Et les mêmes traditions se perpétuent depuis des siècles. Mikael ouvre les portes de son village de Cheikh Abada. Il en est le parrain bienfaisant, comme son père avant lui. A la fois maire et juge de paix, il arbitre les conflits, parfois violents, au sein d'une communauté copte où l'honneur et la vengeance sont des valeurs fondamentales depuis deux mille ans. Ce soir, comme chaque mois à la pleine lune, les hommes se regroupent sur la berge pour une pêche miraculeuse – quoiqu'interdite. Les plus jeunes s'immergent dans l'eau opaque et ceinturent les roseaux d'un long filet. Ils glissent ensuite une nasse sous ce radeau végétal qu'ils taillent à la serpe avant de haler l'ensemble sur la berge. Là, une tonne de perches, de tilapias et de poissons-chats frétillent dans un ultime réflexe.

Un «parrain bienfaisant» veille à la destinée du village de Cheikh Abada

Sur la route du sud patientent les vestiges oubliés. Près d'El-Ashmounein, ancienne Hermopolis Magna, cité mythique où Thot, le dieu le plus prestigieux de l'ancienne Egypte, aurait créé le monde, il reste de superbes fresques dans la tombe ●●●

Le tombeau du prêtre Pétosiris abrite des scènes étonnamment modernes

Découverte en 1919 près de Touna el-Gebel, la chapelle funéraire de Pétosiris, prêtre du dieu Thot, renferme des bas-reliefs très réalistes, comme celui-ci, illustrant la moisson. Ils mêlent les influences artistiques, à une époque (vers 300 av. J.-C.) 0où l'Egypte passe du joug perse à la domination grecque.

●●● chapelle du grand prêtre Pétosiris et des centaines de milliers de momies d'ibis et de babouins conservées dans des catacombes, sous le désert. Ces avatars du dieu attendent l'éternité dans des jarres, des caisses rongées par le temps ou sont simplement empilés dans des cryptes. Sans protection. Ces offrandes produites à grande échelle font souvent l'objet de larcins mais n'ont guère de valeur sur le marché noir. Ce vendredi, jour de repos, des enfants jouent dans le sable, à deux pas d'un monumental puits romain profond de trente-cinq mètres et de sa noria de bois.

Après avoir renié le dieu Amon, Akhenaton fit bâtir une nouvelle capitale, au nord de Thèbes

Après Mallawi, ville terne dont le musée archéologique a été pillé en 2013, Tell el-Amarna attend que les fouilles reprennent sous un reg désolé. De la capitale éphémère d'Akhenaton, on ne connaît encore que de rares vestiges et six tombes creusées dans la falaise. Protégées par de lourdes portes de métal, leurs fresques exceptionnelles échappent encore aux pillards. «Une simple représentation de ce pharaon ou de son épouse, Néfertiti, se négocie des dizaines de millions d'euros sur le marché parallèle», soupire l'égyptologue Luc Watrin. Après avoir renié le dieu Amon, Akhenaton fit bâtir cette nouvelle capitale, à 350 kilomètres au nord de Thèbes, l'actuelle Louxor, et instaura la première religion monothéiste de l'histoire : le culte d'Aton. Il imposa une nouvelle esthétique, baroque et naturaliste, comme en témoignent ces représentations de balayeurs dans la tombe de Mérire, grand prêtre d'Aton, ou la chevelure ciselée du pharaon et de Néfertiti dans celle d'Aï. «Des œuvres inestimables !» insiste Luc Watrin. Le règne d'Akhenaton ne dura que dix-sept ans et son œuvre fut en partie détruite. Son successeur, Toutankhamon, restaura ensuite le centre du pouvoir à Thèbes.



Dans une boucle du Nil, non loin d'Assiout, se dresse le couvent de Mar Mina. Récemment agrandi, il symbolise le renouveau de la communauté copte, qui a été victime d'attaques répétées de la part de groupes intégristes musulmans depuis 2011.

En remontant le Nil par la rive occidentale, on parvient à Assiout, à la croisée des pistes menant vers les oasis. Dans cette ville austère, isolée par les affrontements entre communautés, la tension est palpable. Même le souk ne se visite que sous bonne escorte... Trente kilomètres avant Sohag, le Nil se ramifie entre des îles basses où broutent

TREIZE DATES POUR COMPRENDRE CINQ MILLE ANS

VERS – 3100
L'UNIFICATION DE L'ÉGYPTE
Les rois du Sud contrôlent tout le pays et fondent la première dynastie, avec pour capitale This, l'actuelle Abydos.

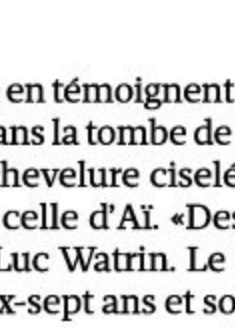
– 2700 À – 2200
LE PREMIER ÂGE D'OR
L'Ancien Empire voit la construction des premières pyramides, dont celles de Snéfrou, près de Dachour, et de son fils Chéops, à Gizeh.

– 2100 À – 1800
LE MOYEN EMPIRE
Les gouverneurs locaux se prennent pour des monarques, comme en témoignent les tombeaux de Beni Hassan ou de Deir el-Bersha.

– 1600 À – 1100
L'APOGÉE CULTUREL
Le Nouvel Empire est marqué par les règnes d'Akhenaton, qui fonde sa capitale à Tell el-Amarna, puis de Toutankhamon.



– 332
LE FASTE HELLÉNISTIQUE
Alexandre le Grand libère l'Egypte de la domination perse et bâtit Alexandrie. Ses successeurs fondent la dynastie des Ptolémées.



42
LA NAISSANCE DE L'ÉGLISE COPTE
La tradition veut qu'elle ait été fondée par l'apôtre Marc, l'un des quatre évangélistes, à Alexandrie. Les coptes restent majoritaires jusqu'au XIII[e] siècle.

132
UNE PROVINCE ROMAINE
L'empereur Hadrien fonde la cité d'Antinoé, près de Cheikh Abada. Rome a fait de l'Egypte son grenier à blé.



A Wanina, pierre après pierre, on relève les murs du temple de Ptolémée XII

des ânes solitaires. Sur les bancs de sable, des pêcheurs ravaudent leurs filets ou réparent une barque. Devant la muraille du djebel Iskander, la vie du fleuve s'écoule, du lever au coucher de soleil. Des bacs ou des felouques élégantes embarquent familles et travailleurs pour l'autre rive où s'épanouissent des centaines d'orangers. Sohag est lumineuse ! Sur ses berges, les paysans récoltent fraises et agrumes, on oublie la tension d'Assiout. Des murets délimitent de précieuses parcelles : celles où de délicates fleurs noires et blanches donneront bientôt des «foul balach», le haricot préféré des Egyptiens ; ou encore ces choux-fleurs géants qui se balancent sur leur tige, à un mètre au-dessus de la terre grasse. Un nouveau pont relie Sohag à Akhmim, faubourg populaire en attente de fouilles. La statue monumentale de la reine Tiyi, découverte en 1981 par des archéologues égyptiens, a retrouvé son socle, mais les deux pieds colossaux de Ramsès II restent dans la glaise.

A Wanina, à la limite du désert, une équipe franco-allemande tente, elle, de relever les murs du temple de Ptolémée XII, pharaon au Ier siècle av. J.-C., sur un site de trente-cinq hectares pillé par les musulmans au Xe siècle. Des assistants égyptiens grattent le plâtre qui dissimule d'anciennes idoles et des femmes aux voiles trop suggestifs. Mais le Graal des égyptologues pourrait se situer encore plus loin. A Abydos, dernière frontière avant les sites illustres de Haute-Egypte (Louxor, Edfou, Assouan), une cité qui garde son aura de ville sainte. C'est là, dans le désert, que les premiers rois d'Egypte, Narmer et Scorpion, furent enterrés. Sethi Ier y fit ensuite ériger le grand temple d'Osiris et sa forêt de colonnes. A quelques centaines de mètres, des Américains travaillent sur la tombe de Sesostris III, qui s'enfonce sur plus de 200 mètres sous la montagne. Un boyau dans lequel la température et l'hygrométrie rendent la descente infernale. Au deuxième palier, il faut abandonner veste et lunettes tellement on suffoque. S'ouvre alors le second puits. D'échelles branlantes en passerelles fragiles, on se contorsionne encore pendant une centaine de mètres jusqu'au seul vestige découvert à ce jour : la fausse porte rituelle, gravée dans la pierre, qui rappelle que l'on atteint ici les frontières de l'au-delà. En surface, une cinquantaine d'enfants, écrasés de soleil, se passent à la chaîne les seaux de sable retirés d'un trou ouvrant sur une autre tombe, encore inexplorée. «Peut-être celle d'une dynastie inconnue !» dit Luc Watrin. Un autre chaînon de la longue histoire de l'Egypte ? ■

Erik Bataille

Chronologie : De G. à D. : Leemage.com, AKG / De Agostini Pict. Lib., Imre Solt, Aisa / Leemage

D'HISTOIRE



328
LA PROSPÉRITÉ BYZANTINE
L'Egypte est rattachée à Constantinople. Des vestiges byzantins subsistent sur le site d'Akoris, au nord de Minia.

1326
UNE «CAPITALE» BRILLANTE
Minia, la grande ville de la région, qui a pris son essor sous les Fatimides, impressionne le grand voyageur arabe Ibn Battûta.



1799
L'EXPLORATION NAPOLÉONIENNE
La campagne d'Egypte sera un échec militaire, mais la pierre de Rosette est découverte et des fouilles sont organisées autour d'Assiout.

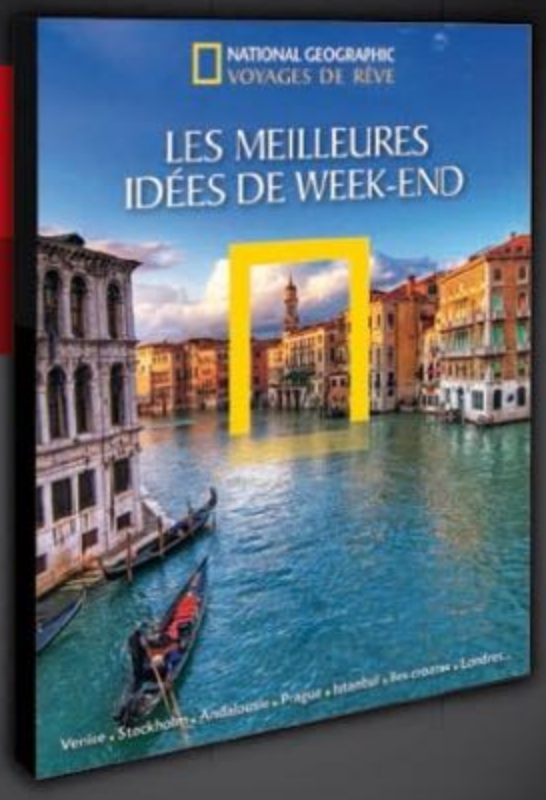
1995
LES PREMIERS TROUBLES
La Moyenne-Egypte devient le bastion de groupes islamistes radicaux. La ville de Mallawi est le théâtre d'attaques terroristes.

25 JANVIER 2011
LA RÉVOLUTION POPULAIRE
Les émeutes de la place Tahrir du Caire conduisent au départ d'Hosni Moubarak en février. Les sites antiques sont livrés au pillage.

8 JUIN 2014
FRAGILE RETOUR AU CALME
Après l'arrivée au pouvoir d'Abdel Fattah al-Sissi, la région retrouve un semblant de sécurité. Les sites sont placés sous surveillance.

GEO ÉDITIONS

DÉCOUVREZ **NOTRE**
Tarifs privilégiés



Prix abonnés **25,60 €***

Prix non abonnés ~~26,90 €~~

52 WEEK-ENDS DE RÊVE

Découvrez des lieux aussi riches que variés

Entre beau livre et guide pratique : un ouvrage incontournable pour rêver et préparer un week-end inédit, dans les plus belles destinations d'Europe et du pourtour de la Méditerranée. De la douceur de la Côte amalfitaine aux îles et archipels de la Méditerranée, des châteaux de la Loire aux grandes villes d'Europe et du Moyen-Orient, cet ouvrage aux photographies somptueuses vous propose 52 destinations d'exception.

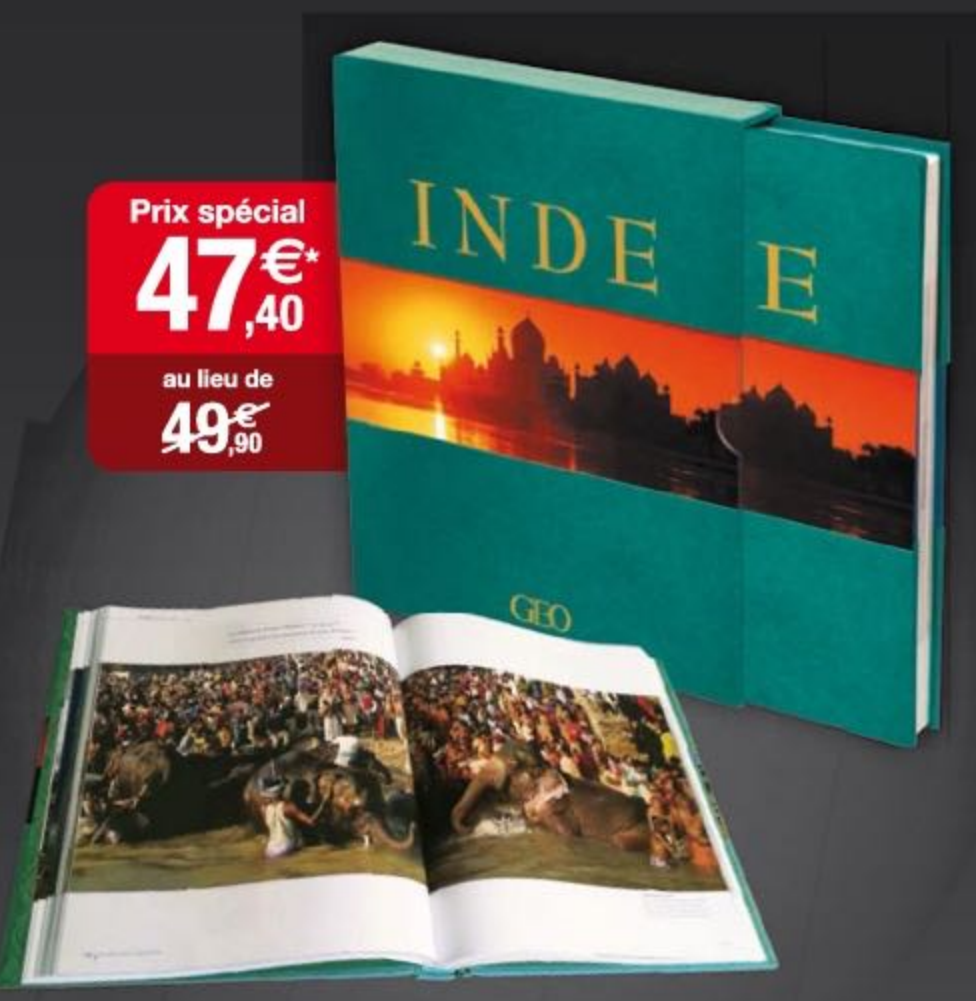
Collection National Geographic Voyages de rêve • Format : 20,6 x 27 cm • 352 pages • Réf. : 13189

INDE

Un milliard d'habitants, un million de trésors, mille facettes...

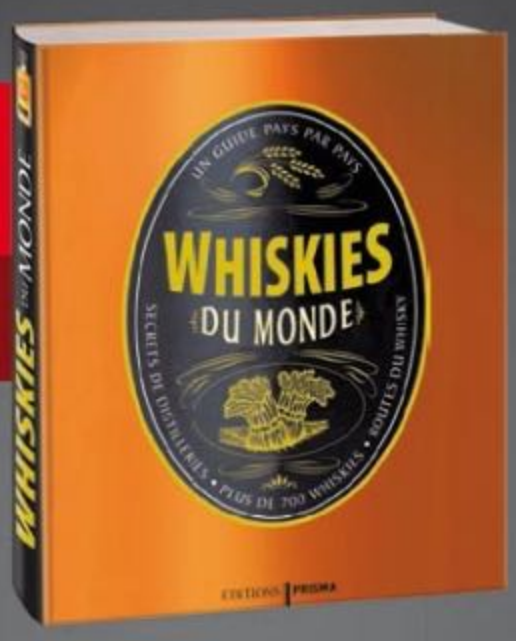
Des sommets de l'Himalaya aux côtes tropicales, des vallées fertiles du Gange aux déserts de l'Ouest, l'Inde s'étire sur plus de 3 millions de kilomètres carrés. Au deuxième rang de la population mondiale, l'Inde, mosaïque d'ethnies, de religions et de castes, offre une large diversité sociale. Un panorama à découvrir dans ce très bel ouvrage à travers les habitants, les paysages, et l'histoire, entre tradition et modernité.

Editions GEO • Couverture cartonnée avec jaquette
Format : 25,2 x 30,1 cm • 370 pages • Réf. : 11467



Prix spécial **47,40 €***

au lieu de ~~49,90 €~~



Prix abonnés **26,20 €***

Prix non abonnés ~~27,50 €~~

WHISKIES DU MONDE

Un livre à consommer sans modération !

Prenez la route du whisky : de l'Écosse aux États-Unis, en passant par le Japon, aucun terroir n'est oublié ! Comment se fabrique le whisky ? Quels sont les différents types ? Comment bien le déguster ? Toutes les questions trouvent leur réponse dans ce livre très complet avec :

- des cartes pour parcourir les routes du whisky
- les plus grandes distilleries et leurs secrets de dégustation
- les visuels de plus de 700 références
- de nombreux et instructifs commentaires de dégustation

Partez pour un voyage inédit parmi les meilleurs whiskies du monde !

Editions Prisma • Format : 19,5 x 23,5 cm • 352 pages • Réf. : 11912

SÉLECTION DU MOIS !
pour nos abonnés !

LE COFFRET DE 6 DVD
Première & seconde guerres mondiales

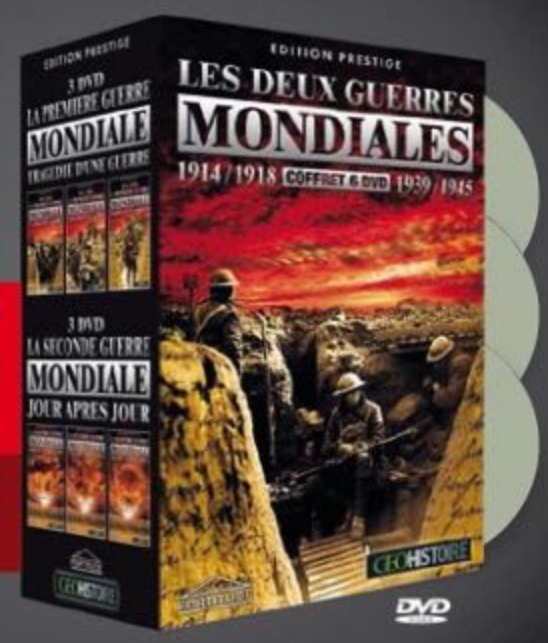
Ce coffret de 6 DVD exceptionnels vous permet de revivre deux moments clés de l'Histoire en images, peu après les commémorations du centenaire de la première guerre mondiale.

- Des films d'archives exceptionnelles
- La caution de GEO HISTOIRE, un magazine de référence
- Plus de 7 heures d'images rares
- Des thèmes fondamentaux pour mieux comprendre notre monde

Indispensable pour tous, amateurs d'histoire ou passionnés !

Editions GEO Histoire • Réf. : 12517

Prix abonnés 34,95 €
Prix non abonnés ~~44,95 €~~



LA FABULEUSE HISTOIRE DE LA TOUR EIFFEL
Un livre d'histoire qui raconte une belle histoire

En 2014 nous avons célébré les 125 ans de la Tour Eiffel ; ce superbe livre nous permet de revivre le tourbillon qu'a représenté pour Paris l'Exposition universelle et la construction de cette tour, qui a changé durablement le visage de la capitale.

- Des iconographies d'époque
- Plus de 150 gravures exceptionnelles
- De nombreuses anecdotes sur la Dame de fer
- Un dépliant présentant la vue panoramique de l'Exposition universelle
- Un auteur historien, spécialiste de Paris

Auteur : Pascal Varejka • Couverture cartonnée rouge et or
Format : 24 x 34 cm • 160 pages + 1 dépliant grand format (4 volets) • Réf. : 13082

Prix abonnés 28,45 €*
Prix non abonnés ~~29,95 €~~



* La loi ne nous autorise pas à accorder une remise supérieure à 5 % sur ces produits

COMMANDEZ DÈS AUJOURD'HUI !

À découper ou à photocopier et à retourner à :
Les Éditions GEO - 62069 Arras Cedex 9

Mes coordonnées : ❑ Monsieur ❑ Madame ❑ Mademoiselle

GEO434V

Nom .....

Prénom .....

N° et rue .....

.....

Code postal ..... Ville .....

E-mail ..... @ .....

❑ Je règle par chèque ci-joint à l'ordre de GEO.

❑ Je règle par carte bancaire ❑ Visa ❑ Mastercard

..... Date de validité ..../....

Code de sécurité .... (les 3 derniers chiffres au verso de votre carte afin de sécuriser votre paiement)

Signature :

Comment profiter des tarifs privilégiés ?

❑ **Je suis déjà abonné(e) au magazine GEO** et je profite automatiquement des tarifs privilégiés.
❑ **Je m'abonne** et je profite immédiatement des réductions réservées aux abonnés. J'ajoute au montant de ma commande **49,90 €** (1 an/12 numéros).
❑ Je ne suis pas abonné(e) et je règle donc mes achats au prix non-abonnés.

Nom de l'ouvrage	Réf.	Qté.	Prix unitaire en €	Total en €
La fabuleuse histoire de la Tour Eiffel	13082	.....	.....	.....
Le coffret Inde	11467	.....	.....	.....
Whiskies du monde	11912	.....	.....	.....
52 week-ends de rêve	13189	.....	.....	.....
Coffret 6 DVD 2 guerres mondiales	12517	.....	.....	.....

Participation aux frais d'envoi**	+ 5,95 €
❑ **Je m'abonne à GEO aujourd'hui** (1 an - 12 numéros)	+ 49,90 €

** Au-delà de 5 articles ou pour toute demande spéciale, nous consulter au 0 811 23 22 21 (prix d'un appel local) afin d'assurer une livraison optimale et garantie de votre commande.

Total général en € : .....

Offre valable en France métropolitaine jusqu'au 30/06/2015, dans la limite des stocks disponibles. Photos non contractuelles. Délai de livraison sous 10 jours, sinon maximum de 6 semaines. Si, par extraordinaire, votre produit vous arrivait endommagé ou ne vous apportait pas entière satisfaction, vous disposez d'un délai de 15 jours à compter de la réception de votre commande afin de nous retourner le produit qui ne vous conviendrait pas, dans son emballage d'origine. Selon votre souhait, il vous sera remplacé ou remboursé sans discussion. Les informations ci-dessus sont indispensables au traitement par PRISMA MEDIA de votre commande. A défaut, votre commande ne pourra être mise en place. Ces informations sont communiquées à des sous-traitants pour la gestion de votre commande. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions des partenaires commerciaux du groupe PRISMA MEDIA. Si vous ne le souhaitez pas, vous pouvez cocher la case ci-contre ☐. Vous disposez d'un droit d'accès, de rectification et d'opposition pour motifs légitimes aux informations vous concernant auprès du groupe PRISMA MEDIA.

GRANDE SÉRIE 2015

LA FRANCE NATURE

L'AUVERGNE

Dans cette patrie de la chlorophylle, de l'air pur et du silence contemplatif, qui sont les anges gardiens de la nature et comment s'y prennent-ils pour protéger la beauté sauvage de ce coin de France ? Nos journalistes ont enquêté. Dans leur escarcelle, entre autres trouvailles : des amateurs de pêche «artistique», un sauveur de volcans, des amoureux de petites bêtes et d'oiseaux, et les éleveurs de jolies vaches acajou aux cornes en forme de lyre, nourries aux fleurs des champs.

PAR SÉBASTIEN DESURMONT (TEXTE) ET STEFANO DE LUIGI (PHOTOS)

Photos : Stefano de Luigi / VII

La beauté solitaire du col de la Croix-Morand (Puy-de-Dôme), à 1 401 m, inspire chaque été les artistes de land art qui participent au festival Horizons.

GRANDE SÉRIE 2015

LA FRANCE NATURE

L'AUVERGNE

UNE BALADE TELLURIQUE EN TERRE DE FEU

DANS UN ALIGNEMENT PARFAIT DU NORD AU SUD DU PUY-DE-DÔME, QUATRE-VINGTS VOLCANS ONDULENT À PERTE DE VUE. PARMI EUX, LE PUY DE LEMPTÉGY ET SON FASCINANT CRATÈRE.

Dans un paysage lunaire s'ouvre une dépression immense de 16 ha : bienvenue dans les entrailles d'un volcan né il y a seulement 30 000 ans.

GRANDE SÉRIE 2015

LA FRANCE NATURE

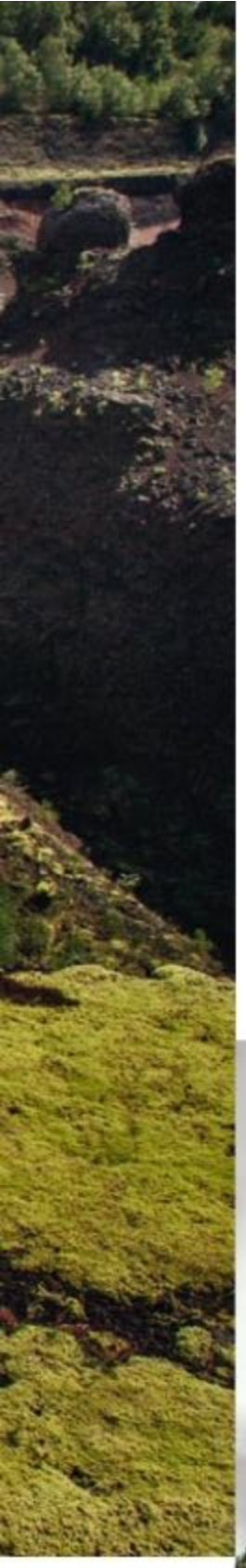
L'AUVERGNE



Le musée géologique de Philippe Montel, 47 ans, est un site touristique de premier plan – 100 000 visiteurs par an – et un terrain d'étude très couru des volcanologues.

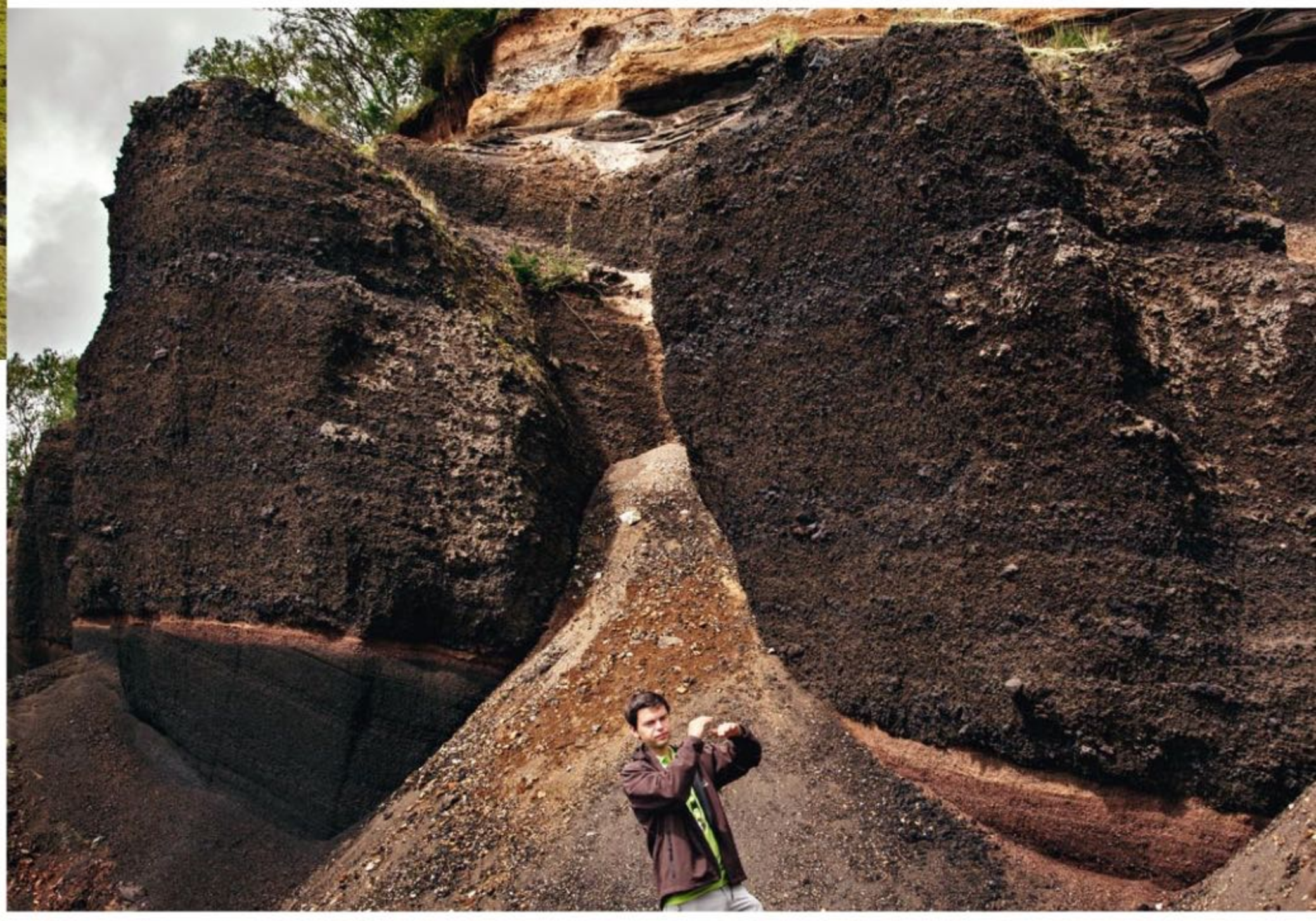
EN DOUCEUR, LES PELLETEUSES ONT DÉNUDÉ CE SITE ET FAIT APPARAÎTRE UN TRÉSOR

Philippe Montel prévient : «Il y a encore beaucoup à découvrir !» Quand le propriétaire du site volcanique de Lemptégy arpente les sentiers cendreux de «son» volcan en compagnie de sa chienne Etna, il en profite toujours pour rappeler aux visiteurs qu'il croise que ce site est d'abord une mine d'informations pour les scientifiques du monde entier. Posé au milieu de la chaîne des Puys, à quelques minutes en voiture de Clermont-Ferrand, ce parc géologique constitue l'une des attractions les plus singulières d'Auvergne. Jusqu'en 2006, on y récoltait la pouzzolane, un résidu volcanique utilisé dans le BTP. L'endroit aurait pu rester une vulgaire carrière. Mais c'était compter sans l'intuition de ses propriétaires. «C'est mon père qui, le premier, dans les années 1970, s'est rendu compte qu'il fallait le protéger, raconte Philippe Montel. Il aurait pu creuser n'importe comment, tout raser et ramasser la roche sans réfléchir, mais il a décidé que l'activité industrielle se ferait en concertation avec les volcanologues de l'université de Clermont-Ferrand, dans le respect de ce que la nature a créé il y a 30 000 ans.» Dès lors, c'est délicatement que les dents des pelleteuses dénudèrent le cratère, jusqu'à laisser apparaître l'anatomie de ce petit volcan de type strombolien (à magma fluide). Aujourd'hui, toute sa structure est visible : tunnel de lave, cheminées, strates de scories. A la clé, un voyage digne de Jules Verne. ■





Cheminées de lave en suspension et concrétions magmatiques aux formes surprenantes se succèdent le long d'un sentier de découverte de deux kilomètres.



Avec les guides du puy de Lemptégy, le visiteur peut jouer les volcanologues, toucher la roche, soupeser et comparer chaque type de scorie colorée. Une expérience rare.

LA FRANCE NATURE

L'AUVERGNE



Primée en 2014, l'installation «Dripping» de l'artiste Pier Fabre réenchante la cascade du Bois de Chaux, près d'Egliseneuve-d'Entraigues (Puy-de-Dôme).

DE L'ART GRANDEUR NATURE

DE JUIN À SEPTEMBRE, LE MASSIF DU SANCY SE MUE EN GALERIE D'ART CONTEMPORAIN À CIEL OUVERT. OÙ LA BEAUTÉ DU PAYSAGE FAIT PARTIE DES ŒUVRES.

Sur 500 kilomètres carrés, entre La Bourboule, Saint-Nectaire et le plateau désert du Cézallier, le parc naturel des Volcans d'Auvergne est chaque été le théâtre d'un étrange jeu de piste : carte routière en main, on se perd sur les sentiers surréalistes du festival Horizons afin de découvrir une dizaine d'installations contemporaines éparpillées dans la nature. Ici, des carapaces luminescentes sur l'eau noire d'un étang. Là, un énorme mikado de bois, tremplin imaginaire vers le sommet du puy de Sancy. Ailleurs, un loup géant en résille de métal, dressé sur les pentes du col de la Croix-Morand. «C'est comme une grande page verte laissée aux artistes, dont les créations nous réapprennent à regarder la nature», se réjouit Magalie Vassenet, en charge de cette manifestation phare du land art en Europe, avec 200 000 visiteurs annuels. «Notre démarche est autant artistique qu'écologique, dit-elle. Les œuvres doivent être en lien avec le paysage, éphémères et sans conséquence pour les sites. Car à la fin de la saison, tout doit disparaître !» ■

GRANDE SÉRIE 2015

LA FRANCE NATURE

L'AUVERGNE

A Montaigut-le-Blanc (Puy-de-Dôme), Caitline Lajoie et Mathieu Bernard, de l'association SOS chauves-souris, tentent de compter leurs petites protégées.

LE MASSIF CENTRAL INVENTORIE SA VIE SAUVAGE

DES PLAINES DE L'ALLIER AUX ESCARPEMENTS DU VELAY SE CROISENT NOMBRE D'INFLUENCES CLIMATIQUES. RÉSULTAT : UNE NATURE VIVANTE ET VARIÉE QU'IL FAUT RECENSER POUR MIEUX LA PRÉSERVER.

GRANDE SÉRIE 2015
LA FRANCE NATURE
L'AUVERGNE



Loin des pollutions lumineuses, dans une hêtraie au pied du puy de Dôme, François Fournier, spécialiste des papillons, attire les variétés nocturnes à l'aide d'une lampe et d'un drap blanc. Objectif : dresser l'inventaire d'une population très menacée.











CHAQUE PAPILLON A SA PLANTE, SI CELLE-CI SE RARÉFIE, IL EST FICHU

Le cuivré de la bistorte, l'azuré des orpins, le satyrion, l'apollon... Diurnes colorés ou nocturnes en habit du soir, ces papillons sont tous passés dans son filet puis sous sa loupe. Au total, l'entomologiste François Fournier a recensé 181 espèces dans la région, dont 39 considérées comme menacées. «C'est l'une des populations les plus importantes d'Europe, explique-t-il. La variété est toujours là, mais les quantités fondent. Jusqu'à 30 % de moins en vingt ans pour les papillons nocturnes ! Et pour les diurnes, ce n'est pas mieux. Chaque spécimen a sa plante, si celle-ci se raréfie, il est fichu. Par exemple, le nacré de la canneberge est en danger à cause du surpâturage.» Pesticides, pollution lumineuse, disparition des habitats naturels ne sont rien à côté des effets du réchauffement climatique. Dans la chaîne des Puys, l'apollon se fait rare sous les 800 mètres d'altitude et se voit souvent obligé de papillonner à plus de 1 300 mètres afin de trouver le frais. Un sort emblématique de la situation de nombre d'autres espèces protégées. En Auvergne, la variété reste remarquable pour les chauves-souris, les oiseaux, les rongeurs, les insectes, les batraciens. Mais les effectifs, eux, sont en chute. «Si nous ne faisons rien, certaines espèces auront disparu d'Auvergne dans moins de dix ans», prédit François Fournier. ■

Recueilli par la Ligue pour la protection des oiseaux (LPO), Jules, le milan royal (à g.), est devenu le symbole du recul d'espèces qui étaient jadis communes dans la région. La LPO soigne chaque année 2 000 volatiles, comme cette chouette (au centre) ou encore cet autour (à d.).

LA FRANCE NATURE

L'AUVERGNE

Au pied du château d'Arlempdes, à 25 km de la source de la Loire, Steeve Colin, figure de la pêche à la mouche, enseigne son art dans le respect du milieu aquatique.

QUAND LA LOIRE PREND LA MOUCHE

EN HAUTE-LOIRE, DES PASSIONNÉS D'UNE PÊCHE ARTISTIQUE TAQUINENT LA TRUITE «ORIGINELLE» : LA FARIO, POISSON DU PAYS, CADEAU D'UN GRAND FLEUVE DE PLUS EN PLUS PROPRE.

Et au milieu coule un fleuve encore sauvage... Les premiers kilomètres de la Loire sont une bénédiction pour l'écosystème. Le cours d'eau est devenu le repaire des aficionados de la pêche à la mouche. Durable autant qu'ardu, ce sport pour gentlemen du moulinet repose sur une philosophie vertueuse : «On joue à égalité avec le poisson», résume Steeve Colin, moniteur à l'association Emotion Pêche, en Haute-Loire. Fabriquée avec des plumes et des poils, la mouche artificielle doit ressembler à l'insecte vivant, sinon le poisson ne se laisse pas leurrer. Après, il y a le lancer, dit «fouetté», de la ligne. Un geste aussi harmonieux que technique. L'osmose avec la nature fait le reste. Aujourd'hui, l'ombre commun et la truite fario, dont la présence est signe d'absence de pollution importante, abondent. «Pas question d'épuiser la réserve, explique notre expert, le "no kill" (relâche immédiate) est la norme. Les prises se font mains humides pour que le poisson conserve son mucus protecteur, et l'ardillon des hameçons est écrasé pour ne pas blesser l'animal.» ■



L'HERBORISTE QUI VOUS VEUT DU BIEN

Gentiane et autres herbes médicinales étaient hier la base de préparation de potions et le gagne-pain de bien des Auvergnats, qui les vendaient dans toute la France. Cette pratique fut interdite par le régime de Vichy. Alternative aux produits pharmaceutiques, elle est de retour. Thierry Thévenin (photo) est le fer de lance de ce renouveau. Herboriste depuis plus de vingt-cinq ans, cueilleur de plantes médicinales dans tout le Massif central, cet autodidacte cultive aussi, chez lui, à Mérinchal (Creuse), à 700 mètres d'altitude, ses jardins «à herbes de vie» : quatre-vingts plantes vertueuses, du millepertuis à la reine-des-prés. Aux beaux jours, les lieux se visitent (herbesdevie.com). On y découvre recettes ancestrales et pharmacopées du monde entier. Tous les ans, Thierry Thévenin organise la fête des Simples dans un village de France différent. ■

COMME L'ALLIER FAIT SON LIT...

Rendre ses rives à l'Allier, les laisser glisser dans l'eau : telle est l'idée du Conservatoire des espaces naturels d'Auvergne qui, avec l'aide d'une campagne de financement participatif, est en train de faire l'acquisition de différentes zones. Le but est de laisser à l'une des dernières rivières sauvages d'Europe de l'Ouest la possibilité de «vivre sa vie» et de se créer de nouveaux méandres. Car, pour être en bonne santé et maintenir sa biodiversité, un cours d'eau a besoin de divaguer et de modifier ses berges régulièrement. Cela favorise le renouvellement naturel des alluvions du sol. L'érosion régénère aussi la nature en permettant la formation de nouveaux milieux humides, où s'installent une faune et une flore remarquables. L'acquisition de terrains «érodables» est un moyen de dédommager le propriétaire qui accepte de voir sa parcelle progressivement engloutie par la rivière au lieu d'entretenir les berges. Trente hectares de terrains dans le département du Puy-de-Dôme ont ainsi été rachetés l'an dernier. Désormais, l'Allier peut grignoter un morceau de falaise de quatorze mètres de haut, ainsi qu'une gravière et une parcelle de trois hectares plantée de peupliers.

LA LÉGUMINEUSE MIRACULÉE

Moins célèbre que sa voisine du Puy-en-Velay, la lentille de Saint-Flour est blond rosé, d'un calibre mini et d'une saveur sucrée inégalable. Cette pépite avait disparu du paysage agricole dans les années 1960, au profit de l'élevage et des cultures fourragères. C'était l'extinction d'une culture séculaire, qui nécessitait peu de fertilisation et poussait en osmose avec la rude «planèze» cantalienne, ces plateaux étendus entre 800 et 1 200 mètres d'altitude. Mais, miracle, en 1997, un petit groupe d'agriculteurs retrouva des échantillons dans un grenier : quelques graines, seulement. Ils décidèrent de relancer la culture de la blonde de Saint-Flour, aujourd'hui entretenue par une trentaine de producteurs. Une renaissance couronnée par un classement en produit «sentinelle» par l'association internationale Slow Food qui milite pour la sauvegarde des terroirs. Les producteurs profitent aussi du soutien des Toques d'Auvergne : les grands chefs, comme Régis et Jacques Marcon, trois- ●●●

ACTUALITÉS COMMERCIALES



AUDI A3 SPORTBACK E-TRON

Audi se lance dans la mobilité de demain avec l'A3 Sportback e-tron, son premier modèle hybride rechargeable (plug-in hybrid). En mode électrique, elle peut parcourir jusqu'à 50 kilomètres ; son autonomie est prolongée de 890 kilomètres par le moteur TFSI. L'A3 Sportback e-tron, dont le moteur 1.4 TFSI et le moteur électrique délivrent une puissance cumulée de 150 kW (204 ch), est une voiture polyvalente et sportive pour tous les jours. Grâce à la construction allégée, l'A3 Sportback e-tron ne pèse que 1 540 kilogrammes à vide tout en accueillant cinq personnes et de nombreux bagages. Son riche équipement de série est complété sur demande de multiples systèmes haut de gamme d'aide à la conduite et d'infodivertissement.

www.audi.fr

24 HEURES SUR LA TERRE



Découvrez le nouveau grand film sur la nature produit par BBC : du lever au coucher du soleil, vous allez vivre une merveilleuse journée au coeur de la vie sauvage. Tourné en Haute Définition dans les plus beaux endroits de la Terre et parmi les animaux les plus dangereux ou les plus surprenants, ce film est une ode à la beauté du monde. Édité par KOBA FILMS en DVD et BLU-RAY.

Plus d'infos sur www.kobafilms.fr

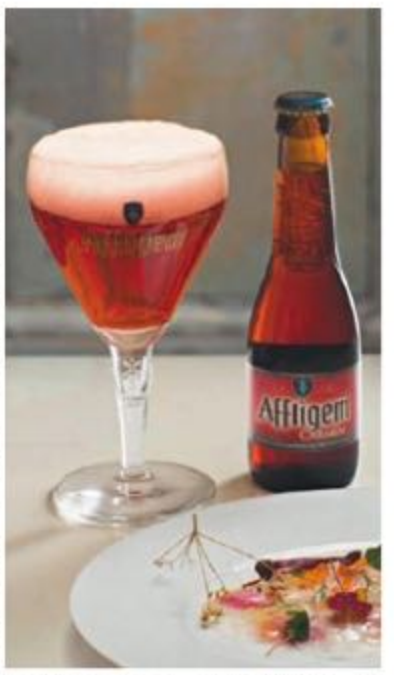


EVANEOS.COM

Evaneos.com vous permet d'entrer directement en contact avec des agences de voyages locales sélectionnées partout dans le monde. Cette plateforme s'adresse à tous les amateurs de voyages hors des sentiers battus qui veulent vivre des expériences uniques, à un prix sans intermédiaires ! Les voyageurs sont en relation directe avec un agent de voyage local pour découvrir un pays de façon personnalisée et en toute sécurité, dans le respect des populations locales. Plus de 50.000 personnes ont voyagé avec Evaneos.com depuis 2009. Des voyageurs satisfaits à 97 %. Safari en Tanzanie, plongée en Indonésie, éco-tourisme au Costa-Rica, rencontre avec la culture japonaise, ou road-trip en Islande… : 130 destinations et plus de 2000 idées de voyage à personnaliser.

www.evaneos.com

AFFLIGEM PRÉSENTE LA CUVÉE CARMIN



La cuvée Carmin est une alliance entre douceur et amertume qui reflète l'équilibre parfait trouvé par Affligem au fil des siècles. La vivacité aromatique des fruits rouges (fraise, cassis, myrtille) s'entremêle aux notes gourmandes d'épices derrière la saveur élégante d'une bière de haute fermentation. Ce brassin millénaire révèle toute sa modernité à travers sa robe intense de couleur rouge carmin. Initiez-vous à Affligem cuvée carmin, le nouveau brassin d'exception aux arômes de fruits rouges de l'abbaye Affligem.

www.heineken.com

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé.
À consommer avec modération.



LIPTON EARL GREY, LIBÉREZ SON INTENSE PARFUM BERGAMOTE

Découvrez l'alliance raffinée d'un thé noir de qualité associé à une note bergamote unique, à la fois intense et subtile. Les nouveaux sachets fraîcheur Lipton Freshpack ont été spécialement développés pour mieux capturer et préserver ces saveurs délicieuses. Libérez son arôme intense et savourez ce thé Lipton Earl Grey au goût puissant et délicat ! Disponible également, le thé Lipton Earl Grey Citron au goût délicatement acidulé !

www.lipton.fr



ABRISUD : PROTECTION PISCINE, LE BEAU ET L'UTILE ENFIN RÉUNIS !

Pour protéger sa piscine et réchauffer naturellement l'eau grâce à l'énergie solaire, les bâches ou couvertures se révèlent souvent décevantes voire inefficaces. Pour offrir aux baigneurs une solution esthétique et fonctionnelle (sécurité, eau plus propre, plus chaude) Abrisud propose un nouveau concept d'abri, totalement plat. Une protection discrète et efficace pour accumuler et conserver la chaleur. Contrairement aux modules encombrants des abris télescopiques, ce modèle n'occupe pas d'espace inutile autour du bassin. Il existe en version amovible ou motorisée pour un confort absolu.

Documentation et devis gratuits au 32 40 (dites Abrisud) ou sur www.abrisud.com

●●● étoiles à Saint-Bonnet-Le-Froid (Haute-Loire), s'engagent à la mettre au menu. Prochain combat ? L'obtention d'une AOP (appellation d'origine protégée) pour confirmer le retour de ce «caviar du Cantal»

LA PETITE BÊTE QUI REMONTE

Plusieurs milliers d'insectes étiquetés et classés dans des tiroirs ou sous verre. «Pendant vingt ans, je me suis activé à récupérer des collections pour éviter qu'elles ne disparaissent, car il s'agit d'insectes auxquels plus personne ne s'intéresse», explique Frédéric Durand, 52 ans, entomologiste



autodidacte et fondateur de la société d'histoire naturelle Alcide-d'Orbigny, près de Clermont-Ferrand. Constituée dans l'anonymat, sa collection de pompiles, des vespidés (guêpes) dont la particularité est de ne chasser que des araignées, est une rareté. Passionné, il l'a amassée en récupérant çà et là des collections privées ou scientifiques qui allaient être mises à la poubelle, et en y ajoutant ses propres trouvailles. Résultat, son trésor sert aujourd'hui de référence à de nombreuses expertises, quand un insecte prédateur, comme le frelon asiatique, vient à sévir sur une zone de culture. «Notre but, au-delà de l'intérêt de cette collection, c'est de relancer la vocation entomologiste, de démontrer sa modernité et son utilité environnementale, car le seul moyen de lutter contre la disparition de certains insectes, c'est de les connaître, voire de savoir qu'ils existent», explique Frédéric Durand. A ce jour, la société d'histoire naturelle Alcide-d'Orbigny a déjà formé cinq jeunes experts.

LA SALERS PREND SA REVANCHE

Dans les années 1960, elle était vue comme l'emblème d'une agriculture ringarde et peu productive : race mixte (viande et lait), la jolie salers à la robe acajou et aux cornes en forme de lyre donne seulement 3 500 litres de lait par an, soit deux fois moins qu'une montbéliarde. Et sa traite est complexe dans la mesure où la mère exige que son veau vienne amorcer la montée de lait ! Et pourtant. Malgré ces défauts, on redécouvre aujourd'hui cette montagnarde au caractère bien trempé, qui se trouve être une championne du développement durable. La salers améliore le milieu où elle évolue, en entretenant et défrichant naturellement les pâturages. Ses aplombs solides, ses sabots noirs taillés pour la grimpette, sa panse qui se contente d'herbe, de fleurs sauvages et de foin, font qu'elle réclame peu d'apport de nourriture extérieure et des frais vétérinaires minimes. La vache, totem d'une Haute-Auvergne où 85 % de la surface agricole est constituée de pâturages, a conservé sa magnifique robustesse. Econome, endurante et écolo : une vraie Auvergnate.

AUX PETITS SOINS POUR LA FÉE JAUNE

Symbole de l'estive auvergnate, la gentiane vaut de l'or. Indicateur de la bonne santé d'une pâture, elle prévient notamment son érosion. Et ses vertus digestives sont connues depuis l'Antiquité: la plante entre dans la confection de nombreuses liqueurs depuis le XIX[e] siècle. Mais elle a besoin de temps pour s'épanouir. Créée l'an dernier, l'association interprofessionnelle de la Gentiane jaune, qui réunit propriétaires d'estives, producteurs, arracheurs, négociants et transformateurs, se mobilise désormais pour mieux gérer la ressource, en recul depuis quelques années malgré une quantité de produits élaborés à base de gentiane restée stable. Récoltant 1 000 tonnes de racines fraîches chaque année, les «gentianaires» se sont fixé des règles pour l'arrachage. Celui-ci reste indispensable car il permet d'entretenir les prairies pour les bovins et d'éviter que la plante ne devienne trop envahissante. Mais entre deux cueillettes sur un même plant, pour permettre une bonne gestion de la ressource, il faudra compter un minimum de quinze années. Alors patience.

LE MOIS PROCHAIN L'AQUITAINE

NOUVEAU

Un hors-série incontournable



Actuellement en vente chez votre marchand de journaux

Trouvez votre marchand de journaux avec ZEENS

l'application gratuite à télécharger dès maintenant sur votre smartphone

Disponible sur iPhone App Store

Disponible sur Google play

SUR INTERNET

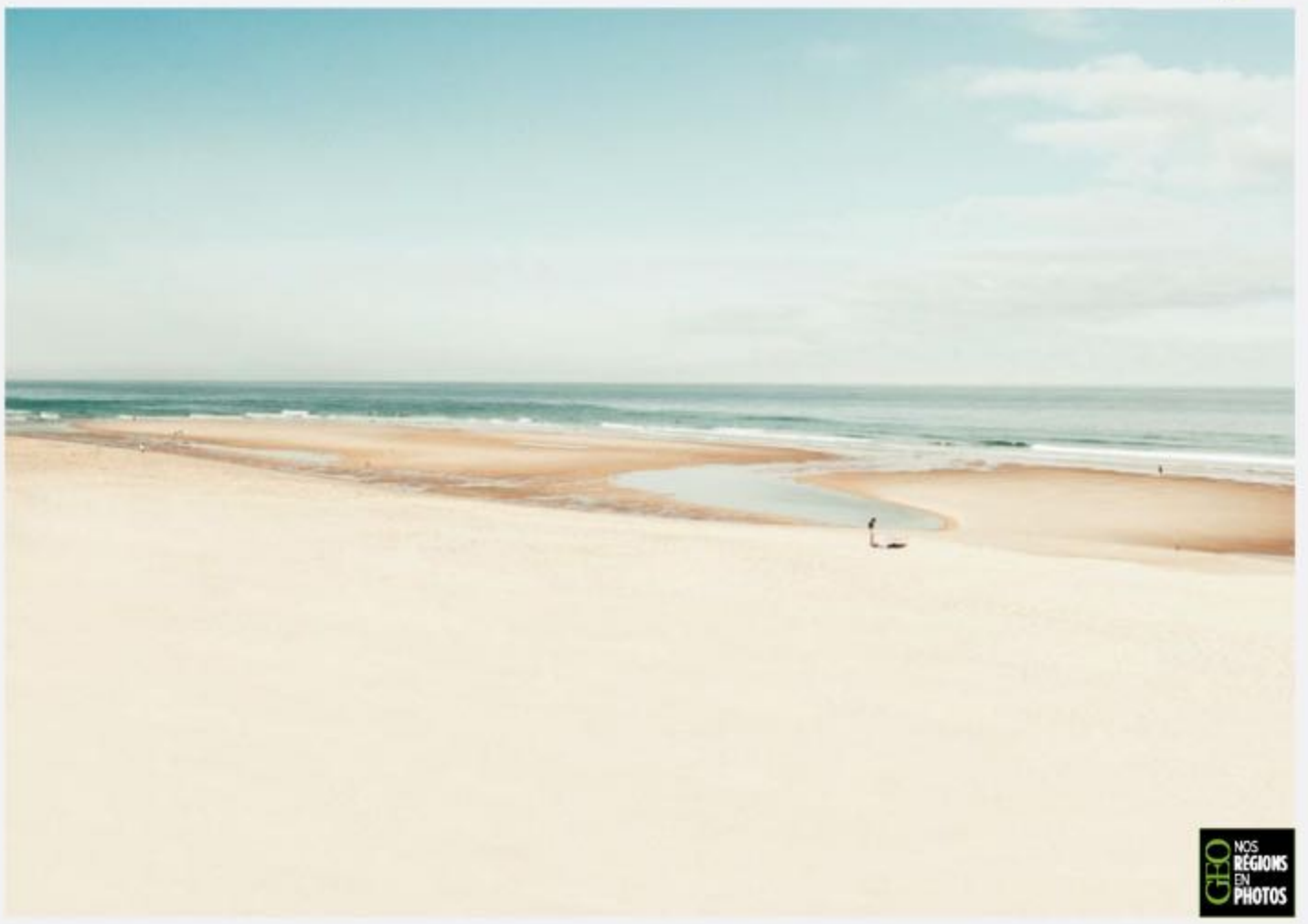
CONCOURS PHOTO : PHOTOGRAPHIEZ LA FRANCE !

Depuis l'automne dernier, le magazine qui vous fait découvrir le monde vous a proposé de partir à la rencontre des plus belles régions du pays au travers du grand concours «Nos régions en photos».

Six mois durant, vous avez eu l'occasion de partager avec les autres lecteurs les merveilles cachées autour de vous. Châteaux et patrimoine, paysages d'automne, nature en hiver, fêtes et traditions, la vie au bord de l'eau, parcs et jardins... Que vous viviez au Pays basque, à La Réunion, en Alsace, en Bretagne ou ailleurs, vous nous avez fait découvrir vos lieux remarquables : un château plein de charme, une montagne enneigée, un jardin sous la rosée, un fest-noz endiablé... Vous avez été très nombreux à participer, félicitations !

En attendant le résultat, le mois prochain, de la dernière édition, et, en juin, le nom du grand gagnant du voyage au Cap-Vert, rendez-vous sur **geo.fr** pour retrouver tous les clichés participants, ainsi que les conseils pour vos prises de vue prodigués par les grands photographes de GEO.

LE GAGNANT DE LA CINQUIÈME ÉDITION : LA VIE AU BORD DE L'EAU



1er PRIX

«La Côte d'Argent à Lacanau»
LUDWIG FABRE,
Lacanau, Gironde.

L'AVIS DU JURY Cette belle photo est quasi abstraite. Seuls les petits personnages donnent l'échelle du réel. Le premier plan, nu, est assez osé mais il accentue l'effet pictural.

2e PRIX

«A l'abri»
HUBERT FOLLIOT,
Carteret, Manche.



L'AVIS DU JURY A la diagonale de la falaise s'ajoute celle d'un arbre sculpté par le vent, aux allures de main protectrice. Belle composition !

3e PRIX

«Bouchots dans le pertuis d'Antioche»
FRANCIS LEROY,
Boyardville, Charente-Maritime.



L'AVIS DU JURY Comme un code-barres naturel, créé par l'alignement de piquets... Seul le bateau à droite nous ramène à la réalité de ce monde aquatique.

RENDEZ-VOUS EN JUIN POUR LE GRAND PRIX : UN VOYAGE AU CAP-VERT À GAGNER

Les gagnants de chaque édition participeront, en juin 2015, au grand prix qui sera attribué à la meilleure photo de tout le concours. A gagner : un voyage pour deux personnes d'une semaine au Cap-Vert (valeur de 3 000 €) avec Nomade Aventure.
www.nomade-aventure.com



POUR LES LAURÉATS

1er PRIX
Votre photo publiée dans le magazine
+ un tirage photo encadré avec le label GEO
+ un an d'abonnement au magazine

2e et 3e PRIX
Un an d'abonnement au magazine et à son édition numérique

EN KIOSQUE

«1945» DE LA GUERRE A LA PAIX



Une année cruciale et charnière : c'est la fin de la guerre et le début d'un nouveau monde. La découverte terrible des camps nazis, les bombes atomiques lancées sur le Japon, les procès des criminels du Reich, les débuts de l'épuration en France mais aussi les traités internationaux et le redécoupage des frontières qui s'ensuit... A l'heure où se mettent déjà en place les prémices de la Guerre froide, et où les premières révolutions bouleversent les anciens empires coloniaux, l'atlas se redessine sous nos yeux. Tout est déjà là, en gestation, incarné par de jeunes leaders qui influenceront, et marqueront la vie des peuples et des nations jusqu'à aujourd'hui. Non, décidément, 1945 ne sera jamais une année comme une autre.

GEO Histoire, «1945», chez les marchands de journaux, 6,90 €.

À LA TÉLÉ

«GEO 360°», votre rendez-vous avec le reportage

Le samedi à 19 h 55.

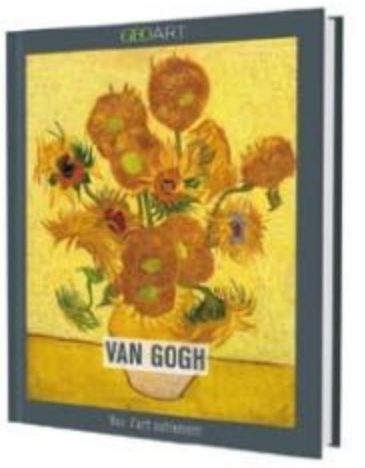
11 avril Tasmanie, pauvre petit diable (43'). *Inédit.*
A moins d'un miracle, le célèbre diable de Tasmanie aura bientôt complètement disparu : un cancer extrêmement contagieux a déjà emporté plus de 90 % de l'espèce. Biologistes, immunologistes et vétérinaires ont lancé une course contre la montre pour venir en aide au marsupial.
18 avril Paris, Blitz Motorcycles (43'). *Inédit.* Dans leur atelier parisien, Fred Jourden et Hugo Jezegabel ont fait de leur passion leur métier : ils fabriquent des deux-roues personnalisés à partir de vieilles motos. Chaque exemplaire de l'entreprise Blitz Motorcycles est une pièce unique, à l'image du client.
25 avril Cuba, les coiffeurs de La Havane (43'). *Inédit.*
Pour contribuer au renouveau économique de Cuba, Gilberto Valladares, le patron d'un des salons de coiffure les plus renommés de la ville, a investi dans des projets solidaires, notamment une école de coiffure gratuite, dont la vocation est d'aider des jeunes à donner un sens à leur vie.


Roland Gockel / Medienkontor

arte

EN LIBRAIRIE

VAN GOGH : DANS L'UNIVERS SECRET DU GÉNIE TOURMENTÉ

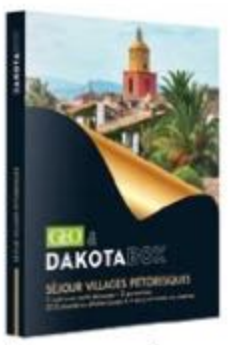


L'injustice est connue : Van Gogh est considéré comme l'un des plus grands peintres du XIXe siècle alors qu'il manquait cruellement de reconnaissance de son vivant. Ce que l'on sait moins, c'est qu'il a longuement hésité entre les vocations artistique et religieuse, avant de choisir de se consacrer à la peinture. Et malgré de graves troubles intérieurs, il ne s'est presque jamais arrêté de peindre. A l'occasion du 125e anniversaire de sa mort, GEO Art propose un nouveau regard sur cet artiste exceptionnel. Découvrez dans ce livre accessible à tous, au travers de ses œuvres, de ses croquis et de ses écrits, les différents thèmes de prédilection, les obsessions, les goûts, mais aussi les maux, le mythe et le parcours parfois agité d'un peintre à l'étonnante sensibilité.

GEO Art «Van Gogh», 164 pp., 19,95 €, éd. Prisma/GEO, disponible en librairies ou rayon livre.

SUR INTERNET

ÉCHAPPEZ-VOUS AVEC GEO



Partir à la découverte des plus beaux villages de France comme Bergerac, Port-Croix, Aurel... Une chance de se détendre et de vivre une escapade à deux dans un cadre préservé et unique, que vous pouvez vous offrir ou offrir à vos proches. GEO et Dakotabox ont sélectionné plus de 150 hébergements de charme. Chaque coffret propose des réductions sur les nuits complémentaires et inclut un calendrier des périodes d'affluence qui facilite la réservation. Profitez-en, et partagez des moments inoubliables !

Coffret cadeau «séjour villages pittoresques», GEO/Dakota, 69,90€. dakotabox.fr

À LA RADIO

Retrouvez la chronique **«Planète GEO»** sur France Info, chaque dimanche : en quatre minutes, un reportage raconté par un journaliste de GEO.

Ce mois-ci : ■ Les trésors oubliés de Moyenne-Egypte ■ La Chine nature ■ «Game of Thrones» : les décors d'une série culte ■ Pyongyang by night

Le dimanche à 5 h 15, 8 h 25, 14 h 25, 20 h 50, 0 h 40.

TOUT
GEO
S'OFFRE
À VOUS !

ABONNEZ-VOUS A GEO ET



Près de
35%
DE REDUCTION*

GEO 1 an - 12 nos

Tous les mois, découvrez un nouveau monde : la terre !

Rêves ou projets d'évasion, compréhension du monde et de ses enjeux découvrez avec GEO un magazine qui satisfait votre envie de découverte et d'ailleurs.

Sujets approfondis : reportages, photographies d'exception, GEO vous offre un nouveau regard sur le monde.



VOS **AVANTAGES** ABONNÉS

- Bénéficiez d'une **réduction importante** par rapport au prix de vente au numéro.
- Recevez votre **magazine chaque mois à domicile** pour ne rater aucun numéro.
- Bénéficiez d'**offres privilégiées** pour compléter votre collection GEO.
- Vous pouvez **gérer votre abonnement** sur www.prismashop.fr

SES HORS-SERIES !



GEO Hors-séries 1 an - 6 nos

6 fois par an, un hors-série pour aller plus loin !

Parce que votre curiosité est insatiable, GEO vous propose 6 hors-séries par an qui permettent d'approfondir un sujet spécifique.

GEO pose son regard sur les thèmes qui vous passionnent et vous offre un panorama complet de la question traitée.

BON D'ABONNEMENT

À complèter et à retourner sous enveloppe non affranchie à :
GEO - Libre réponse 10005 ■ Services abonnements - 62069 ARRAS CEDEX 9

1 JE CHOISIS MA FORMULE D'ABONNEMENT

☐ Je m'abonne à **GEO & SES HORS-SERIES**
GEO + GEO HORS-SERIES
(1 an - 18 nos) pour **69€90** au lieu de ~~107€40*~~.
Près de **35%** DE REDUCTION*

☐ Je préfère m'abonner à **GEO SEUL** (1 an - 12 nos)
pour **45€** au lieu de ~~66€*~~.
Plus de **30%** DE REDUCTION*

2 J'INDIQUE MES COORDONNÉES

☐ Mme ☐ M (Civilité obligatoire) — **Offrez vous !**

Nom :
Prénom :
Adresse :
Code Postal : Ville :
e-mail : @

Je souhaite offrir cet abonnement, j'indique les coordonnées du bénéficiaire de l'abonnement : — **Offrez !**

☐ Mme ☐ M (Civilité obligatoire)

Nom :
Prénom :
Adresse :
Code Postal : Ville :
e-mail : @

3 JE RÈGLE MON ABONNEMENT

☐ Chèque bancaire à l'ordre de GEO
☐ Carte bancaire ☐ Visa ☐ Mastercard
N° :
Indiquez les 3 derniers chiffres du numéro qui figure au verso de votre carte bancaire :
Date d'expiration :
Signature :

GEO434D

L'abonnement c'est aussi sur :

www.prismashop.geo.fr

ou au **0 826 963 964**

* Offre réservée aux nouveaux abonnés en France Métropolitaine, valable 2 mois dans la limite des stocks disponibles. Délai de livraison du 1er numéro : 4 semaines environ. Les informations ci-dessus sont indispensables au traitement de votre abonnement par PRISMA MEDIA. A défaut, votre abonnement ne pourra être mis en place. Ces informations sont communiquées à des sous-traitants pour la gestion de votre abonnement. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amenés à recevoir des propositions des partenaires commerciaux du groupe PRISMA MEDIA. Si vous ne le souhaitez pas, vous pouvez cocher la case ci-contre ☐ . Vous disposez d'un droit d'accès, de rectification et d'opposition pour motifs légitimes aux informations vous concernant auprès du groupe PRISMA MEDIA.

LE MOIS PROCHAIN



Jon Arnold / hemis.fr

ANDALOUSIE
BELLE ET REBELLE

Dans le fief d'une grande famille d'éleveurs de «toros», entre Jerez de la Frontera et Séville, ou dans la province de Huelva qui veut retrouver sa beauté sauvage loin des ravages de l'industrie... Nos reporters ont sillonné un Grand Sud espagnol fier de ses paysages et de son art de vivre.

Et aussi...

- **Regard.** Deux photographes reviennent d'une surprenante croisière sur le Rhin.
- **Découverte.** Le Cap-Vert, dix îles de l'Atlantique au charme envoûtant.
- **Grand reportage.** Comment vit-on aujourd'hui quand on est Inuit ?
- **Grande série 2015.** Notre tour de la France sauvage. En mai : l'Aquitaine.

En vente le 29 avril 2015

GEO

L'ABONNEMENT À GEO

Pour vous abonner ou pour tout renseignement sur votre abonnement

France et Dom Tom : Service abonnement GEO, 62 066 Arras Cedex 9. Tél. 0 811 23 22 21 (prix d'une communication locale)
Site Internet : www.prismashop.geo.fr
Abonnement pour un an / 12 numéros : 49,90 €
Belgique : Prisma/Edigroup-Bastion Tower Etage 20 - Place du Champ de Mars 5- 1050 Bruxelles.Tél : (0032) 70 233 304 - Fax : (0032) 70 233 414 - e-mail : prisma-belgique@edigroup.be
Abonnement pour un an / 12 numéros : 59 €
Suisse : Prisma/Edigroup - 39, rue Peillonnex - CH-1225 Chêne-Bourg. Tél. (0041)22 860 84 00 - Fax : (0041)22 348 44 82- e-mail : prisma-suisse@edigroup.ch
Abonnement pour un an / 14 numéros : 102 CHF
Canada : Express Magazine, 8155, rue Larrey, Anjou (Québec) H1J 2L5. Tél. (800) 363 1310 - e-mail : expsmag@expressmag.com
abonnement pour un an / 12 numéros : 103,37 CAN $ avec taxes
Etats-Unis : USACAN Media Corp 123A Distribution Way Building H-1, Suite 104 Plattsburgh, NY 12901. Express Magazine, PO Box 2769 Plattsburg New York 12901 - 0239. Tél. (877) 363 1310 - e-mail : expsmag@expressmag.com
abonnement pour un an / 12 numéros : 79 US $
Editions étrangères :
Allemagne : Tél. 00 49 40 3703 3950 - e-mail : abo service@guj.de
Espagne : Tél. 00 34 91 436 98 98 - e-mail : suscripciones@gyj.es
Russie : Tél. 00 7 095 937 60 90 - e-mail : gruner_jahr@co.ru

RÉDACTION GEO

13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex
Standard : **01 73 05 45 45** Fax : **01 47 92 66 75**
(Pour joindre directement votre correspondant, composez le **01 73 05** + les 4 chiffres suivant son nom)

Rédacteur en chef : Eric Meyer
Secrétaire : Claire Brossillon (**6076**)
Rédactrice en chef adjointe : Catherine Segal
Directrice artistique : Delphine Denis (**4873**)
Directrice photo : Magdalena Herrera (**6108**)
Chefs de service : Aline Maume-Petrović (**6070**), Nadège Monschau (**4713**), Jean-Christophe Servant (**4991**)
Chef de rubrique : Nicolas Ancellin (**6065**)
Secrétaire : Corinne Barougier (**6061**)
Service photo : Christine Laviolette, chef de rubrique (**6075**), Nataly Bideau (**6062**), Fay Torres-Yap / Bluedot (E-U)
Maquette : Dominique Salfati, chef de studio (**6084**), Béatrice Gaulier (**5943**), Christelle Martin (**6059**), premières maquettistes
Cartographe-géographe : Emmanuel Vire (**6110**)
Premier secrétaire de rédaction : Vincent de Lapomarède (**6083**)
Comptabilité : Carole Clément (**4531**)
Fabrication : Stéphane Roussies (**6340**), Anne-Kathrin Fischer (**6286**)
Ont collaboré à ce numéro : Hugues Piolet et Alice Sanglier.

Magazine mensuel édité par PRISMA MEDIA

13 rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex
Société en nom collectif, au capital de 3 000 000 € d'une durée de 99 ans, ayant pour gérant Gruner + Jahr Communication GmbH.
Ses principaux associés sont Média Communication S.A.S. et G+J Communication GmbH

Directeur de la publication : Rolf Heinz
Editeur : Martin Trautmann
Directrice marketing : Delphine Schapira
Chef de groupe : Hélène Coin

(Pour joindre directement votre correspondant, composez le **01 73 05** + les 4 chiffres suivant son nom)

PUBLICITÉ
Directeur exécutif Prisma Pub : Philipp Schmidt (**5188**)
Directrice commerciale : Virginie Lubot (**6450**)
Directrice commerciale (Opérations spéciales) : Géraldine Pangrazzi (**4749**)
Directeur de publicité : Arnaud Maillard (**4981**)
Directrices de clientèle : Evelyne Allain Tholy (**6424**), Karine Azoulay (**69 80**), Sabine Zimmermann (**64 69**)
Directrice de publicité (Secteur automobile et luxe) : Dominique Bellanger (**4528**)
Responsable back office : Céline Baude (**6467**)
Responsable exécution : Sandra Ozenda (**4639**)
Assistante commerciale : Corinne Prod'homme (**6450**)

MARKETING DIFFUSION
Directrice des études éditoriales : Isabelle Demailly Engelsen (**5338**)
Directrice marketing client : Nathalie Lefebvre du Prey (**5320**)
Directeur commercialisation réseau : Serge Hayek (**6471**)
Direction des ventes : Bruno Recurt (**5676**). Secrétariat : (**5674**)
Directrice marketing opérationnel et études diffusion : Béatrice Vannière (**5342**)

PHOTOGRAVURE ET IMPRESSION
MOHN Media Mohndruck GmbH, Carl-Bertelsmann-Straße 161 M, 33311 Gütersloh, Allemagne

© Prisma Média 2015.

Dépôt légal avril 2015,
Diffusion Presstalis - ISSN 0220-8245
Création : mars 1979.
Commission paritaire : n° 0918 K 83550

OJD PRESSE PAYANTE Diffusion Certifiée 2013 www.ojd.com

Notre publication adhère à ARPP et s'engage à suivre ses recommandations en faveur d'une publicité loyale et respectueuse du public. Contact : contact@bvp.org ou ARPP, 11, rue Saint-Florentin -75008 Paris

FSC www.fsc.org MIXTE Papier issu de sources responsables FSC® C021803

Gala

LA VIE, LE RÊVE EN PLUS.

AUDREY PULVAR



Augustin Detienne

A Soweto, on sent l'esprit de reconquête

C'est de l'Afrique du Sud que la présentatrice d'iTélé, Audrey Pulvar, grande voyageuse et auteur de «Libres comme elles : portraits de femmes singulières» (éd. de La Martinière, 2014), a tenu à nous parler. Particulièrement du quartier de Soweto, à Johannesburg, qu'elle a découvert il y a plusieurs mois.

GEO Pourquoi avoir choisi d'évoquer l'Afrique du Sud ?

Audrey Pulvar Ce pays me fascine depuis l'enfance. J'y ai passé des vacances avec ma fille fin 2013, une dizaine de jours après la mort de Mandela. C'était émouvant d'y être à ce moment-là. Soweto, ancien township symbole de l'apartheid, est en pleine rénovation : l'eau courante, l'électricité, le tout-à-l'égout ont été installés. Il est habité par une classe moyenne noire et par des Indiens, des Pakistanais, ainsi que par quelques familles blanches. J'ai été séduite par l'ambiance de là-bas, l'esprit de reconquête, l'envie de «vivre ensemble». Cette idée de ne pas oublier le passé mais pourtant de pardonner... car pardonner, c'est soigner, la victime comme le bourreau. C'est incroyable de voir le chemin parcouru si vite, après soixante ans d'un régime d'une brutalité totale.

Comment Soweto s'y prend-il pour ne pas oublier le passé ?

Il y a par exemple un formidable musée de l'Apartheid. J'y suis allée trois fois. J'ai été bouleversée en entrant dans d'anciennes cellules, minuscules, qui ressemblent à des clapiers. J'ai aussi pu grimper dans un char d'assaut utilisé pour intervenir lors des manifestations, dans les années 1970 et 1980. C'est très étrange de s'installer à la place du conducteur. Je me suis également rendue au mémorial Hector-Pieterson, du nom de ce garçon de 13 ans qui fut la première victime de la manifestation du 16 juin 1976. Ce jour-là, des élèves avaient défilé pour protester contre la décision du pouvoir sud-africain d'imposer l'afrikaans comme langue d'enseignement à l'école à la place de l'anglais. [Ce fut le premier jour des émeutes de Soweto et la violence de la répression déclencha l'indignation de la communauté internationale.] Un monument commémore cet événement : de l'eau coule d'une fontaine pour symboliser le sang et les larmes des enfants tués.

Avez-vous fait des rencontres marquantes ?

C'est ce qui m'intéresse dans le voyage. J'ai visité le quartier à pied et à vélo. Nous nous sommes enfoncées dans des quartiers sans touristes. Nous nous arrêtions pour discuter avec les gens. J'ai déjeuné dans des restaurants très simples, chez l'habitant. Pendant l'apartheid, des réunions clandestines se tenaient chez les habitants et les femmes cuisinaient. Certaines ont continué après la chute du régime et ont ouvert, chez elles, de petits restaurants improvisés, les «shebeens». Elles vous installent à une table dans un garage avec la voiture garée à côté, ou dans une véranda ! Il n'y a pas plus de quatre ou cinq tables, sur lesquelles sont jetées des toiles cirées. J'ai pu longuement parler avec l'une de ces femmes, qui m'a raconté sa vie d'avant.

A Soweto, vous avez aussi marché dans les pas d'une autre grande figure du XXe siècle...

En effet, j'ai séjourné à la Satyagraha House, un musée hôtel de quelques chambres. Gandhi a vécu dans cette bâtisse de 1908 à 1909. Elle a été construite dans l'esprit des maisons de Johannesburg, avec des briques orange faites à partir de la poussière des mines d'or. L'intérieur est très simple : bois et chaux, meubles d'époque... C'est à la fois spartiate et chic. On mange végétarien et uniquement les produits du jardin et du potager : fruits, légumes, œufs... L'alcool et la cigarette sont proscrits. J'ai passé beaucoup de temps là-bas à lire, à me reposer et à réfléchir. Dans la partie musée, on peut visiter la pièce dans laquelle méditait Gandhi, voir ses manuscrits et sa malle. C'est un endroit de paix et de félicité, fidèle à la philosophie du mahatma. ■

Propos recueillis par **Audrey Nait-Challal**

Le réflexe info.





DANS L'ŒIL DU FLÂNEUR

HERMÈS
PARIS

Hermes.com